

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 119 - 4^{ème} trimestre 2019

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

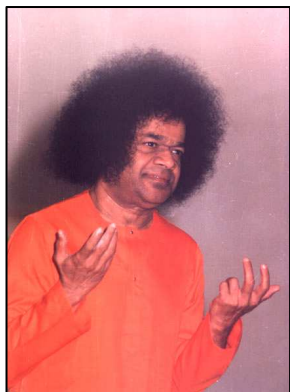
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 119
4^e trimestre 2019

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Développez votre foi avec l'Amour pour Dieu - <i>Amṛta dhārā</i> (35) - Sathya Sai Baba	2
Le signe véritable de toute personnalité et société – la moralité - Sathya Sai Baba	8
Conversations avec Sai (10) - Sathya Sai Baba	11
L'équanimité - Sathya Sai Baba	17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Le paradis est 'à portée d'un état d'esprit' (2) - Dr Michael Goldstein	18
Vivez une vie simple et élevez votre pensée - Mme Kuppam Vijayamma	26
Nous avons entendu parler le Seigneur... Avons-nous écouté ? - Mme Julie Chaudhuri	

SAI ACTUALITÉS

Un exaltant <i>Guru Pūrnimā</i> 2019 à Praśān̄thi Nilayam	30
---	----

DE NOUS À LUI

L'omniprésent & tout-puissant Sai - Dr Sara Pavan	32
Regardes-tu la télévision ??? - Professeur H. J. Bhagia	38
Les Perles de Sagesse de Sai (63) - Professeur Anil Kumar	40

L'AMOUR EN ACTION

Comprendre l'amour dans toutes ses dimensions – Cercle d'étude Radio Sai (3) - Heart2Heart	45
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Réflexions sur le <i>Dharma Vāhinī</i> (1B) - Professeur G. Venkataraman	51
--	----

MISCELLANÉES

Le meilleur moment pour être heureux - (Auteur inconnu)	55
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Éditions Sathya Sai France...	61

DÉVELOPPEZ VOTRE FOI AVEC L'AMOUR POUR DIEU

Amrita dhārā (35)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 20 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

*On peut être un érudit très doué ayant la maîtrise des Veda, des Śāstra et des Purāṇa,
On peut être un grand empereur régnant sur un vaste empire,
Mais nul ne peut égaler un fidèle qui a tout sacrifié pour le Seigneur.
Que peut-on transmettre de plus à cette assemblée de nobles personnes ?*

(Poème telugu)

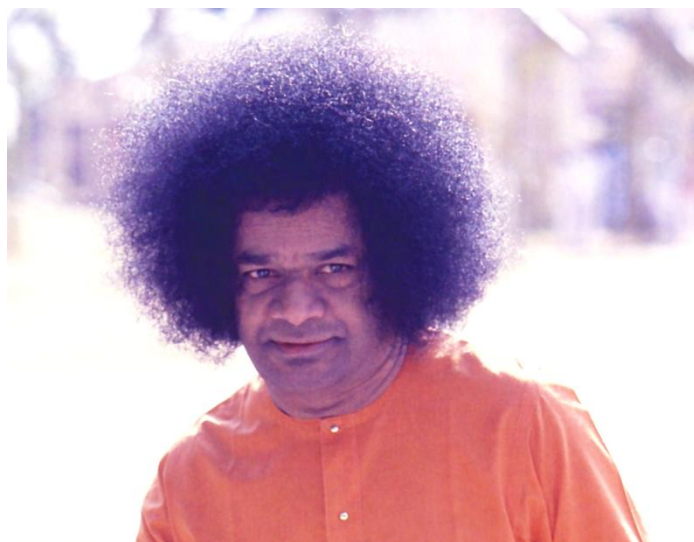
Celui qui renie Dieu se renie lui-même

Étudiants !

Depuis les temps anciens, de nombreuses personnes se sont efforcées d'atteindre Dieu en pratiquant les quatre formes d'adoration (*ārāadhanā*) prescrites par la culture de *Bhārat* : *satyavatī ārāadhanā*, *angavatī ārāadhanā*, *anyavatī ārāadhanā* et *nidānavatī ārāadhanā*.

Diverses formes d'adoration de Dieu

La première est *satyavatī ārāadhanā*. Dans cette forme d'*ārāadhanā*, le fidèle adore Dieu avec la conviction qu'Il est immanent à chaque particule de l'Univers, comme le beurre est présent dans chaque goutte de lait. Tout comme l'huile dans la graine de sésame et le feu dans le bois, Dieu imprègne toute la Création. Le fidèle vénère Dieu en étant conscient que le Seigneur *Vishnu* imprègne le monde entier (*viśvam Vishnumayam jagat*), et croit que le monde est l'effet et que Dieu est la Cause.



Une autre voie subtile est celle d'*angavatī ārāadhanā*. Ceux qui suivent cette voie, considèrent chacun des cinq éléments – l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre – comme la manifestation de Dieu, et ils les vénèrent. Ces cinq éléments sont représentés dans le corps humain en tant que *śabda*, *sparsa*, *rūpa*, *rasa* et *gandha* (l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat). Encore aujourd'hui, les gens vénèrent l'eau en tant que *Gangā Mātā* (Mère Gange), l'air en tant que *Vāyu Deva*, et la pluie en tant que *Varuna Deva*. C'est ainsi qu'en accord avec leur ancienne culture les *Bhāratīya* (Indiens) vénèrent les cinq éléments. Il s'agit d'*angavatī ārāadhanā*.

La troisième voie est celle d'*anyavatī ārāadhanā*. Les personnes qui suivent ce chemin attribuent à Dieu divers noms et formes, avec des caractéristiques spécifiques. Par exemple, *kodandapāni*, Celui qui manie l'arc *kodanda*, symbolise *Rāma*, et *Gangādhārī*, Celui qui porte *Gangā* dans Ses boucles emmêlées,

représente *Īśvara*. De façon similaire, *Vishnu* est Celui qui tient la conque, le disque, la masse et le lotus dans Ses quatre mains. *Krishna* est Celui qui porte une plume de paon sur la tête et joue de Sa divine flûte. *Sarasvatī*, quant à Elle, est considérée comme *Vīṇāpani*, Celle qui tient la *vīṇā* dans Ses mains. Ainsi, nos anciens adoraient Dieu en Lui attribuant divers symboles, avec d'une part la forme et d'autre part le nom. Ils vénéraient Dieu en Lui attribuant une forme et un nom spécifiques. C'est uniquement lorsque vous réalisez l'unité du nom et de la forme que vous pouvez expérimenter la Divinité.

Voici une boîte d'allumettes (Swāmi matérialisa une boîte d'allumettes). Le même pouvoir est présent à la fois dans la boîte et dans les allumettes. L'une symbolise la forme et l'autre le nom. Tout comme le feu se produit quand on frotte une allumette sur la boîte, *jñānāgni*, le feu de la sagesse, se manifeste également lorsque le nom et la forme se combinent. Le même pouvoir est présent dans le nom et la forme. Le nom indique la forme, et la forme rappelle le nom. Le même Principe d'Unité et de Divinité est présent dans les deux. Quand le nom et la forme se combinent, le Principe divin se manifeste. Depuis les Temps védiques, les *Bhārātīya* ont suivi ce Principe et expérimenté la Divinité. Ils avaient totalement foi en l'unité du nom et de la forme. Ils étaient convaincus qu'en ce monde il n'existe aucun objet ou nom qui ne soit divin. Existe-t-il un seul nom qui ne soit pas associé à une forme ?

Prenez par exemple le nom « Dieu ». D'où provient-il ? Si Dieu n'existe pas, comment ce nom a-t-il pu naître ? Toujours est-il que certaines personnes vont argumenter. Elles citent l'expression *gagana pushpam* et demandent : « Existe-t-il une fleur dans le ciel ? Dès lors que *gagana pushpam* n'a pas d'existence, comment peut-il y avoir un tel mot ? » Ces personnes se trompent totalement. *Gagana pushpam* n'est pas un mot simple, mais la combinaison de deux mots – *gagana* (ciel) et *pushpam* ((fleur)). En revanche, « Dieu » est un mot simple. Si Dieu n'existait pas, ce monde ne serait pas né. En conséquence, depuis les temps anciens, les gens croient qu'une inséparable relation existe entre le nom et la forme. Personne ne peut nier cette vérité.

La quatrième forme d'adoration est *nidānavatī*. Les personnes qui accomplissent cette *sādhana* suivent les neuf sentiers de la dévotion : *śravanam* (l'écoute), *kīrtanam* (le chant), *vishnusmaranam* (la contemplation de *Vishnu*), *padasevanam* (servir Ses pieds de Lotus), *vandanam* (la salutation), *arcanam* (l'adoration), *dāsyam* (la servitude au Seigneur), *sneham* (l'amitié avec le Seigneur), *ātmanivedanam* (s'abandonner au Seigneur). En suivant ces neuf sentiers de la dévotion, les gens contemplent Dieu et atteignent le but de la vie.

On peut atteindre le but de la vie par le pouvoir de l'adoration (*upāsana*). Il ne faut jamais oublier le but de la vie ni s'écarter de la voie choisie ; il faut atteindre ce But par une dévotion focalisée sur un seul point.

Jadis, les *sādhaka* (aspirants spirituels) atteignaient la Divinité en suivant la voie prescrite par les *Veda*. L'influence du temps, de l'espace et des circonstances fait que les jeunes d'aujourd'hui négligent ces pratiques sacrées. Ils rétorquent : « Comment les pierres, les arbres, les fourmilières et les animaux peuvent-ils être considérés comme divins ? » Cela reflète leur étroitesse d'esprit. Quel est le sens de la déclaration védique : « *Īśvarah sarvabhūtānām* » (« Dieu réside en tous les êtres ») ? Tout comme les *Veda* exposent la Vérité que Dieu est immanent à toute la Création, la science déclare que la Création entière est constituée d'atomes. Il n'existe rien qui ne soit composé d'atomes. Le pouvoir de l'atome est présent dans les fourmilières, les pierres, la terre, les arbres, etc. Lorsque les scientifiques affirment que le pouvoir de l'atome est présent en toute chose, cela signifie que la Divinité est présente dans toute la Création. C'est la raison pour laquelle nos anciens ont propagé la vérité suivante : « *antā Rāma mayam, ī jagamantā Rāma mayam* » (« Tout est imprégné de *Rāma*, le monde entier est rempli de *Rāma* »). Aujourd'hui, les scientifiques se glorifient d'avoir fait de grands progrès dans les domaines de la science et de la technologie. Ils disent que tout en ce monde repose sur la science. Mais il ne faut pas oublier que parallèlement à *vijñāna* (la science), *ajñāna* (l'ignorance) progresse elle aussi. L'une suit l'autre comme

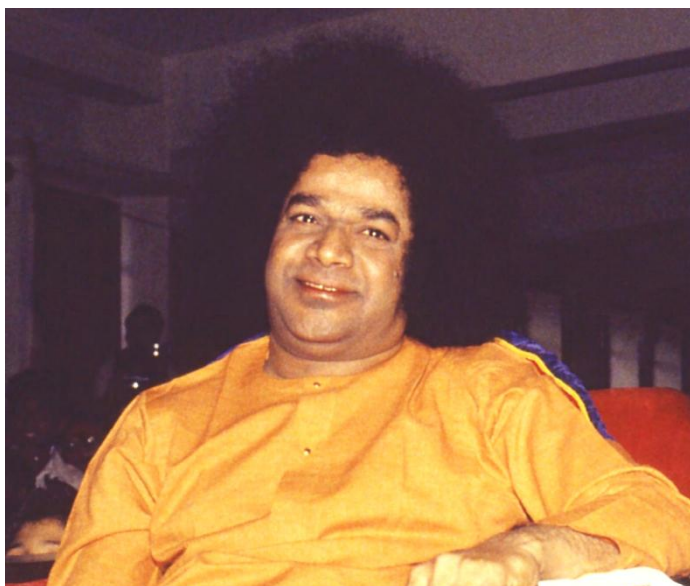
Parfois, vous pouvez penser que Dieu vous fait subir de rudes épreuves. En fait, Dieu ne vous donne ni la souffrance ni le bonheur. Il est seulement un Témoin. Ce sont vos propres actions qui sont responsables de votre souffrance. Lorsque vous êtes face à des difficultés, vous devez rester imperturbable et aller de l'avant. Quoiqu'il arrive, dites-vous que c'est bon pour vous. Vous pouvez tout accomplir si votre foi est inébranlable.

l'ombre suit la réalité. Qu'est-ce que cette science ? L'ignorance associée à la science n'est présente nulle part ailleurs. On ne peut développer la foi en Dieu si l'on ne comprend pas cette contradiction.

Ayez une foi sans faille en Dieu

Le garçon qui s'est exprimé précédemment a fait cette prière : « Swāmi, bénissez-nous d'une foi forte et développez-la. » Une telle prière est issue de l'innocence. La foi n'est pas quelque chose que d'autres peuvent développer en vous. Elle est en vous dès votre naissance. Si vous réalisez cette vérité, la foi se développe automatiquement. Lorsque vous dites « c'est ma mère », cette déclaration repose uniquement sur la foi. Sans cette foi, vous ne pourriez pas affirmer que c'est votre mère. De même, lorsque vous êtes fermement convaincu de la présence de Dieu, votre foi se développe naturellement. *La foi en vous-même, la foi en Dieu ; tel est le secret de la grandeur.* En premier lieu, ayez foi en vous-même. Si vous n'avez pas foi en vous-même, vous ne pouvez avoir foi en Dieu. Par conséquent, celui qui renie Dieu se renie lui-même. Celui qui croit en lui-même aura foi en Dieu.

L'homme est divin par essence. C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Pūrnamadah pūrnamidam, pūrnāt pūrnamudacyate, pūrnasya pūrnāmādāya, pūrnamevāvaśishyate.* » – « Cela est plénitude, ceci est plénitude. Lorsque la plénitude est retirée de la plénitude, ce qui reste est encore la plénitude. »



Dieu a souhaité assumer de nombreux noms et de nombreuses formes. C'est pourquoi l'unité semble être multiplicité. Nos anciens ont prescrit les chemins du travail, de l'adoration et de la sagesse pour enseigner ce Principe de l'unité dans la diversité. Les gens ont suivi ces trois voies pour réaliser l'unité dans la diversité. Seul le 'Un' existe. « Ekam sat vipra bahudhā vadanti (La Vérité est une, mais le sage y fait référence sous plusieurs noms). » Tous les autres noms et formes proviennent de ce 'Un'.

Le même Principe divin est présent en Dieu et en l'homme. Vous voyez divers noms et formes en ce monde manifesté. « *Ek prabhu ke anek nām* (Le Dieu unique possède de nombreux noms). *Ekoham bahusyām* (Le Un voulut devenir multiple). » Dieu a souhaité assumer de nombreux noms et de nombreuses formes. C'est pourquoi l'unité semble être multiplicité. Nos anciens ont prescrit les chemins du travail, de l'adoration et de la sagesse pour enseigner ce Principe de l'unité dans la diversité. Les gens ont suivi ces trois voies pour réaliser l'unité dans la diversité. Seul le 'Un' existe. « *Ekam sat vipra bahudhā vadanti* (La Vérité est une, mais le sage y fait référence sous plusieurs noms). » Tous les autres noms et formes proviennent de ce 'Un'. Prenons, par exemple, les chiffres 1 et 9. Même un enfant vous dira que 9 est plus grand que 1. Mais ce n'est pas vrai. C'est le 1 qui est plus grand. $1+1+1+1+1+1+1+1+1 = 9$. Comment pourriez-vous obtenir le nombre 9 sans le 1 ? Ainsi, le 1 est le héros, ce monde est zéro. Le héros devient zéro s'il oublie Dieu. L'Unité est la Divinité. Si vous oubliez ce 'Un', plus rien ne compte dans ce monde. C'est ce que la Culture de *Bhārat* propage depuis les temps anciens. Vous devez donc développer la foi en ce Principe d'unité.

Dans toutes les formes que vous voyez, seul le 'Un' existe, et ce 'Un' est Dieu. Vous devez vous engager dans certaines pratiques pour réaliser Dieu. Tout peut être accompli par la pratique. On devient chanteur par une pratique continue. De façon similaire, vous expérimenterez la Divinité par une constante contemplation de Dieu. Vous devez vous focaliser totalement sur Dieu avec une concentration mentale sans

faillie. Jadis, à *Bhārat*, tous étaient engagés dans la contemplation de Dieu. Mais, avec l'influence des temps modernes, bon nombre de personnes ne croient pas en Dieu et considèrent l'adoration des statues comme une pratique insensée. La croyance indienne selon laquelle Dieu est présent même dans les oiseaux et les animaux indique une certaine cohésion sociale. Celle-ci ne se trouve nulle part ailleurs qu'à *Bhārat*. Selon les *Bhāratīya*, l'arbre est Dieu, la pierre est Dieu et même la fourmilière est Dieu.

Le sculpteur crée une statue de *Rāma* à partir d'une roche ordinaire de la colline. A-t-il sculpté *Rāma* à partir de la roche, ou *Rāma* était-Il déjà présent dans la roche ? *Rāma* y était déjà présent. Sur la colline, le sculpteur a seulement buriné, ciselé et raffiné la roche pour faire naître la forme de *Rāma*. De même, la Divinité est présente en toute chose. Vous installez la statue de *Rāma* dans le temple et vous Lui offrez votre adoration en La considérant comme le Seigneur *Rāma* Lui-même. Un grand nombre de petites pierres sont disséminées sur la colline, mais les vénérez-vous ? Non ! Pourquoi ? Parce que ces pierres n'ont pas pris une forme de statue. Ces morceaux de pierre proclament néanmoins : « *Tat tvam asi – Tu es Cela.* » La statue dans le temple et vous-même êtes une seule et même entité, mais le sculpteur vous a séparés. La même vérité se reflète dans le *mahāvākya* « *Aham Brahmāsmi* ». À cause de vos sentiments terrestres et de votre illusion, vous vous croyez différents de Dieu. L'erreur réside dans l'individu, et non dans le Pouvoir divin. Où que se pose votre regard, Dieu est présent. Vous devriez avoir une foi solide en l'Omniprésence de la Divinité.

Expérimentez l'unité avec Dieu

Un jour, le frère aîné de Tyāgarāja jeta dans la rivière Cauvery la statue de *Rāma* vénérée par Tyāgarāja. Sa colère était due au fait que celui-ci avait refusé les bijoux et autres cadeaux envoyés par le roi de Thanjavur : « *Nidhi cāla sukhamā, Īshvara sannidhi cāla sukhamā, nijamuga telupumu manasā – Ô mental ! Dis-moi si le bonheur réside dans la richesse ou dans la proximité de Dieu.* » Quand il s'aperçut que la statue de *Rāma* n'était plus sur son autel, Tyāgarāja partit à sa recherche, en chantant : « *Ô Rāma, où dois-je Te chercher ? Comment puis-je Te limiter à un endroit particulier ?* » Après avoir longtemps essayé de retrouver la statue, il était fatigué et partit prendre un bain dans la rivière Cauvery. Alors que, tout en récitant « *Keśavāya namah, mādhavāya namah, govindāya namah* », il prit l'eau de la rivière dans ses mains formant une coupelle, la statue de *Rāma* tomba dans celles-ci. Si vous avez cette foi profonde en le Seigneur, vous expérimenterez toujours l'unité avec Lui. Jamais vous ne penserez qu'Il est séparé de vous.



Quand un ami de longue date vous rend visite, vous vous adressez à lui de manière informelle : « Allez, entre ! » Mais quand c'est un nouvel ami, vous lui offrez un siège avec toute la courtoisie et le respect nécessaires, en lui disant : « Je t'en prie, assieds-toi. ». À un vieil ami vous allez parler de manière familière : « Alors, qu'est-ce tu fais de beau ? Qu'est-ce qui t'amène ici ? » De même, si vous avez une foi sans faille envers le Seigneur et vous sentez 'Un' avec Lui, vous ne vous adresserez pas à Lui de manière formelle. Tyāgarāja considérait *Rāma* comme un ami de longue date et Lui parlait avec familiarité : « *Ra ra ma intidaka* (Viens chez nous). » Il s'adressait à Lui en ces termes, parce qu'Il était très cher à son cœur. Il chantait : « Où dois-je Te chercher, ô *Rāma*? Je n'ai d'autre refuge que Toi, ô *Rāma* ! » Il employait l'expression « *ra ra* » qui, en telugu, est utilisée pour s'adresser à des amis intimes. Il prenait cette liberté avec *Rāma*, parce qu'il Le considérait comme un vieil ami.

Il est impossible de connaître Dieu

Vous devriez réaliser que vous n'en êtes pas à votre première naissance ; vous avez déjà connu beaucoup de naissances. Le terme « *mānava* » lui-même signifie que vous n'êtes pas nouveau. « *Mā* » veut dire « pas » ; « *nava* » veut dire « nouveau ». De façon similaire, Dieu n'est pas nouveau pour vous, Il est votre vieil ami. Vous ne devriez jamais traiter Dieu comme un nouvel ami. *Anādi*, *Ananta* et *Aprameya* (sans commencement, infini et incomparable) sont quelques-uns des Noms du Seigneur. Généralement, vous acquérez la connaissance à travers quatre types de *pramāna*, à savoir : *pratyaksha pramāna*, *anumāna pramāna*, *upamāna pramāna* et *śabda pramāna* (la connaissance gagnée au moyen des sens, de la déduction, de l'analogie et du témoignage oral). Dieu Se situe au-delà de ces quatre *pramāna*. C'est pourquoi Il est appelé *Aprameya*. Quelles que soient les tentatives pour connaître Dieu, beaucoup échoueront. Jusqu'ici, personne ne peut dire qu'il a pleinement compris Dieu.

Un jour, un sage était assis les yeux fermés, méditant afin de réaliser Dieu. Dieu Lui-même S'approcha de lui sous la forme d'un petit garçon et lui demanda : « Oh ! Grand-père, que fais-tu ? » Le sage répondit : « Mon cher enfant, je cherche à connaître Dieu. » « As-tu réussi ? » demanda le garçon. « Non, pas encore », répondit le sage. Le garçon s'en alla. Le sage n'avait pas réalisé que le garçon n'était autre que Dieu, parce qu'il ne contemplait que l'aspect sans forme de Dieu. De même, bon nombre de gens ignorent la preuve directe de la présence de Dieu et ne recherchent que des preuves indirectes. Lorsque l'enfant revint un mois plus tard, les yeux du sage étaient mi-clos. Il demanda : « Dis ! Grand-père, as-tu acquis la connaissance de Dieu ? » Le sage répondit : « Oui, je connais de Lui autant que l'ouverture de mes yeux. » L'enfant déclara : « Bien ! Tu connais la moitié de ce que tu cherches à connaître. Efforce-toi maintenant de Le connaître totalement. » Disant cela, il partit. Puis il revint un mois plus tard. Les yeux du sage étaient grand ouverts. L'enfant interrogea de nouveau le sage : « Tes efforts pour connaître Dieu ont-ils porté leurs fruits ? » Le sage répondit : « Oui, j'ai trouvé la Vérité. » L'enfant demanda alors : « Qu'as-tu appris ? » « Je sais à présent qu'il n'est pas possible de connaître Dieu », déclara le sage.

Comment quelqu'un peut-il Le connaître ? Quand Dieu Lui-même Se manifesta sous la forme du jeune garçon, le sage ne Le reconnut pas. Dès lors, comment peut-on attribuer une forme particulière à Dieu ? C'est ce que chantait Tyāgarāja : « Ô Seigneur ! Comment puis-je savoir qui Tu es réellement, si Tu es Śiva ou Mādhava ? » En réalité, toutes les formes sont Siennes. *Sarva jīva namaskāram keśavam prati gacchati* – Quelle que soit la personne que vous saluez, cela atteint Dieu. *Sarva jīva tiraskāram keśavam prati gacchati* – Qui que vous critiquiez, cela atteint Dieu. Dieu réside en tous les êtres. Toutes les formes sont les formes de Dieu.

régulièrement avec de l'eau et de l'engrais, il deviendra un arbre. De même, si vous donnez régulièrement l'eau de l'amour à la foi, elle deviendra un arbre gigantesque. Par ailleurs, si vous ne cessez de tirer sur le jeune arbre pour voir combien il a grandi, il se cassera. La croissance de votre foi dépend entièrement de vous, et de personne d'autre. Vous devez la développer vous-même. L'amour et la foi sont présents en vous. Ce que vous devez faire, c'est les tourner vers Dieu ; votre travail se transformera alors en adoration. Quoi que vous fassiez, considérez-le comme le travail de Dieu. Considérez que chaque forme que vous voyez est une forme de Dieu. Puisque Dieu possède une infinité de formes, celle-ci en est une aussi. Vous ne devez, cependant, installer qu'une seule forme de Dieu dans votre cœur ; ensuite, vous réaliserez que toutes les formes Lui appartiennent. Ainsi, pour adorer Dieu et atteindre la Libération, nos anciens sages et prophètes suivaient les quatre voies suivantes : **satyavatī ārādhanā, angavatī ārādhanā, anyavatī ārādhanā et nidānavatī ārādhanā**. Ils n'étaient pas stupides. En fait, ils firent beaucoup de recherches et d'études approfondies, ils expérimentèrent le Bonheur et le partagèrent avec les autres. Seules les personnes à la fois instruites et insensées d'aujourd'hui remettent en cause la sagesse de nos anciens.

Chantez les *bhajan* avec amour

Personne ne peut dire que Dieu est comme ceci ou comme cela. Si quelqu'un vient vous dire : « Pourquoi parlez-vous de Dieu ? Dieu n'est nulle part », vous devez répondre : « Dieu est ici même. » Si votre foi en Dieu est inébranlable, que devez-vous donner comme réponse ? « Ô écervelé, tu peux dire que ton Dieu n'existe pas, mais qui es-tu pour nier l'existence de mon Dieu ? Mon Dieu existe. » Avec une foi aussi forte, vous pouvez tout réaliser dans la vie. Si votre foi vacille dès que Pierre, Paul ou Jacques affirme quelque chose, vous ne parviendrez à rien. Votre résolution doit être ferme. Je vous ai déjà parlé de l'importance des trois **P** – **P**ureté, **P**atience et **P**ersévérance. Vous ne pouvez réussir que si vous les possédez toutes les trois. Tout d'abord, votre détermination doit être sans faille. La détermination de faire quoi ? De faire le bien, et rien de mal. Si votre détermination est de faire quelque chose de mal, c'est de la stupidité, pas de la détermination. Vous devez être déterminé à faire le bien, même au prix de votre vie. L'enfant Prahlaḍa continua à répéter le Nom du Seigneur *Nārāyaṇa*, malgré toutes les épreuves. Il n'avait pas peur du tout. Son propre père lui fit subir toutes sortes de supplices. Finalement, c'est sa foi inébranlable qui le protégea et punit son père. Par conséquent, vous devez être déterminé à obtenir la grâce de Dieu. Il n'est pas correct de vous laisser emporter par ce que dit untel ou untel sur la place du marché. Vous pouvez vous-même constater que les gens d'aujourd'hui ne croient pas en Dieu, mais qu'ils placent leur foi dans des magazines hebdomadaires ou des romans vides de sens, et sont prêts à croire les prédictions d'un astrologue ordinaire.

Maintenant, certaines personnes portent la même robe que Moi, une coiffure afro, et prétendent que Sai Baba leur a conféré des pouvoirs spéciaux. Ces individus sont vraiment stupides. Les pouvoirs de Sai Baba ne peuvent être donnés ni reçus. Mais certains croient en ces imposteurs et sont dupés. N'allez jamais vers eux. Le Pouvoir divin n'est pas quelque chose qui peut être donné ou pris. Vous pouvez seulement l'obtenir par votre foi. Si votre foi demeure inébranlable du début à la fin, cela dénote une dévotion et un abandon véritables. Il s'agit de *sthira bhakti* et *ananya bhakti*, la dévotion stable et la dévotion focal

SATHYA SAI NOUS PARLE

LE SIGNE VÉRITABLE DE TOUTE PERSONNALITÉ ET SOCIÉTÉ – LA MORALITÉ

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

La qualité essentielle requise dans toute société est *mānavattvam*, l'humanité. Quels que soient vos études, votre savoir scientifique ou votre position sociale, vous devez développer les qualités humaines. La société, l'État et la nation progressent proportionnellement au développement de ces qualités. Là où elles font défaut, la société ne peut plus être qualifiée de civilisée. Et la nation elle-même perd son rang.

La spiritualité – la base de la moralité et de l'intégrité



Seules la moralité et l'intégrité permettent aux êtres humains d'être respectés. Les étudiants doivent chérir ces qualités. Ce n'est qu'en empruntant le chemin spirituel qu'elles peuvent s'épanouir. Elles ne se développeront pas dans d'autres conditions. Une graine ne germera et ne poussera que si vous la semez dans un sol adapté et que vous l'arrosez. Elle ne germera pas dans une boîte de conserve, bien au contraire, elle y pourrira.

La moralité ne peut être respectée qu'en contrôlant les sens. Seul celui qui maîtrise ses sens peut avoir de l'autorité sur les autres. Comment quelqu'un de trop faible pour contrôler ses sens pourrait-il contrôler les autres ? Il doit y avoir unité entre la parole et l'action. C'est la seule manière d'accomplir de grandes choses.

L'essence de l'éducation – le sacrifice

Il est évidemment nécessaire de chercher à obtenir un travail pour gagner sa vie. Mais il ne faut pas considérer cela comme le but suprême de la vie. Même dans un travail, vous devez essayer de respecter la moralité et l'intégrité, et montrer

l'exemple aux autres. En observant le monde aujourd'hui, il semble que l'éducation serve à tromper les autres, et à gagner de l'argent grâce à des pots-de-vin et autres moyens immoraux et incorrects, sans égard pour la vérité. Cela n'est absolument pas le but de l'éducation. Son but est l'acquisition du savoir. Les véritables valeurs de l'éducation ont été perdues en raison de l'intérêt excessif pour l'argent. L'argent ou l'éducation n'ont rien de mauvais en soi. Tout dépend de la manière dont ils sont employés.

Étudiants ! Vous devez expirer autant que ce que vous inspirez. C'est incontournable. Si vous n'expirez pas, les poumons éclatent. De la même façon, vous devez acquérir une éducation et gagner de l'argent, mais vous devez en faire un usage correct. L'éducation que vous avez reçue doit être redonnée à la société

pour favoriser le bien-être général. De même, ce que vous gagnez doit être redonné à la société. À défaut de cela, votre éducation et votre richesse sont sans aucune valeur. Il faut rendre à la communauté ce qu'elle vous a donné. C'est cela le véritable *sevā* (service).

Ne renoncez pas à votre dévotion envers Dieu. Sans l'amour de Dieu, le cosmos est un vide sidéral. L'amour est Dieu, Dieu est amour. Développez cet amour divin. Chérissez-le dans votre cœur à chaque instant et en toute situation. N'abandonnez pas, quelles que soient les difficultés rencontrées. Cet amour sera avec vous, en vous, autour de vous, et il vous protégera.

Ce genre de sacrifice est rare parmi les étudiants. Ce qui les intéresse, c'est d'acquérir toujours plus. La vie est réduite à une circulation à sens unique. Cela n'est pas juste. Vous devez employer correctement ce que vous acquérez et le partager avec les autres. C'est le moyen d'ennobler la vie.

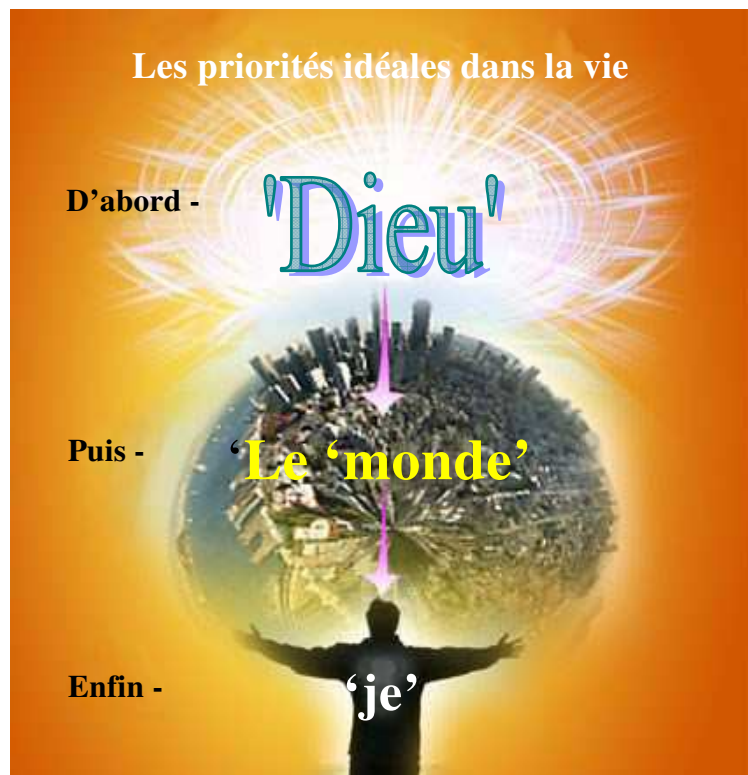
Lorsque vous nagez, vous devez ramener l'eau derrière vous pour avancer. De même, pour progresser spirituellement, il faut renoncer aux choses matérielles. Mais pas seulement la richesse matérielle ; vous devez éliminer toutes vos mauvaises qualités. C'est cela le véritable sacrifice. Abandonner son foyer et sa maison ne représente pas un grand sacrifice. Le véritable renoncement consiste à éliminer tous les vices en soi. Seul cela peut favoriser le développement de la personnalité humaine.

Les priorités idéales dans la vie

Les gens devraient prendre conscience qu'ils sont nés dans la société, qu'ils y grandissent et y vivent. Aujourd'hui, la plupart se contentent de penser à eux et à leur famille, et sont indifférents à leurs obligations envers la société. Par voie de conséquence, ils en perdent la paix et le bonheur. Même les fidèles sont plus concernés par leurs intérêts personnels et accordent une importance secondaire à Dieu. De ce fait, ils sont incapables d'expérimenter la véritable béatitude. Ils mènent une vie dénuée de but et de sens.

Les *Kauravā* étaient des exemples de personnes avides de gains matériels et de pouvoir, oubliant Dieu. Bien qu'immensément riches, que leur arriva-t-il à la fin ? Ils comptaient de nombreux héros et précepteurs vaillants dans leurs rangs, mais toutes leurs ressources matérielles, leurs facultés intellectuelles et leur puissance militaire ne servirent à rien.

Les *Pāndavā* s'en remettaient à la force du Divin et au pouvoir de la droiture. La *Bhagavad-gītā* a clairement expliqué que le Divin aide ceux qui adhèrent au *dharma*. Les *Pāndavā* s'en remettaient à Dieu pour tout. Ils furent donc couronnés de succès. Ils durent évidemment affronter de nombreuses difficultés, mais elles ne les accablèrent pas.





Les *Pāṇḍavā* mirent Dieu à la première place, puis le monde et enfin le « je ». C'est ce qui explique leur succès. Les *Kauravā* firent exactement l'inverse, d'abord « je » (l'ego), puis le monde, et en dernier, Dieu. Et ils perdirent tout ! Étudiants ! Donnez la dernière place à l'ego. Notre histoire fourmille de personnes qui ont donné l'exemple en sacrifiant leur ego.

L'amour – aussi vital que la respiration

Étudiants ! Gardez ceci à l'esprit : les *Bhāratiya* (habitants de l'Inde) ont toujours été d'ardents défenseurs de la Vérité, de la Droiture, de la Moralité et de l'Intégrité. Conformez-vous à l'injonction védique : « Dites la Vérité. Suivez le *dharma*. »

Par-dessus tout, quoi qu'une personne puisse dire ou faire, ne renoncez pas à votre dévotion envers Dieu. Sans l'amour pour Dieu, ce cosmos est un vide sidéral. L'Amour est Dieu. Dieu est Amour. Développez cet Amour divin.

Chérissez-Le dans votre cœur à chaque instant et en toute situation. N'abandonnez pas, quelles que soient les difficultés rencontrées. Cet Amour sera avec vous, en vous, autour de vous, et il vous protégera.

– Discours prononcé lors des Cours d'été à Brindāvan,
le 2 juin 1990.



Le sacrifice est l'étape la plus élevée. Celui qui possède le véritable esprit de sacrifice donne aux autres son bien le plus cher et le plus précieux, sans l'ombre d'une hésitation, sans réserve, avec le sourire et de bon cœur. Abandonner le fruit de l'action au Seigneur est un réel sacrifice. Un *tyāgin*, renonçant, ne se désole pas d'abandonner son corps qu'il considère comme de la paille sans valeur. Le sacrifice signifie plus qu'abandonner richesse, or et objets matériels. On devrait abandonner les mauvaises qualités telles que la haine, la jalousie, la colère et la malice qui se sont enracinées en l'homme au cours de nombreuses vies. Il n'y a pas de bonheur plus grand que celui obtenu par le sacrifice. Seuls ceux qui se sacrifient sont les enfants de l'immortalité, car ils vivent pour toujours. [...] Aujourd'hui, nous avons besoin que de telles personnes, animées par l'esprit de sacrifice, se manifestent parmi les leaders politiques et les étudiants. Ils devraient oublier et réprimer l'égoïsme, chasser le désir du pouvoir, mettre fin à la mesquinerie, faire vœu de justice et promouvoir le bien-être de la société.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Vāhinī* – p. 198-199)

CONVERSATIONS AVEC SAI

10^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de mai et juin 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Hislop : Swāmi, parfois on entend les sons comme d'habitude, et pourtant chaque son est entouré de silence et c'est le silence que l'on perçoit.

SAI : Ce silence qui entoure les sons extérieurs, c'est Dieu. Au sein de ce silence, il y a le son éternel : « Om ». Il n'existe qu'un seul son, et c'est : « Om ». Tous les autres sons proviennent de « Om ».

Hislop : Nous sommes conscients d'une force qui monte en nous. Qu'est-ce que c'est ?

SAI : Cette force de vie doit être orientée vers Dieu.

Hislop : Comment dirige-t-on cette force ?

SAI : Par la foi et l'amour, dont il faut prendre soin comme d'une jeune pousse. On ne peut forcer un bourgeon à devenir un arbre.

Le pouvoir transformateur de Sai

Hislop : Baba a dit que Rāmakrishna Paramahansa avait transformé Vivekānanda simplement en le touchant.

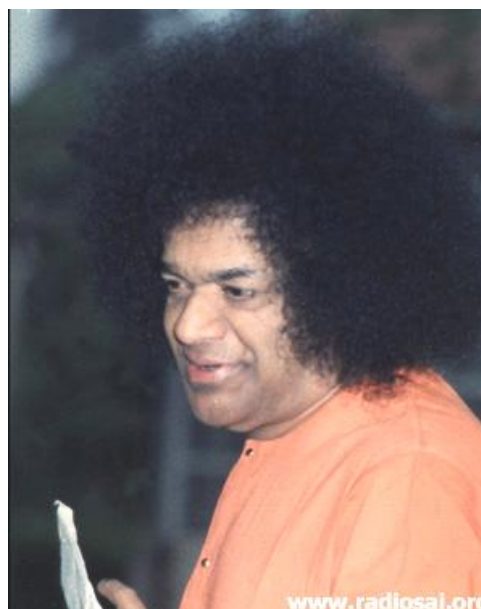
SAI : Oui. Mais ce fut temporaire. Après un certain temps, il rechuta. Le caractère vif de Vivekānanda reprit le dessus et il dut travailler à sa propre *sādhana*. Rāmakrishna ne fit qu'inverser la direction que Vivekānanda avait donnée à sa vie ; il transforma son inclination pour une vie matérialiste en une tendance ascendante vers une pratique spirituelle. Sans cela, Vivekānanda aurait continué sa vie matérialiste.

Hislop : Peut-on dire que Baba nous fait bénéficier d'un même revirement de vie pendant le *darśan*, semblable à celui que Vivekānanda expérimenta lorsque Rāmakrishna le toucha ?

SAI : Baba n'agit pas de la même façon. Il transforme lentement et graduellement la vie de ses fidèles. Mais le changement est durable.

Hislop : Comment doit-on écouter Swāmi, lorsqu'Il parle ou lorsqu'Il fait un discours ? Les paroles de Swāmi sont si profondes !

SAI : Swāmi vous parle physiquement par Sa voix. Écoutez naturellement. À la longue, le corps et le mental disparaîtront et il restera la compréhension divine directe.



Swāmi dit « Oui » à tout

Hislop : On entend souvent Swāmi dire : « Oui, oui, oui. »

SAI : Ce « Oui, oui, oui » se réfère à une acceptation intérieure. L'homme est confronté dans sa vie à des situations et à des expériences variées ; il a tendance à dire « oui » à tout ce qui lui plaît et « non » lorsque la perspective est différente. C'est une grande erreur. **Swāmi dit « Oui, oui, oui » à tout ce qui arrive à l'homme. Tout est don de Dieu. Chaque expérience donnée par Dieu est bonne. Par une recherche sincère et pleine d'amour, ce « bien » peut être trouvé dans chaque expérience.** « Oui, oui, oui » est une acceptation intérieure. Il y a de bonnes et de mauvaises actions. Quelles qu'elles soient, toutes deux sont réelles. Dire « Oui, oui, oui » ne les changera pas. Un homme enferme ses objets de valeur dans un coffre-fort et emporte la clef en croyant qu'ils sont en sûreté. Mais il arrive que des voleurs fracturent le coffre. On doit s'assurer de bien comprendre le facteur essentiel dans chaque situation.

Hislop : Quand on voit tout le travail subtil, intérieur et extérieur qui reste à faire ! La vie spirituelle semble très difficile.



La vie spirituelle est facile

SAI : Il est vital pour la vie spirituelle d'avoir confiance en Soi, d'avoir la conviction qu'on est l'*ātma*. Mener une vie spirituelle est facile. Il y a quelques problèmes au début, comme dans l'apprentissage de toute chose. Mais c'est facile. Une coupe renversée reste sèche quelle que soit l'intensité de la pluie. Alors qu'une coupe tournée vers le ciel recueille la pluie, même s'il ne pleut pas beaucoup. **Si le cœur est tourné vers Dieu, il recevra la grâce, et si l'intérêt et la dévotion sont intenses, la grâce remplira la coupe.** Dans la vie du monde extérieur, il y a des problèmes sans fin, tandis que la vie spirituelle est facile. On a déjà d'emblée la concentration nécessaire. Renaître ne demande aucun travail. Ne pas renaître demande beaucoup de travail. Acquérir la richesse demande beaucoup de travail. Rester pauvre ne demande aucun travail.

La 'réalité' du rêve et de l'état de veille

Hislop : Lorsqu'une personne est dans un état de conscience éveillée, elle peut se rendre compte que le rêve est une projection de son propre mental. Mais Swāmi dit que l'état d'éveil est également un rêve. Comment comprendre que l'état d'éveil ne soit qu'un rêve ?

SAI : On peut rêver qu'on est enfant, qu'on va à l'école, qu'on se fait des amis, qu'on se marie, qu'on devient père de famille, qu'on fait carrière, bref, toute une série d'événements qui s'étendent sur quarante-cinq ans d'une vie. Le rêve, lui, peut se dérouler entre trois heures quinze et trois heures dix-sept du matin. En deux minutes, le rêveur aura vécu des événements qui durent quarante-cinq ans dans le rêve.

Lorsque l'état d'éveil est transcendé, il est vu comme un rêve, et toute une vie à l'état de veille ne dure que quelques instants dans l'état transcendantal. L'état d'éveil est perçu comme un rêve, et le rêve comme un rêve dans le rêve.

Le rêve est irréel en vérité, l'éveil est vérité dans l'irréalité, et l'état transcendantal est vérité dans la Réalité. Le « je » dans l'état de rêve est pris pour le corps. Le « je » dans l'état d'éveil est pris pour le mental. Le « je » dans l'état transcendantal est Dieu.

Hislop : Mais, Swāmi, il y a une autre différence entre le rêve et l'éveil : quand on rêve, on ne doute pas de la réalité du rêve, tandis qu'à l'état d'éveil il y a un doute extrêmement fort. À l'état d'éveil, on ne peut pas croire qu'on est une entité réelle. On se voit comme une ombre et non comme une personne réelle en activité.

SAI : Vous vous voyez comme une ombre. Puis cela change et vous prenez conscience de vous-même en tant que Réalité. Et ainsi de suite, l'expérience s'alterne, comme les deux faces d'une pièce de monnaie, pile ou face.

Hislop : Oui, c'est cela.

SAI : Ce dont vous parlez n'est pas l'expérience typique de l'état d'éveil ; il s'agit là d'un niveau yogique dû à la discipline spirituelle. Habituellement, les gens croient que leur rêve est vrai pendant qu'ils rêvent et vivent leur état d'éveil comme vrai quand ils sont réveillés. Ce dont vous faites l'expérience s'appelle le monisme qualifié. Dans l'état « advaitique », même l'ombre est vue comme un reflet du divin.

SAI (à des étudiants qui se trouvent dans le groupe) : Il est indispensable de bien comprendre de tels sujets, bien qu'ils soient quelque peu difficiles à saisir.

SAI (à Hislop) : Qu'y a-t-il sous votre chemise ?

Hislop (prenant la chaîne qu'il porte à son cou et la donnant à Swāmi) : C'est la bague que Swāmi m'a donnée ; elle est cassée.

Sai (après avoir passé la bague parmi les étudiants) : Que désirez-vous ?

Hislop : Swāmi pourrait-il réparer la bague ?

SAI : Rien que cela ?

Hislop : Tout ce qui plaît à Swāmi me réjouira.

Sai tient la bague entre le pouce et l'index et souffle dessus. Immédiatement apparaît une nouvelle bague que Swāmi fait passer parmi les étudiants. Lorsque la bague a fait le tour des étudiants, il prend la main gauche de Hislop et lui met la bague au quatrième doigt. La bague est en or avec un fin filigrane. Sur la pierre émaillée, on voit un portrait souriant de Baba sur un fond bleu clair.



SAI : Dans le monde, les métaux, les pierres, le joaillier et la personne à qui la bague est destinée sont séparés et il faut les rassembler. **Alors que, dans le monde de Swāmi, les métaux, les pierres, le bijoutier et la personne qui reçoit la bague ne sont qu'Un et cet « Un », c'est Dieu.** Le facteur temps est indispensable dans le monde, mais Dieu est au-delà du temps. La bague apparaît instantanément.

Un visiteur : Ce serait intéressant de voir Baba créer quelque chose de grand.

SAI : En prenant ce corps, Baba s'est imposé certaines limites. Swāmi a créé des statues en or et pourrait tout aussi facilement créer une montagne d'or.

Étapes dans la vie de Swāmi

Hislop : Swāmi, les gens pensent qu'après Son soixantième anniversaire Baba n'aura plus aucun contact avec le monde et que Ses fidèles ne pourront plus l'approcher.

SAI : Non, pas du tout. Sai ne se retirera pas du monde et ne se séparera pas de Ses fidèles. Le cours de la vie d'un Avatar passe invariablement par les mêmes étapes. Les seize premières années sont marquées par des jeux divins constants ; puis par l'enseignement et les jeux divins, jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans ; et, de quarante-cinq à soixante ans, Il se consacre presque entièrement à Son enseignement.

Swāmi révèle des détails sur la crucifixion de Jésus

Hislop : Lorsqu'on regarde avec une loupe la croix métallique matérialisée par Swāmi, on voit plus ou moins clairement sur le corps du Christ de petites bosses. Qu'est-ce que c'est ?



SAI : C'est du sang, des caillots de sang. Son corps était en bien mauvaise condition. Tout son corps avait été frappé et blessé. Lorsqu'il est mort, le sang a subitement arrêté de couler et les bosses sont des caillots de sang.

Hislop : Sur un agrandissement photographique, il semble qu'un morceau de nez manque.

SAI : Le nez est entier. C'est une tache de sang. Lorsque le visage est agrandi, on voit qu'il est mort. Swāmi a créé la partie métallique représentant son corps après sa mort.

Hislop : Par l'existence de ces images et par le récit et les photos publiées dans un livre, la petite silhouette sur la croix est en train de devenir très célèbre. Que doit-on en faire ? Doit-elle être placée dans le nouveau musée de Sai Baba ?

SAI : Swāmi fera une grande image du Christ pour le musée. La petite est pour vous. Gardez-la. Que représente Noël pour vous ?

Hislop : Je n'ai jamais été très intéressé par le christianisme, mais j'y ai porté plus d'intérêt depuis que Swāmi a matérialisé le crucifix.

SAI : Je veux dire : que signifie Noël ?

Hislop : La naissance du Christ.

SAI : Le vingt-cinq n'est pas son jour de naissance, c'est le vingt-quatre vers minuit.

Hislop : Il n'y a pas longtemps, j'ai trouvé quelque chose de très intéressant à propos de la religion chrétienne. Les premiers pères de l'Église orientale savaient une chose que les Chrétiens modernes ignorent totalement. Ces premiers pères enseignaient la répétition constante de : « Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi. » On récite sans interruption le nom du Christ, jusqu'à ce qu'il se grave dans le cœur, où la répétition se poursuit indéfiniment. Avec la répétition du nom, on visualisait la forme du Christ dans le mental. J'ai appris cela en lisant un vieux livre, traduit du russe : « Récits d'un pèlerin russe ».

SAI : Avec le temps, les éléments les plus importants du chemin spirituel se perdent. Les mystiques chrétiens commencèrent la répétition du nom du Christ dix-neuf ans après sa mort. Avec le passage du temps, la nature humaine prend le dessus et le divin est écarté puis oublié. La connaissance du chemin spirituel ravivée par Rāma n'existait plus à l'époque de Krishna. De même, l'enseignement de Krishna avait disparu quand Sai vint. Il en est également ainsi des enseignements bouddhistes, musulmans et jaïns.

Hislop : Ce que les premiers mystiques chrétiens ont enseigné était sûrement le cœur de la religion chrétienne. Mais on n'entend plus les chrétiens parler de cela de nos jours.

SAI : Quel est votre métier en Amérique ?

Hislop : Je suis retraité, je ne travaille plus.

SAI : Comment passez-vous vos journées ?

Hislop : Je passe la plus grande partie de ma journée avec Swāmi. Elle commence avec Swāmi le matin et se poursuit ainsi toute la journée. Je travaille à mon bureau en essayant de mettre de l'ordre dans mes affaires financières et il y a aussi tout le travail qui se rapporte à la maison. Mais, en vérité, Bhagavān est notre vie. Notre discernement ajouté à notre expérience directe nous dit que Baba est Dieu Lui-même. Qu'y a-t-il en dehors de cela ? Que peut-il y avoir d'autre ?

SAI : C'est une bonne occasion pour vous d'étudier les enseignements de Sai.

Hislop : Swāmi devra me dire quelles sont les fonctions du Comité Central d'Amérique. Ce sera mon travail maintenant.

SAI : Vous devrez beaucoup voyager pour visiter les Centres Sai. Vous n'aurez pas à payer cela de votre poche, puisque vous êtes retraité.

Conseils de Swāmi pour les Centres

Hislop : Je ne me soucie pas de l'argent. Je suis un piètre financier, et cela ne peut être que par la grâce de Swāmi que je ne sois pas complètement « fauché » ! Lorsque je visiterai les Centres, je devrai faire des discours. De quoi devrai-je parler ?

SAI : Parlez des principes de la vie spirituelle, de ces choses que Swāmi dit être essentielles pour atteindre Dieu ; de la vie spirituelle sous forme de discipline, de dévotion, de *sādhana*. Soyez clair, faites votre travail calmement et le but sera atteint en temps voulu.

Hislop : L'enseignement de Swāmi est suffisamment clair et on peut en parler.

SAI : Actuellement, le plus important pour les fidèles, c'est d'être tolérants les uns envers les autres. Ils ne sont pas exercés au discernement en ce qui concerne les nombreux gurus et les différents sentiers spirituels. Ils n'ont pas rencontré personnellement Swāmi, comme vous l'avez fait. Et vous avez un acquis solide dans la vie spirituelle qu'ils ne possèdent pas, eux. Il faut que vous les emmeniez avec vous.

Hislop : Les nouvelles directives figurant dans le règlement heurteront de nombreux Centres.



SAI : Ce sera le cas. **Les Centres Sai doivent refléter le caractère particulier de notre organisation.** On ne peut pas mélanger les Centres Sai avec les nombreux gurus et les différents chemins spirituels. Nous avons un but précis. Swāmi a montré le chemin à suivre et nous devons, calmement et sincèrement, nous dévouer à cette tâche. Les responsables doivent donner l'exemple par leur conduite.

Hislop : Tous les Centres actuels ne se préoccupent pas exclusivement des enseignements de Sai.

SAI : Actuellement, certaines personnes fondent leur propre organisation et se servent du nom « Centre Sai » comme moyen de promouvoir leurs buts et leurs intérêts propres. Certains dirigeants pratiquent le yoga et se servent du nom de Sai pour rendre leur affaire plus rentable.

Hislop : Que faire à ce sujet ? Peut-on faire une exception pour le responsable d'un Centre ? La règle veut que le dirigeant d'un Centre Sai ne puisse pas faire payer des cours de yoga ou tout autre enseignement en relation avec la discipline ou la pratique spirituelle.

SAI : Swāmi n'admet pas, que je sache, d'exceptions.

Hislop : Je comprends. Le même principe s'applique à tous. Il est probable qu'un tel responsable dise qu'en dehors de ses cours de yoga il peut continuer à être un dirigeant du Centre Sai.

SAI : Comment cela est-il possible ? Cela entraînerait encore la même confusion. De telles personnes doivent choisir un chemin ou un autre. On ne peut prendre deux chemins à la fois, et cette règle est valable pour tout le monde. Les fidèles qui souhaitent faire prendre à leurs organisations un chemin différent sont libres de le faire.



Dr Hislop avec Bhagavān Baba

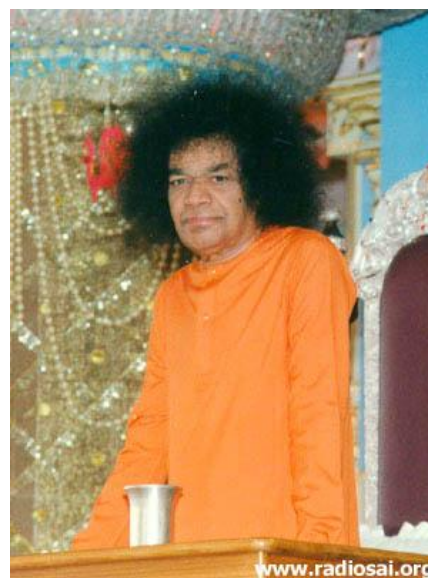
Hislop : Je connais un responsable qui a une double personnalité. Parfois il est extrêmement bienveillant et, dans d'autres cas, lorsqu'un fidèle le contrecarre d'une manière ou d'une autre, il le renvoie et on ne le revoit plus.

Comment Swāmi corrige les gens

SAI : C'est le lot de ce monde. Les gens doivent être traités avec gentillesse mais, **quand ils agissent mal, ils doivent être sévèrement corrigés. Swāmi fait de même. Il exauce les désirs et pourvoit aux besoins de tous ceux qui agissent en accord avec Lui et Lui obéissent. Mais, si après beaucoup de patience et d'amour, ils désobéissent encore, Swāmi les punit sévèrement. Il fait cela, à cause de l'amour qu'il a pour eux et parce qu'il sait que, s'il ne les punissait pas, ils deviendraient vite corrompus.**

Hislop : Mais il y a une énorme différence. Dans le cas de Swāmi, c'est Dieu Tout-Puissant qui punit, tandis que, dans l'autre cas, c'est le chef du Centre, une personnalité, qui donne la punition.

SAI : Oui, tout à fait ! Sai récompense et punit sans ego. Lorsque les humains récompensent ou punissent, c'est selon leur propre intérêt.



Hislop : Oui. L'intérêt personnel est en jeu. L'individu dont je Vous ai parlé avait un jour aidé, avec une remarquable générosité, quelques personnes en difficulté. Mais les conditions qu'il imposa, bien que généreuses à première vue, conduisirent ces gens à rembourser sa bonté par de nombreux services.

SAI : C'est parfaitement juste. L'homme a donné son aide et on doit être reconnaissant. Tant qu'une personne n'est pas capable de prouver sa reconnaissance envers quelqu'un à son propre niveau, peut-on s'attendre à ce qu'elle montre de la gratitude envers Dieu ?

Hislop : À mon sens, l'ingratitude envers Dieu est un grand péché.

Les quatre catégories de gens

SAI : Ne pas manifester de gratitude est mal. Montrer de l'ingratitude est un péché. **Il y a quatre catégories de gens dans le monde. Il y a ceux qui voient le bien en toute chose. Ensuite, il y a ceux qui considèrent le mal comme le mal et le bien comme le bien. Ensuite, il y a ceux qui ne portent pas de jugement. Chacune de ces trois catégories a sa propre logique. Enfin, il y a ceux qui voient le mal en chaque être et chaque chose ; ils ne voient aucun bien.**

Hislop : Il ne doit y avoir qu'un petit nombre de personnes dans cette catégorie ; peut-être appartiennent-elles au groupe socio-économique inférieur ?

SAI : Tout au contraire. C'est la classe la plus importante en nombre et ce n'est pas une caractéristique particulière aux gens pauvres. Les paysans les plus pauvres sont souvent attachés à nos traditions indiennes datant de quelques milliers d'années, et ils se conduisent prudemment. Ils ont peur de commettre un péché. Les pauvres qui sont partis vers les villes perdent contact avec leur héritage culturel et vivent dans un monde qui leur semble totalement mauvais. De même, la classe moyenne dite éduquée, qui est en fait à moitié instruite et à moitié ignorante, ne craint pas le péché, ne croit pas en Dieu et devient perverse, corrompue, immorale, envieuse, haineuse, etc. Tel est son monde.

Hislop : Cela me fait penser au monde occidental. Il est vrai qu'en Occident la corruption vient des classes moyennes instruites qui accèdent à la richesse, à l'autorité et au pouvoir. Mais beaucoup de travailleurs ont également une vie et des relations corrompues. En Amérique, je ne pense pas que le même phénomène soit un critère de la classe supérieure.

SAI : Si par classe supérieure vous entendez ceux qui vivent dans les traditions et qui sont correctement élevés par leurs parents, alors cette définition s'applique aussi à un grand nombre de fermiers vivant dans les villages indiens.

(À suivre)

CHINNA KATHA

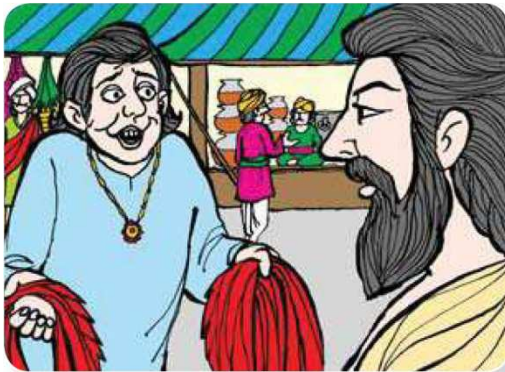
Une petite histoire de Bhagavān

L'ÉQUANIMITÉ

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de novembre 2007)

Thiruvalluvar est un nom célèbre de la littérature tamoule. Les écrits de Thiruvalluvar ont gagné l'appréciation et le respect des érudits et des profanes. Thiruvalluvar pratiquait et enseignait la conduite morale et la pensée spirituelle. Il était tisserand de profession. Sa vie prouve que mener la vie d'un *grihasta* (chef de famille) ne cause aucun obstacle sur le chemin de la spiritualité.

Un jour, Thiruvalluvar se rendit au marché pour vendre le sari qu'il avait tissé. Dans cette ville vivait le fils d'un homme riche. Il était très égoïste et fier, et prenait plaisir à humilier les aînés et à se moquer d'eux. Faisant semblant de vouloir acheter le sari de Thiruvalluvar, le fils de l'homme riche l'accosta. En fait, le jeune homme n'avait aucune intention d'acheter le sari. Ayant entendu parler de la renommée de Thiruvalluvar, il eut l'idée de l'offenser. Voici ce qui se passa entre eux :



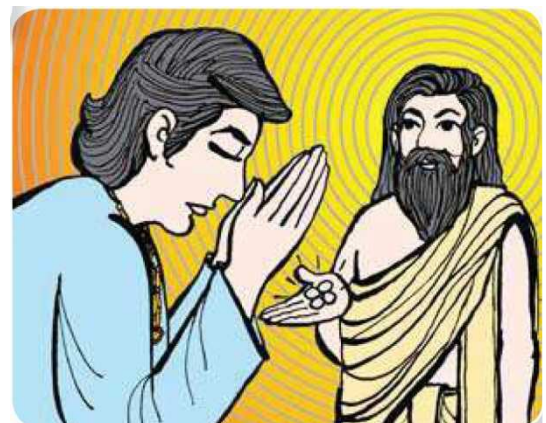
Le jeune homme égoïste déchira le sari en deux parties et demanda alors à Thiruvalluvar, lui montrant l'une des parties : « Maintenant, quel est son prix ? » Mais Thiruvalluvar resta imperturbable.

Le fils de l'homme riche demanda : « Monsieur, quel est le prix de ce sari ? » Thiruvalluvar répondit : « Cher monsieur, le prix de ce sari est de quatre roupies. » (C'était le prix en ce temps-là, actuellement il vaudrait deux cents roupies). Le jeune homme prit le sari dans ses mains, le déchira en deux parties égales et demanda à Thiruvalluvar, en lui présentant l'une des deux parties : « Maintenant, quel est son prix ? » Nullement décontenancé par cet acte odieux du jeune homme, Thiruvalluvar répondit : « Vous l'avez déchiré en deux parties. Par conséquent, le prix de cette moitié est de deux roupies. » Le jeune homme déchira également les deux parties et en fit quatre morceaux. Il demanda alors impoliment à Thiruvalluvar : « Et maintenant, quel est le prix de l'un de ces morceaux ? » Calmement, Thiruvalluvar lui répondit : « Une roupie ! »

Le jeune homme fut surpris que Thiruvalluvar ne montre pas la moindre trace de colère, bien qu'il ait déchiré son sari neuf en quatre morceaux et qu'il l'ait insulté en lui parlant sans aucun respect. Reconnaissant en Thiruvalluvar un homme d'une grande sagesse, le jeune homme lui offrit ses salutations et lui dit : « Monsieur, j'ai commis une grave erreur. S'il vous plaît, pardonnez-moi. » En disant cela, il lui remit le prix total du sari.

Krishna dit dans la *Gītā* : « Celui qui reste équanime devant un ami et un ennemi aussi bien que devant l'honneur et l'ignominie, qui reste le même dans la chaleur et le froid, le plaisir et la souffrance et d'autres expériences contraires, et qui est libre de tout attachement, celui-là M'est cher. »

Thiruvalluvar montra l'exemple au monde en mettant en pratique ces enseignements de la *Gītā*.



Le jeune homme réalisa la grandeur de Thiruvalluvar, s'excusa auprès de lui et lui paya le prix total du sari...



LE PARADIS EST 'À PORTÉE D'UN ÉTAT D'ESPRIT'

*Recommandations structurées pour un aspirant spirituel
de la part de Sai, le Sadguru*

par le Dr Michael Goldstein

2^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 27 juillet 2018,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Neuf points pour progresser spirituellement

Je vais maintenant décrire une approche simple pour formuler un programme utile à notre progrès spirituel, un programme fondé sur les enseignements de Swāmi. Je ne veux pas vous donner l'impression que vous pouvez mettre la spiritualité dans un emballage, mais vous pouvez y réfléchir et l'appliquer de manière méthodique, tout comme vous vous appliquez dans vos activités courantes. Ce modèle de programme consiste en neuf points.

L'échantillon proposé est simple ! Trois points ont trait à notre regard sur la vie, trois autres à notre attitude dans la vie et les trois derniers à nos actions. Le regard, l'attitude et l'action – ce que nous pensons des choses, ce que nous ressentons et ce que nous faisons.

J'explicitai chacun de ces points avec des expériences que j'ai eues avec Swāmi chaque fois que je le pourrai. Souvenez-vous, ce plan est un exemple, une possibilité ! Tout le monde doit avoir son propre plan, en fonction de sa compréhension et son évolution.

Commençons avec les trois points de la catégorie 'notre regard sur la vie'.

1. Oubliez le passé, vivez dans le présent

Ne vous préoccupez pas du passé, mais apprenez de vos erreurs. Nous devrions apprendre du passé, mais ne pas nous en préoccuper. Ce sont les paroles de Swāmi. Nous devons apprécier la vie maintenant, en ce moment. Nous ne devrions pas laisser les erreurs et le chagrin passés gâcher le présent ou le futur.

Ma femme et moi sommes venus pour la première fois en Inde il y a quarante-trois ans pour faire *pādanamaskār* à Swāmi (toucher Ses pieds sacrés). J'ai découvert trois choses fondamentales : la foi, l'espoir et l'amour. L'amour avant tout. Ma femme aussi a vécu la même chose. J'ai ressenti un amour profond et éternel pour Swāmi, un amour que je n'avais jamais senti auparavant et cela n'a fait que s'amplifier au fil des ans. Mon amour pour Lui est ma raison d'être.



J'ai eu le *darśan* de Swāmi à Mumbai. Swāmi nous avait permis de l'accompagner en avion jusqu'à Brindāvan et à Praśānthi. J'ai compris que je serai pour toujours Son fidèle et que j'avais trouvé le but de ma vie, l'amour de ma vie. Je savais que j'allais le suivre jusqu'au bout de la Terre.

Le jour de notre départ, Swāmi nous a parlé et nous a prodigué des conseils. Nous avons ensuite fait *pādanamaskār* et je suis allé dans le hall des *bhajan*. En écoutant les *bhajan*, je me suis mis à penser à mon passé très matérialiste.

Je me suis dit que je voulais suivre Swāmi jusqu'au bout du chemin, c'est-à-dire parvenir à la réalisation du Soi, et devenir un saint. Puis j'ai repensé à mon passé, quand j'étais musicien, avant d'être médecin. Ce n'était pas très spirituel. J'ai vite conclu que je n'étais pas digne de Le suivre. Une grande tristesse s'est emparée de moi. Je me suis dit que je ne pouvais pas suivre l'amour de ma vie, notre bien-aimé Bhagavān, jusqu'au bout du chemin, car je n'en étais pas digne.

En écoutant les *bhajan*, j'ai eu les larmes aux yeux. Ma tête était penchée, et je pleurais de tristesse. **Soudain, j'ai senti une main sur mon épaule. Swāmi était sorti de la salle d'entretiens et était entré dans le hall par la porte de derrière. J'ai regardé par-dessus mon épaule et Swāmi était là ! Il s'est penché tout près de moi et m'a dit : « Oublie le passé, oublie le passé ». Et Il a continué Son chemin.**

J'ai eu l'impression de vivre la rédemption, une épiphanie. Je n'étais plus enchaîné à mon passé. Swāmi m'avait libéré de l'esclavage que je m'étais imposé. J'étais libre, libre de Le suivre pour toujours. Ma vie avait un sens et une direction, et je m'y engageais avec une grande confiance. J'avais la foi et un amour éternel pour notre bien-aimé Swāmi.

Ainsi, point numéro un : ne vous préoccupez pas du passé, apprenez de vos erreurs.

2. Ne vous souciez pas du futur, vivez dans le présent et faites de bons plans pour atteindre vos objectifs

Il y a plusieurs années, un fidèle de Sai qui souffrait d'un cancer suivit une chimiothérapie conformément aux conseils de ses médecins. Mais son cancer récidiva encore et encore. Il alla voir Swāmi régulièrement et Lui demanda Son intervention divine. L'homme vécut de nombreuses années au-delà du terme prévu par les médecins.

Un jour, il vint me voir et me raconta qu'il venait d'arriver en Inde et qu'il avait refusé la chimiothérapie conseillée par ses médecins en Amérique. Il me supplia de demander à Swāmi d'intervenir pour le sauver. Comme je savais que Swāmi avait parlé avec cet homme à de multiples reprises, je L'informais par précaution que l'homme était à l'ashram.

Généralement, personne ne pouvait recommander quelqu'un d'autre à Swāmi. Il disait toujours que Sa connexion avec chacun se faisait de cœur à cœur. Néanmoins, Swāmi fut très réceptif et m'encouragea à Lui parler de cet homme. Je Lui précisai donc que son cancer était revenu, et que ses médecins lui avaient conseillé de suivre une chimiothérapie, ce qu'il avait refusé, avant de venir une nouvelle fois voir Swāmi pour Le supplier de le guérir.

Après le rapport que je Lui fis, Swāmi resta silencieux un moment et me dit : **« Cela fait douze ans que cet homme a un cancer. Chaque fois qu'il vient voir Swāmi, il ne pense qu'à son cancer. Swāmi lui a accordé une rallonge (de vie) de douze ans, et il n'a fait que penser à sa mort. Il n'a pas utilisé ce temps pour vivre. »**

Ses paroles me rendirent triste. Mais notre bien-aimé Swāmi vit quand même une nouvelle fois l'homme et prolongea sa vie une nouvelle fois. L'homme vécut de nombreuses années. Ce fut une fin merveilleuse. Mais une leçon très importante également. Nous ne devrions pas nous soucier du futur au point de ne pas apprécier le présent. Swāmi nous dit de vivre dans le présent qui est omniprésent.

3. Ne pas trop se soucier des réactions des autres à notre égard ou des événements de ce monde

Nous devrions considérer les autres comme nos frères et sœurs divins, et tous les événements comme des opportunités, données par Dieu, de servir. Swāmi nous enseigne que nous sommes trois personnes – celui

que nous pensons être, ce qui correspond à notre corps ; celui que les autres pensent que nous sommes, ce qui correspond à notre mental, et celui que nous sommes réellement, autrement dit l'âme.

Nous ne sommes ni ce corps ni ce mental. Nous sommes l'Esprit de Dieu enchâssé dans une forme humaine. Par conséquent, nos émotions et nos actions ne devraient pas être des réactions aux autres et aux événements de ce monde. Notre motivation, notre orientation et notre destination devraient être gouvernées par le Maître à travers notre conscience.

Les trois points suivants rentrent dans la catégorie 'Notre attitude par rapport à la vie'.

4. Soyez toujours aimants

C'est très simple. Aimez toujours, et de façon inconditionnelle. Notre bien-aimé Swāmi est venu allumer la lampe de l'amour dans le cœur des humains. Les qualités de la lumière sont la pureté et le désintéressement. Les pouvoirs de la lumière sont la rédemption et la transformation.

Le Seigneur englobe toute Sa Création et Il est immanent en tout. Tout comme le Seigneur est plus grand que la Création qui a émané de Lui, l'amour désintéressé transcende et est plus grand que nos expressions et nos expériences humaines et familières de l'amour. La plupart d'entre nous ont une certaine dureté dans le cœur. Certaines personnes ont un bloc de granite et d'autres un petit caillou. Nous devons ouvrir nos cœurs et adoucir nos tendances.



En tant que fidèles de Sai, comment aimons-nous Swāmi ? Comment devrions-nous L'aimer ? À un niveau superficiel, nous adorons la belle forme de Swāmi et sommes enchantés par Sa personnalité divine. N'est-ce pas de l'amour ? Oui, mais ce n'est pas suffisant.

À un niveau plus profond, nous sommes inspirés par les nobles paroles et les nobles actions de Bhagavān Baba, et nous aspirons à imiter Ses actes héroïques. N'est-ce pas de l'amour ? Oui, mais ce n'est pas suffisant.

Finalement, nous reconnaissons que Swāmi est la source et l'incarnation des aspects les plus élevés, les plus nobles et les plus réels de nous-mêmes. Nous tournons notre mental vers l'intérieur et voyons la lumière divine de la vérité et de l'amour. Nous comprenons que notre cœur spirituel est notre véritable identité et qu'il est un avec le Seigneur.

Nous parvenons à l'altruisme, et la dualité entre Dieu et nous-mêmes cesse d'exister. Nous nous fondons dans le Seigneur et devenons un avec notre bien-aimé Swāmi, notre Conscience divine. Nous devons tous nous efforcer de L'aimer de cette façon. C'est le véritable amour, l'amour divin !

Aimer spirituellement, c'est aimer inconditionnellement, c'est-à-dire aimer sans désir. L'amour, l'amour sans besoin de posséder l'objet de l'amour. C'est l'amour sans besoin de reconnaissance de l'amour, l'amour sans besoin de réciprocité. C'est l'amour pur, désintéressé, divin. Nous apprenons à aimer dans nos diverses relations humaines – mère, père, fils, filles, maris, femmes. Nous apprenons à aimer dans ces relations afin de pouvoir aimer finalement Dieu comme Il nous aime, inconditionnellement.

Aimer Dieu a un effet incroyable sur nos vies. Cela nous transforme ainsi que ceux qui nous connaissent. Si nous trouvons l'amour inconditionnel, tout le reste vient. C'est le plus important des neuf points que je vous présente. Soyez toujours aimants, aimez toujours inconditionnellement.

5. Soyez toujours heureux

Soyez toujours heureux et joyeux à l'intérieur. Le bonheur est contagieux. Lorsque nous faisons un sourire ou exprimons la joie par un geste, nous allumons la lumière dans le mental et le cœur de nos frères et sœurs. Nous rendons les autres heureux. Et ils nous rendent plus heureux, etc. Le bonheur engendre la joie. La réalisation de notre propre divinité est la félicité absolue.

Une fois où j'étais supposé aller voir Swāmi à une certaine date, Il est venu dans un de mes rêves et m'a dit : « Retarde ton voyage de trois jours et va directement à Kodaikanal. » Le rêve était si clair et si irrésistible qu'heureusement j'ai suivi Ses instructions et me suis rendu directement à Kodaikanal.

Cela s'est passé il y a de nombreuses années. J'avais de l'embonpoint en ce temps-là. Parler d'embonpoint est un doux euphémisme, en fait j'étais vraiment gras !

Swāmi m'a regardé et est resté silencieux un moment. Puis Il s'est adressé en telugu aux étudiants qui m'ont regardé et ont éclaté de rire. Puis Swāmi a dit autre chose et leurs rires ont redoublé.

Swāmi m'a regardé à nouveau et s'est mis à rire Lui aussi de bon cœur. Touché par la joie et le bonheur qui émanaient de Son visage, je me suis mis à rire également. Ainsi, Swāmi riait, les étudiants riaient et je riais aussi. Nous étions tous en train de rire.

Je savais que Swāmi avait fait une blague sur moi, mais cela m'était égal. Son rire m'avait rempli d'une grande joie. Soudain, Swāmi cessa de rire, et instantanément les étudiants l'imitèrent et devinrent silencieux.

Swāmi me regarda d'un air sérieux et me dit : « Pourquoi ris-tu ? »

« Swāmi, je ris parce que Swāmi rit. Je suis heureux parce que Swāmi est heureux. Je ris parce que j'aime beaucoup Swāmi. »

Il se tourna alors vers les étudiants et leur dit : « **Goldstein rit parce que Swāmi rit. Il est heureux parce que Swāmi est heureux. Voilà la vraie dévotion.** »

Ces incidents apparemment anodins que je vous ai relatés montrent la façon dont Swāmi nous enseignait d'importantes leçons. Swāmi m'avait utilisé pour apprendre la dévotion aux étudiants. Être heureux est très important. Swāmi ne cesse de nous dire : 'Soyez heureux, soyez heureux – *chala santhosham*'.

6. Soyez toujours silencieux et paisibles

Être silencieux à l'intérieur, c'est être paisible. La paix est l'absence d'émotions turbulentes et de pensées incessantes. Être silencieux est essentiel pour entendre la voix intérieure ou extérieure de Dieu. Respectez et préservez le temple intérieur du silence.

Chaque fois que Swāmi parlait en votre présence, vous écoutiez attentivement même si Ses remarques ne s'adressaient pas à vous. Il y avait toujours une raison pour que vous entendiez ce que disait Swāmi. Je vais vous montrer ce qui arrive quand vous n'écoutez pas attentivement.

Un jour, Swāmi m'autorisa gentiment à prendre place sur le siège avant droit de Sa voiture alors que nous roulions autour de Puttaparthi. Un haut fonctionnaire du gouvernement indien était assis derrière à Ses côtés. Il était très absorbé par les questions importantes qu'il abordait avec Swāmi.



Je ressentais de la joie à être dans la proximité de Swāmi. Ma joie s'intensifia et mon bonheur se transforma en extase, un état dans lequel j'en vins à oublier la conversation de Swāmi et du politicien.

Le rétroviseur étant sur le coté, Swāmi ne pouvait pas voir mon visage. Il ne voyait que l'arrière de ma tête. J'étais juste silencieux. Je n'entendais rien. J'étais plongé dans la béatitude de la proximité de Swāmi, dans une sorte de rêverie extatique.

Soudain, j'entendis la voix tranchante de Swāmi me dire : « **Goldstein, contrôle ton mental.** »

Inutile de dire que je revins sur terre très rapidement. Il était étonnant de voir que Swāmi savait que j'étais 'parti' dans une sorte de rêverie extatique. Je m'étais dit que Swāmi ne pouvait voir que le derrière de ma tête, mais non.

Il devint évident pour moi qu'il fallait suivre le conseil de Swāmi de toujours rester concentré et attentif à ce qu'Il dit. Chaque fois que vous aviez l'opportunité d'être près de Lui et qu'Il parlait en votre présence, à qui que ce soit, il était important de L'écouter attentivement.

Si vous êtes silencieux à l'intérieur, vous contrôlez vos désirs et votre ego, et vous ouvrez la porte de la voix intérieure. Dans cet exemple, mon mental était trop silencieux et avait cessé de se concentrer sur la voix de Swāmi. J'avais fermé la porte de la voix extérieure, la voix de Swāmi, et m'étais abandonné à une félicité sereine et suprême.

Même si ma joie était provoquée par Swāmi, j'avais manqué à mon devoir, qui était de L'écouter. Avec Swāmi, il fallait être prêt à entendre la voix extérieure de Dieu aussi bien que la voix intérieure de Dieu, toujours ! J'avais fait une erreur, c'était un point très subtil mais très important.

Les trois derniers points appartiennent à la catégorie des « actions ».

7. Ne laissez pas des pensées indignes ou inopportunes s'attarder dans votre mental

Swāmi nous enseigne que nous devrions considérer les mauvaises pensées comme des démons qui pénètrent dans notre mental pour nous éloigner du chemin spirituel. Elles génèrent des émotions et des actions qui, à leur tour, créent de mauvaises tendances, et finalement de mauvaises habitudes.

Notre conscience devrait filtrer toutes les pensées et décider si une pensée est digne d'entrer dans notre mental. Nous pouvons laisser entrer des pensées et sentiments nobles et refuser l'entrée à des éléments indésirables, ce qui engendrera un bon caractère et mènera au progrès spirituel. Nous avons la clef, nous avons le contrôle, nous sommes les gardiens de notre mental.

Il y a plusieurs années de cela, j'ai développé une stratégie simpliste pour mettre un terme aux pensées qui me distraient et troublaient mon équilibre quand Swāmi était près de moi. Je me disais : 'Je suis assis sous la véranda, Swāmi donne Son *darśan* et je me laisse distraire par des pensées superflues et mondaines. Je dois clarifier mon mental en la présence divine de Swāmi. Si je n'y arrive pas en présence du Seigneur, comment puis-je espérer faire des progrès spirituels.'

J'ai donc développé une technique assez naïve et enfantine. C'était il y a longtemps.

Chaque fois qu'une pensée inopportune pénétrait dans mon mental pendant que j'étais assis sous la véranda et que Swāmi donnait Son *darśan*, je saisis la pensée et lui parlait : 'Va-t-en pensée frivole, va-t-en'. Et je secouais légèrement la tête. Je la secouais négativement très légèrement afin que les gens ne voient pas ce que je faisais.

Pendant un moment, cette technique a semblé efficace, puis rapidement j'ai constaté que j'étais assailli par tant de pensées frivoles que je passais presque tout mon temps à secouer la tête. J'ai réalisé que j'étais ridicule.

Je me suis dit que mes frères présents sous la véranda, dont beaucoup étaient médecins, devaient penser que j'avais développé un trouble convulsif. J'ai donc abandonné mon ingénieuse technique.

La grâce salvatrice, c'est que j'étais conscient que mon mental était indocile surtout en la présence de Swāmi. Je me suis appliqué à éliminer cette transgression. C'était pure folie, mais néanmoins c'était mon approche et je m'y suis employé consciencieusement.

8. Suivez votre conscience, agissez sans procrastination et avec une foi totale

Un jour, un autre fidèle et moi étions assis aux pieds de lotus divins de Swāmi. Swāmi se mit à me parler et pointa du doigt l'autre homme assis sur le côté. Il me dit que c'était un bon fidèle.



Swāmi se fit plus précis et mentionna que, chaque fois que cet homme avait une décision à prendre, il regardait en lui-même et cherchait la réponse dans sa propre conscience. L'homme était certain que la réponse allait venir.

Swāmi me confia aussi que l'homme se demandait : 'Est-ce correct ou incorrect, est-ce bien ou mal, que ferait Swāmi à ma place ?' Et qu'il agissait en fonction de la réponse entendue dans sa conscience sans procrastiner.

Il ajouta que parfois la réponse ne venait pas tout de suite, mais que l'homme persistait dans son questionnement jusqu'à ce qu'il trouve la réponse.

Swāmi mettait fortement l'accent sur l'importance de ce processus dans la spiritualité. Il me dit que cet homme était un très bon fidèle, car il avait la foi.

Nous devons évidemment reconnaître que notre conscience est le reflet de la Divinité présente en nous-mêmes. Les impératifs moraux qui viennent de notre conscience doivent être respectés.

J'en viens maintenant au dernier point :

9. Concentrez-vous sur Swāmi

Concentrez-vous sur Swāmi, Son nom, Sa forme, Son amour, Ses paroles, Ses actions, sur tout ce qui l'évoque, car Il est tout. En même temps, reconnaissez la présence de la conscience divine. Il est essentiel de rester concentré spirituellement pour atteindre notre objectif spirituel.

Nous pouvons nous concentrer sur notre bien-aimé Swāmi, Son nom et Ses formes. Nous pouvons nous concentrer sur les grands principes spirituels sur lesquels reposent toutes les religions. Nous pouvons nous concentrer sur la bonté et la pitié que nous voyons autour de nous. Ici, dans l'assemblée, tout le monde est une expression de la conscience universelle aimante qui est Dieu.

Un exemple extraordinaire de concentration spirituelle constante que je peux vous raconter me fut donné par le Dr John Hislop. C'était un homme très discipliné. Il avait été le premier président du Conseil Central de l'Organisation de Swāmi pour les États-Unis. Il visualisait Swāmi à ses côtés toute la journée. Partout où il allait, quoi qu'il fit, que ce soit seul ou avec des personnes, qu'il prononçât un discours ou fût assis à chanter des *bhajan* ou à prier, il visualisait Swāmi à ses côtés.

En fait, visualiser n'est pas le bon terme. Il disait qu'il sentait et percevait tout le temps Swāmi à ses côtés. Hislop était un homme remarquable, un homme brillant, un homme de foi et de détermination.

Afin d'avancer dans la bonne direction, il est impératif et important pour nous d'examiner notre regard, notre attitude et nos actions. J'ai donné une formule facile composée de neuf points élémentaires. Les exemples sont simples.

En résumé, notre regard devrait inclure le fait de vivre dans le présent sans se préoccuper du passé, du futur ni même des réactions des gens ou des événements dans le monde. Notre attitude devrait être aimante, joyeuse et tranquille à l'intérieur. Nous devrions agir en évitant les pensées indésirables, en suivant notre conscience et en nous concentrant sur le Seigneur.

Je vous conseille vivement d'établir votre propre plan spirituel pour atteindre la réalisation de votre objectif spirituel. Élaborer un plan reflète votre foi et votre détermination.

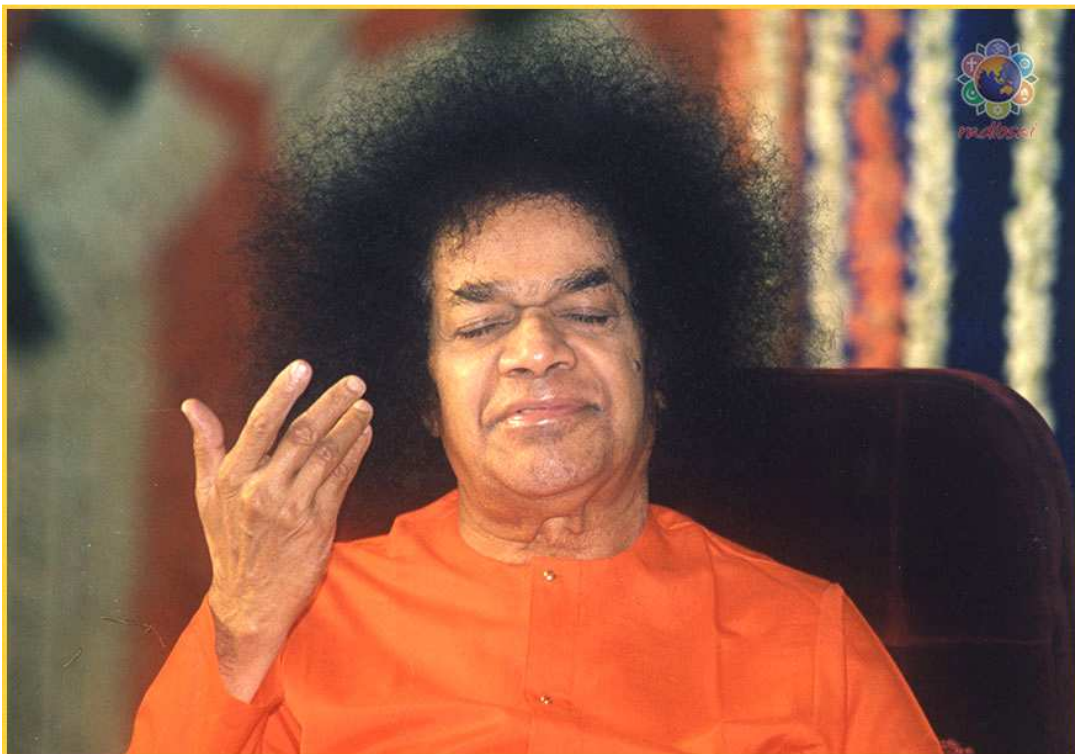
Le plan que je vous ai donné est en accord avec les enseignements fondamentaux de Swāmi et s'applique globalement à tout le monde. En fait, c'est plus une approche simple de la vie qu'un plan. Vos propres plans spirituels devraient inclure vos pratiques spirituelles, la prière, la méditation, les *bhajan*, les cercles d'étude, le service, votre foyer, votre famille et votre profession. Ils devraient viser à toucher tous les aspects de votre vie avec amour. Votre propre plan s'ajustera mieux à vous. Il devrait mieux convenir à qui vous êtes et là où vous en êtes dans votre progrès spirituel.

Nous avons tous des propensions différentes, des *vāsanā* (tendances), un *karma* différent, et différentes forces et faiblesses. Un bon plan pour progresser spirituellement est une affaire individuelle, un projet privé, dont la structure vous viendra si vous réfléchissez et cherchez les réponses en vous-même.

Il est important d'établir le programme spirituel le plus adapté à votre vie. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notre bien-aimé Swāmi, nous a enseigné que le but de la vie humaine est d'aimer et servir la Création de Dieu.

Pourquoi la spiritualité ?

Afin de servir sincèrement et de manière désintéressée, nous devons être capables d'aimer profondément et réellement. Pour vraiment aimer, aimer de manière inconditionnelle, nous devons nous élever au-dessus du sens du 'moi' et du 'mien'. C'est la spiritualité qui nous permet d'y arriver.



La spiritualité cherche la lumière intérieure en transcendant les distractions et les tentations du monde extérieur. La spiritualité est l'application de la discipline fondée sur la foi et l'amour, ce qui nous permet de mettre le mental et le corps au service de la conscience. C'est s'abandonner à Dieu.

Lorsque nous accomplissons cela, nous passons de l'homme – au sens de l'animal - à l'homme qui est la noble image de Dieu. La spiritualité n'exige pas que nous renoncions à nos relations et nos responsabilités humaines. Au contraire, dans cet âge de Kali, notre bien-aimé Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba nous a enseigné que la spiritualité demande que nous jouions nos rôles dans la société et remplissions nos devoirs d'une manière noble et désintéressée au moyen de *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema* et *ahimsa*.

Mes chers frères et sœurs, en conclusion, je voudrais vous rappeler de nouveau que nous ne devons pas renoncer à nos grandes aspirations. Prions notre bien-aimé Swāmi qu'Il nous aide à aller au-delà de la duplicité de notre mental et à parvenir à la pureté de notre cœur. Prions notre très cher Swāmi qu'Il nous permette à tous d'expérimenter consciemment et constamment Son omniprésence divine et aimante.

Jai Sai Ram.

Dr Michael Goldstein



Durant le *tretāyuga*, lorsque Nārada demanda à Śrī Rāmacandra quelles étaient la nature et les caractéristiques de Ses serviteurs (*dāsa*) et des aspirants spirituels (*sādhaka*), Il répondit :

« Écoute, ô Nārada, les hommes qui sont Mes serviteurs sont remplis d'Amour, ils sont toujours fidèles au *dharma*, la Rectitude. Ils disent la vérité. Leur cœur fond de compassion. Ils sont dépourvus de tout mal. Ils évitent le péché. Leur nature est bien établie. Ils renoncent à tout de bon cœur. Ils mangent avec modération. Ils font du bien aux autres. Ils sont dépourvus d'égoïsme. Ils ne sont plus affligés de doutes. Ils ne tendent pas l'oreille à la flatterie et sont avides d'entendre louer la bonne nature d'autrui. Ils ont un caractère saint, fort et de toute beauté. Les *sādhaka*, aspirants spirituels, sont ceux qui s'efforcent d'acquérir ces qualités et de posséder un tel caractère. Je vais maintenant te parler de ceux qui Me sont chers (*priya*). Celui qui est engagé en *japa* (la répétition du Saint Nom), en *tapas* (austérités) et *vrata* (l'observance des vœux), qui a le contrôle de soi (*samyama*) et pratique la discipline (*niyama*), celui qui a la foi, la patience, l'esprit de camaraderie, la bonté, la joie et un Amour sans mélange pour Moi (*prema*), celui-là M'est cher !

Je voudrais aussi te parler de Mes vrais *bhakta*, fidèles. Ceux qui possèdent *viveka* et *vairāgya*, *vinaya* et *vijñāna* – le discernement et le renoncement, l'humilité et la sagesse – ceux-là connaissent la Réalité et en ont conscience ; ceux qui sont toujours immergés dans la contemplation de Mes *līlā* (divertissements-jeux), ceux qui prennent refuge dans Mon Nom en tout temps et en toutes circonstances et versent des larmes d'amour chaque fois qu'ils entendent prononcer le Nom du Seigneur, ceux-là sont Mes fidèles authentiques, Mes *bhakta*. »

Telle fut la réponse du Seigneur Rāma à Nārada.

SATHYA SAI BABA
(*Prema Vāhinī*– Chap. 23)

VIVEZ UNE VIE SIMPLE ET ÉLEVEZ VOTRE PENSÉE

Kuppam Vijayamma

(*Sanathana Sarathi* – Août 2017)

VIVRE SIMPLEMENT ET ÉLEVER SA PENSÉE est un idéal qui exalte et anoblit la vie de l'homme. Il est intéressant de se rappeler les premières années de Praśānṭhi Nilayam et les premières personnes qui s'y sont rendues. Qu'il pleuve ou qu'il vente, les gens faisaient leur cuisine à l'extérieur et dormaient à la belle étoile. Il n'y avait ni électricité, ni salle de bain, ni lits, ni ventilateurs, ni glacières... Pour se laver ou pour nettoyer leurs vêtements, les gens devaient se rendre à la rivière Chitravathi avant que le soleil ne soit levé. Après avoir fait la cuisine, ils plaçaient des pierres sur les couvercles des casseroles et, malgré cela, des chiens parvenaient quand même à renverser les marmites et à voler la nourriture. Et malgré tout, même s'il n'y avait pas grand-chose à manger, ils ne ressentaient pas la faim. Au cours des longues heures passées dans la grande salle de prière, personne ne s'éclipsait furtivement pour aller boire, car personne ne ressentait la soif. Il n'y avait pas de boissons fraîches, pas de condiments. Les tentes ne sont apparues que de nombreuses années plus tard. Mais alors, comment se fait-il qu'en dépit de ces nombreux désagréments Swāmi n'ait jamais reçu de demandes pour que les locaux soient mieux adaptés ? Car personne ne s'est jamais plaint du manque d'infrastructure.

La simplicité mène à la spiritualité

Vivre ainsi mène à plus de contemplation ; il n'y a aucune place pour la distraction. Le fait que les gens d'alors aient été plus proches de la spiritualité est-il donc lié à cette façon de vivre ? Est-ce le manque de distractions et leur désintérêt pour le luxe qui leur permettait de plonger à l'intérieur d'eux-mêmes et d'y trouver le divin ? La réponse est oui, sans aucun conteste ! Même aujourd'hui, la vie à Parthi – la demeure de la paix – reste une vie simple qui permet à tous d'élever leur pensée. C'est de là que la famille Sai s'est multipliée, en masse, jusque dans les moindres recoins de la planète, sans la moindre planification familiale, sans la moindre limite. Aujourd'hui, à Parthi, on entend des gens de toutes les nations du monde chanter des chants védiques d'une seule voix. C'est vraiment le plus grand des miracles, quelque chose qui ne s'est jamais produit auparavant dans aucune autre ère. Sous la direction pleine d'amour de Bhagavān Baba, une transformation spectaculaire a eu lieu et, aujourd'hui, de nombreuses personnes vivent des vies vertueuses – goûtant à la félicité.

Notre Seigneur qui incarne la Simplicité, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, était un exemple frappant et remarquable de vie simple et de pensée élevée. Il s'habillait simplement, mangeait simplement – des boulettes de ragi¹ servies avec un chutney de cacahuète. Ses vêtements étaient également très simples. Il était humble et d'une nature aimante. Pas de fanfares ni de spectacle, pas de bijoux, de couronne, de bagues en or. Ni caste ni religion. Il passait entre les rangs de Ses fidèles comme s'il était une personne ordinaire. Sans exigences. Toujours immaculé, poli, soigné. Il était humble tout en étant une noble source d'inspiration.



¹ Céréale (*Eleusine coracana*) introduite en Inde il y a plus de 3 000 ans. Variété de millet.

Avec un seul mot : l'Amour, Il a conquis le monde et amené des centaines de milliers de personnes sous un même dais d'Amour, ce qui est sans conteste un exploit indescriptible.

Dans des temps reculés, les étudiants vivaient dans des *Gurukulam*, d'anciens ermitages, avec moins de désirs, moins d'attachements et d'anxiété qu'on en a aujourd'hui. Pris par la vie simple et sacrée de ces ermitages, les esprits des étudiants étaient automatiquement attirés vers la divinité, ce qui les guidait vers une pensée élevée où ils faisaient l'expérience de *Brahma jñāna* – la connaissance de la réalité divine. Les objectifs uniques de leur âme étaient ainsi comblés. Sans convoitise et sans arrogance, les disciples appréciaient leur séjour. Même le Seigneur Krishna avait été envoyé à l'ermitage du Guru Sandipani pour étudier. Kuchela, l'ami de Krishna, s'y était rendu également. Dans les ermitages, riches et pauvres étaient traités de la même manière. Et du fait de la vie simple qu'ils y vivaient, sans pression ni tension, leur mental était absorbé par la spiritualité. En compagnie de leur guide spirituel, les disciples parvenaient à la connaissance suprême. Et lorsqu'ils finissaient leur formation et quittaient l'ermitage, ils étaient des piliers de spiritualité et pouvaient aller dispenser le message d'amour et de paix à la société.

Une vie simple au Vieux Mandir

Le Vieux Mandir était aussi une sorte d'ermitage. Des gens de tous les milieux s'y rendaient : des *sādhu*, des moines *sannyāsin*, des dirigeants d'institutions, des experts, des prêtres, des chanteurs connus, des artistes célèbres, des intellectuels, des agriculteurs, etc. À peine avaient-ils posé les yeux sur ce simple Mandir que tous se demandaient ce qui les y attendait. Et lorsque notre Seigneur Krishna entra en scène et faisait Son spectacle, cela dépassait leur imagination. Jouant le rôle de *Sadguru*, Il s'abattait sur eux tel un ouragan une fois que leur orgueil et leur immense ego avaient été ébranlés. Des leçons appropriées leur étaient alors dispensées. Et tous ceux qui absorbaient Ses leçons comme il le fallait devenaient de meilleures personnes, capables de contribuer à façonner un monde meilleur. Ayant été plongés dans la spiritualité et immergés dans Son amour divin, ils apprenaient beaucoup. Comme le Vieux Mandir était un endroit très simple où aucune considération d'âge, de caste, de religion ou de sexe n'entraînait en compte, on peut le considérer comme un ermitage unique réservé aux études supérieures. Les gens quittaient le Mandir la tête haute, emplis de la connaissance dharmique que leur avait accordée Swāmi. Ils devenaient alors capables de répandre Son message et de transmettre des valeurs élevées à tous les citoyens du monde. C'est ainsi que, lentement mais sûrement, est née notre famille internationale Sai.

Nos grands leaders, comme le Mahātmā Ghandi, Vinoba Bhave, Rāmana Maharshi, Swāmi Śivānanda, Swāmi Rāmakrishna Paramahansa et Lal Bahadur Shastri, menaient des vies simples ; et ils demeurent aujourd'hui encore d'excellents exemples de vie simple et de pensée élevée. Lorsque l'on a compris, grâce à une vie simple, la valeur et l'essence de ce concept difficile à intégrer : « vivre simplement et élever sa pensée », il nous est conseillé de vivre dans la connaissance suprême de la réalité divine afin d'atteindre la paix éternelle. Nos salutations humbles et sincères aux âmes suprêmes de la simplicité, ces sources d'inspiration divine de l'humanité ! Comme nous avons de la chance, comme nous sommes heureux et bénis !

En vivant une vie simple – qui nous paraîtra d'autant plus confortable qu'elle n'est pas encombrée de bagages - , on peut parvenir à un bonheur inimaginable et être capable de jouir sans fin de la paix et de la tranquillité. Que pourrions-nous demander de plus ? Si nous installons Swāmi dans nos cœurs, nous pouvons, tout en dirigeant le bateau de nos vies sur les eaux terrestres, atteindre le but spirituel tant convoité – *Brahma jñāna* ; il suffit de vivre une vie simple, faite de paix et de tranquillité, avec Dieu à nos côtés, notre compagnon intérieur et notre guide dans toutes les situations, à chaque minute, à chaque seconde de chaque journée.

La Nature élève l'âme humaine

Mais comment atteindre cet état d'esprit, surtout aujourd'hui, dans cette ère moderne ? Cette citation de Swāmi, à la fois simple et profonde, nous donne la réponse à cette question : « Les mains dans la société, la tête dans la forêt. » Servez la société et le monde avec vos mains, car seules les mains peuvent servir. Mais que signifie l'expression « la tête dans la forêt » ? Lorsque vous restez dans la forêt, vous restez à

l'écart du chaos urbain – aucun désir, aucun attachement, pas de connexion avec le monde terrestre, rien qui vous tente. Vous êtes seul avec vous-même. C'est alors qu'automatiquement votre esprit se laisse subjugué par la beauté de la Nature et se dirige, en silence, vers Dieu et Sa magnifique création.

Rappelez-vous cette vérité : Vous êtes nés pour servir la société. Ne faites aucune distinction quand vous rendez service. La grâce divine vous suivra telle une ombre où que vous soyez, que vous vous trouviez dans la forêt ou dans le ciel, dans un village ou en ville, sur une rivière ou sur le flanc d'une montagne.

- Baba (Discours du 16 octobre 1999)

Swāmi a ensuite expliqué pourquoi les sages et les devins étaient allés vivre dans la forêt. Pour la sérénité. C'est pour trouver le repos qu'ils sont allés vivre dans la forêt. Si le mental est au repos, le mental est en paix. Le silence profond nettoie la rouille et la poussière qui recouvrent l'ego. Il remplit le cœur, l'esprit et les pensées de pureté et de divinité ; il enseigne la retenue et l'autocontrôle. Et il permet au corps et au mental de jouir de la conscience divine. La pensée supérieure vous emmène jusque dans des domaines plus élevés de félicité. Dans la forêt, au milieu de la beauté immaculée et limpide, de l'air frais, du pépiement des oiseaux et de la brise rafraîchissante, le corps, le mental et l'âme sont unis, et se balancent et dansent au cœur du berceau de la béatitude. Dans la forêt, on s'immerge dans de profonds tourbillons de pensée et, finalement, on s'élève sans effort vers un plan supérieur. Les portes de l'intellect s'ouvrent en grand et le mental suit le sentier qui mène à l'unicité. Voyez comme une vie simple nous façonne et nous permet de goûter à la douceur de la pensée supérieure. Une vie simple est la source d'une joie sans fin.

Dans le monde actuel, vivre simplement permet de gagner un temps précieux et d'économiser l'argent durement gagné. La tension se dissipe et l'ego est étouffé, laissant l'individu calme et serein. Lorsque l'on s'habille simplement, que l'on mange simplement et que l'on se comporte de manière simple, le mental atteint forcément la paix et l'harmonie, et diffuse une atmosphère similaire tout autour de lui.

À chaque fois que j'ai pu toucher les pieds de Lotus de notre Seigneur bien-aimé, j'ai ressenti la félicité et l'énergie divines imprégner chacune des cellules de mon corps – un bienfait rare et précieux que je chéris infiniment - ce qui m'a apporté la paix et l'harmonie tout au long de ma vie. Surtout pendant les moments de crise, ces précieuses bénédictions demeurent auprès de vous tel un pilier et vous donnent le courage d'affronter le monde avec joie et audace. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

Lorsque nous faisons des efforts pour simplifier notre vie, lorsque nous avons pleinement foi et confiance en Dieu, nous en récoltons les bienfaits pour nous-mêmes. Lorsque le corps est livré à un mode de vie simple, il est plus facile pour le mental de se laisser aller à des pensées élevées. Hélas ! Il y a tant de gens qui ne sont pas conscients de la valeur fondamentale, de la richesse des bienfaits que l'on peut tirer d'une vie simple ! Mais une fois qu'on y a goûté, on n'ose plus risquer de la perdre !

- Mme Kuppam Vijayama est l'auteur du célèbre livre « Anyatha Saranam Nasti » ainsi que de nombreux autres ouvrages sur Bhagavān Baba.



Vous devriez prendre l'habitude d'observer le silence pendant au moins une heure par jour. Cela préserve votre énergie cosmique et vous assure la paix du mental. Vous devriez également développer la discipline qui consiste à avoir une vie simple et des pensées élevées.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks, Volume XXX, Chap. 17)

NOUS AVONS ENTENDU PARLER LE SEIGNEUR... AVONS-NOUS ÉCOUTÉ ?

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 9 mai 2019)

Nous avons entendu parler le Seigneur... avons-nous écouté ? Il parle encore à l'intérieur de nous... néanmoins, sommes-nous prêts à « consacrer » un peu de temps à L'écouter, Lui, notre Bien-Aimé ? demande Śrī Julie Chaudhuri, alors qu'elle réfléchit à l'importance d'être une « oreille attentive ».

Nous avons entendu parler le Seigneur... avons-nous écouté ?

...Un autre *sevā* important est celui d'être une oreille attentive. Parfois, les gens ont simplement besoin de raconter des choses, se livrer sur ce qui les préoccupe. Ils ne cherchent pas des solutions, ni des conseils sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ni des « peut-être », des « si » et des « éventuellement »..., ils veulent juste se libérer de l'excès de bagages qu'ils ont dans leur cœur et leur mental. La moindre opinion ne fera qu'ajouter à la toxicité de la situation. Écouter en silence et émettre de silencieuses vibrations de paix et d'amour... fait grandir notre compréhension et notre empathie. « Écoutons » cette histoire vraie....

Le samedi 20 août 2011... dans la salle de conférences de Praśānthy Nilayam, alors que commençait le discours de Śrī NS Venkateshvaran, un visiteur inhabituel entra et se posta dans l'allée centrale.

C'était un chien !

Il resta assis là, dans la même position, pendant tout le discours... 1 h 10... ! Après le discours, il fut introuvable. Les membres *sevādal* qui étaient à l'entrée n'avaient vu ni entrer ni sortir du hall cet « animal à quatre pattes, remuant joyeusement la queue ». Le lendemain matin, Śrī Nanjundaiah, ancien responsable des examens à l'Université Śrī Sathya Sai, arriva très tôt dans le Mandir et rencontra Śrī Venkateshvaran. Il lui demanda : « Venkatesh... avez-vous fait un discours hier ? »

Recevant une réponse affirmative, Śrī Nanjundaiah révéla cette chose incroyable : « Swāmi est venu ce matin dans mon rêve et m'a dit qu'Il était allé écouter votre discours et avait entendu chacune de vos paroles. Swāmi m'a demandé de venir vous voir pour vous dire qu'Il avait beaucoup aimé votre discours. »

Ce sont des myriades de formes qu'Il revêt pour Se présenter devant nous. *Māyā*... le voile de l'ignorance rigide nous empêche de reconnaître le Suprême... et, hélas, le temps passe.

Prenant n'importe quelle forme, selon Sa tendre Volonté, si Lui... l'Omniscient, peut « S'asseoir et écouter patiemment »... ne le pouvons-nous pas tous... ?

Ainsi, faisons nous aussi un pas en avant et, dans une contemplation silencieuse, écoutons-Le murmurer à l'intérieur de nous des quantités de paroles..., car le silence est le langage de l'aspirant spirituel.

Nous avons entendu parler le Seigneur..., avons-nous écouté ? Il parle encore à l'intérieur de nous... néanmoins, sommes-nous prêts à « consacrer » un peu de temps à L'écouter, Lui, notre Bien-Aimé ?



UN EXALTANT *GURU PŪRNIMĀ* 2019 À PRAŚĀNTHI NILAYAM

(Sources : *Sanathana Sarathi*, www.radiosai.org)

16 juillet 2019 : *Guru Pūrnima*



Précédés les 13 et 14 juillet par des programmes culturels et musicaux offerts par les enfants Bal Vikas du Tamil Nadu et par un chœur de 150 chanteurs et musiciens des pays de langue russe, une exubérance dévotionnelle et une piété profonde ont marqué, le 16 juillet, la célébration de *Guru Pūrnimā* à Praśānthy Nilayam. Un grand nombre de fidèles de toutes les parties du monde étaient présents pour rendre hommage à leur *Sadguru* Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Le programme de la journée a commencé par une offrande de musique instrumentale par le groupe de percussion et la troupe *Nadasvaram* des étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Ils ont poursuivi par une offrande de musique vocale, « *Guru vandana* » (adoration du guru), en l'honneur de Bhagavān, leur Maître suprême.

Trois éminents orateurs se sont ensuite adressés à l'assemblée :



Le **Dr V. Mohan**, administrateur du *Sri Sathya Sai Central Trust*, a tout d'abord expliqué la signification du *Guru Pūrnimā*, puis a insisté sur la nécessité de prier Swāmi pour qu'Il nous aide à accroître chaque jour notre foi, car seule la foi peut nous permettre de nous abandonner totalement à Dieu. Il a souligné la nécessité de l'Unité, de la Pureté et de la Divinité pour le bon accomplissement du travail du Swāmi. En conclusion, l'éminent orateur a exhorté tout le monde à travailler ensemble dans le but ultime de faire de Praśānthy Nilayam la capitale spirituelle mondiale.

Parlant de la grande chance dont bénéficient les fidèles de Swāmi qui ont à la fois Dieu et leur guru dans la seule forme de Bhagavān Baba, le **Dr Narendranath Reddy**, Président de la SSIO, a rappelé que

Bhagavān est *Sākshāt ParaBrahma* (le Brahman suprême et absolu). *Nama* (le Nom), *rūpa* (la Forme) et *līlā* (les Jeux) sont les trois bénédictions de Bhagavān pour l'humanité, a déclaré le conférencier qui leur a ajouté les bienfaits des *darśan*, *sparsan* et *sambhāshan* (vision, toucher et conversation) en expliquant tous ces attributs en détail et avec clarté. Il a également expliqué le quadruple chemin que nous propose Swāmi et qui nous mène de *chamatkār* (les miracles), à *samskār* (la transformation), *paropakār* (le service désintéressé) et *sākshātkār* (la vision directe du Divin), rappelant aux fidèles le devoir suprême de connaître leur propre vérité et d'atteindre ainsi *sākshātkār*.





Śrī Nimish Pandya, président des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā pour toute l'Inde (SSSSO), qui s'exprimait en dernier, a considéré ce jour comme celui où nous devons remercier le guru en lui offrant la traditionnelle '*Guru dakshina*', le cadeau que le guru appréciera comme un geste de gratitude. Les deux choses que nous pouvons lui offrir, a-t-il dit, sont notre volonté d'être disponible pour Son travail ainsi que notre dévotion associée à notre transformation. L'obéissance implicite au Maître est le besoin absolu de notre époque, a rappelé Śrī Nimish Pandya, demandant à l'auditoire de lutter contre les divers maux pour atteindre le sommet. À l'approche du 95^e anniversaire de notre Maître, nous devons nous concentrer sur le vaste thème de l'Unité, l'Unité du monde entier, a conclu Śrī Nimish Pandya.

La retransmission d'un **discours exaltant de Bhagavān** (du 16 août 1996) s'est ensuite avérée être le plus grand moment de la matinée. La vie humaine est la plus élevée, a déclaré Bhagavān en parlant de sa signification suprême et en rappelant à l'homme de l'utiliser pour reconnaître le but de la naissance humaine. Malheureusement, les humains sont enclins à s'en servir comme bon leur semble, tandis que les oiseaux, les bêtes, etc. s'acquittent de leurs fonctions. L'homme s'est révélé être défaillant dans l'exercice de ses responsabilités. Bhagavān a dit que le bonheur mondain était de nature temporaire. La proximité de Dieu est le véritable bonheur, a rappelé Swāmi, citant saint Thyāgarāja. Bhagavān a conclu son Discours en chantant : « *Hari Bhajan Bina Sukha Santhi Nahin* » suivi de *bhajan* chantés par les étudiants et de l'*ārati*.

De quoi avons-nous besoin aujourd'hui ? D'abord et avant tout, nous avons besoin de valeurs morales, éthiques et spirituelles. Aujourd'hui, dans la société, on ne perçoit aucune trace de valeurs morales, éthiques et spirituelles. Vous ne les trouvez nulle part. Vous constatez que la moralité et la droiture sont en exil. L'injustice, la cruauté et le mensonge se sont installés dans les villages et les villes. La raison en est l'égoïsme et l'intérêt personnel. Étudiants ! Vous avez besoin d'un peu d'égoïsme... L'intérêt personnel doit être là... mais ils devraient rester sous certaines limites. Parce qu'ils ne sont pas tenus sous contrôle, vous êtes continuellement affligés par la souffrance. Qu'est-ce que le bonheur ? Est-ce manger, boire, engendrer des enfants, ou gagner de l'argent ? NON ! NON !... Tous ces bonheurs sont momentanés. Aucun de ces désirs ne donnera de joie permanente. Tous sont des nuages qui passent... Où se trouve le vrai bonheur ? Thyāgarāja a dit : « Ô mental ! Dis-moi si le bonheur réside dans la richesse ou dans la proximité de Dieu. » Il refusa d'accepter toutes les richesses et tous les dons précieux qui lui étaient offerts par le roi. Le vrai bonheur ne réside que dans la proximité de Dieu.

Sathya Sai Baba

(Extrait du discours du 16 août 1996)

Le programme de la soirée comprenait une excellente présentation de musique instrumentale par un artiste renommé du Tamil Nadu, **Śrī K. Sathyanarayanan** et sa talentueuse équipe de musiciens.

D'autres programmes musicaux ont eu lieu les jours suivants dans le cadre des célébrations du *Guru Pūrnimā*, dont un concert de musique instrumentale unique intitulé « **Offrande au guru divin** ». Parmi les artistes de la soirée figuraient des lauréats des concours internationaux de musique provenant des pays de langue russe. Ils ont offert à leur *sadguru* Bhagavān Baba des pièces instrumentales russes, indiennes et de musique classique occidentale ainsi que des *bhajan*, qui ont eu un effet hypnotisant sur les auditeurs.



L'OMNIPRÉSENT & TOUT-PUISSANT SAI

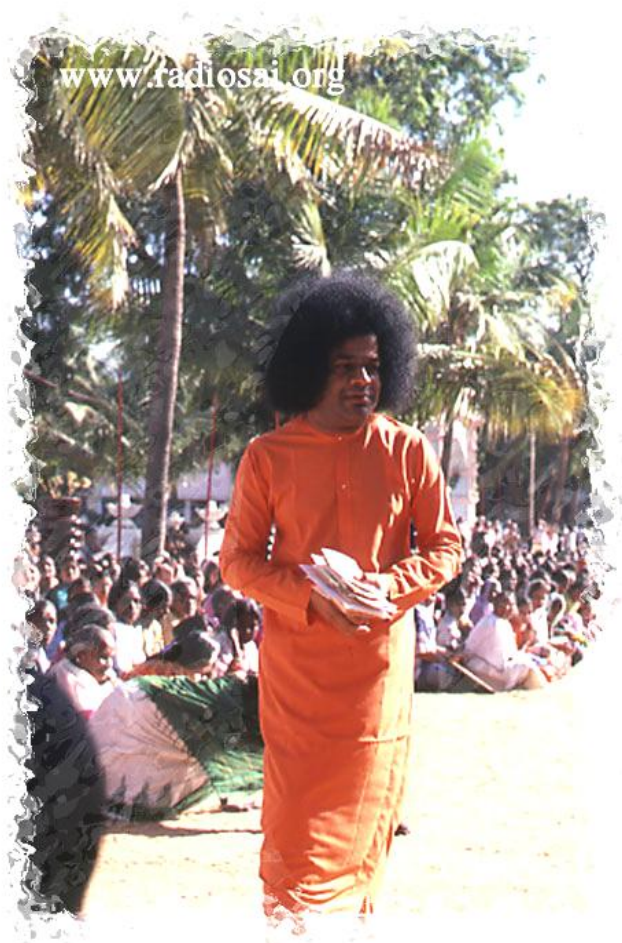
Dr Sara Pavan

(Tiré de Heart2Heart du 6 mars 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Né en Malaisie en 1938, le Dr Sara Pavana a fait ses études au Sri Lanka à l'Université de Ceylan où il a obtenu son diplôme de chirurgien en 1962. Après son mariage avec le Dr Devi en 1965, il a mené une vie ponctuée d'études et de voyages visant à élargir ses horizons. Il a commencé sa carrière à Singapour, puis s'est spécialisé en anesthésie en Angleterre en janvier 1969. Le couple a vécu dans plusieurs pays dont la Nouvelle Zélande et l'Australie.

Les Pavan sont des fidèles de Swāmi depuis 1980 et se sont activement impliqués dans l'Organisation Sai en Australie. Le Dr Sara Pavan a été l'éditeur du bulletin trimestriel australien Sai depuis sa création et pendant dix ans. Le couple s'est installé à Praśānthi Nilayam en 1993 et sert depuis cette époque dans les hôpitaux de Swāmi. [Note de la rédaction de Prema : Le Dr Sara Pavan a quitté ce monde en 2015.]

Lors de notre première visite à Puttaparthi, en décembre 1980, j'avais amené avec moi ma première caméra vidéo. C'était un équipement constitué de deux éléments séparés, une caméra et un magnétophone enregistreur, qui pesaient respectivement 7 et 10 kg. Le magnétophone sur mon épaule gauche et la caméra sur la droite, je pris ma première vidéo du Seigneur de l'Univers glissant majestueusement sur le sable doré du sol sacré de Praśānthi Nilayam.



À cette époque, les fidèles avaient le droit d'utiliser leur caméra au *darśan*, et le Seigneur miséricordieux me donna la force de porter ce poids sur mes épaules et de filmer. Ultérieurement, Il me permit d'employer un trépied depuis un poste d'observation bien situé de l'enceinte, et de poser le magnétophone sur le sol. Les *sevadal* furent très coopératifs, et je réussis à filmer tous les *darśan* durant les cinq jours de notre bref séjour à la Demeure de Paix Suprême.

Dans les quelques pays que nous visitâmes lors de notre voyage de retour, ainsi qu'en Australie, les fidèles de Sai furent enchantés de visionner pour la première fois ces images vidéo non retouchées de '*Sai Darśan*'. Ce n'est qu'un mois avant mon deuxième voyage à Praśānthi Nilayam en octobre 1981 que je me mis au montage, en ajoutant de la musique, des titres et même quelques commentaires.

Ce fut un travail difficile pour moi, car je disposais de compétences et de moyens limités dans le domaine de la vidéo. Mon expérience jusque-là s'était résumée à réaliser des films amateurs avec des caméras super 8 et à mettre bout à bout des bobines de films. À cette

époque, il n'y avait pas de musique pendant les *darśan*. En dehors du gazouillis occasionnel des oiseaux, il régnait un silence absolu et on pouvait même percevoir le bruit de sa propre respiration ! Mais je finis par fabriquer un original de mon film '*Sai Darśan*'. Je caressais l'espoir que Swāmi le bénirait.

Je fis quatre copies de l'original sur cassette VHS, avec l'intention d'en donner une à Swāmi, une à un de mes oncles vivant à Colombo, qui était alors membre du Conseil Mondial Sathya Sai, et une à deux amis, l'un de Malaisie et l'autre de Singapour, qui m'avaient été d'une grande aide à mes débuts en tant que fidèle. En chemin pour Bangalore, je fis une escale à Colombo et remis ma première copie.

J'avais en ma possession l'original et trois copies de la vidéo. Je dus palabrer avec les douanes qui voulaient faire un inventaire complet de tous mes bagages, y compris des cassettes vidéo. Lorsque l'officier des douanes essaya de les inscrire sur mon passeport pour s'assurer que je les ramène avec moi en quittant l'Inde, je lui demandai de n'inscrire que trois vidéos, car je désirais en laisser une copie à Sai Baba. Il s'exécuta avec un sourire amusé sur le visage.

Je laissai un sac à l'hôtel de Madras pour alléger mes bagages jusqu'à Praśān̥thi Nilayam, sac contenant des vêtements et deux vidéos destinées à mes amis de Malaisie et Singapour. Délesté de ce poids, je poursuivis mon voyage jusqu'à Bangalore, avec l'original de '*Sai Darśan*' et la copie pour Swāmi.

À l'aéroport de Bangalore, le secrétaire du Gouverneur du Karnāṭaka me reçut personnellement à l'arrivée sur le tarmac et me conduisit à sa résidence située dans l'enceinte de Rashtrapati Bhavan. Ce gentleman était venu chez nous à Sydney quelques mois plus tôt pour une séance de *bhajan* et souhaitait vivement m'accorder son hospitalité à Bangalore.

Je fus traité comme un hôte de première classe et en fus enchanté, vu les moments difficiles que j'avais connus la veille à l'aéroport de Madras. Alors, je remis stupidement au secrétaire du Gouverneur la copie de '*Sai Darśan*' destinée à Swāmi. Mon mental m'avait joué des tours, je m'étais imaginé que Puttaparthi était à la traîne en ce qui concerne les équipements modernes. Je croyais que l'Ashram ne disposait même pas d'un magnétoscope ou d'un téléviseur.

Les jours passèrent à Praśān̥thi Nilayam, et Swāmi m'ignora. Je Le priais de bénir mon original de '*Sai Darśan*' et de prendre mon paquet de lettres ainsi qu'un petit cadeau que je Lui avais apporté. Une bande de papier adhésif blanc était collée sur la copie originale, afin que Swāmi la bénisse en y apposant une dédicace.

À chaque *darśan*, je ne cessai de présenter la cassette vidéo, avec un stylo à la main. Cela ne servit à rien. Swāmi m'ignorait complètement. Au bout d'une semaine, j'étais désespéré. Un photographe de Swāmi tenta vainement de m'apaiser en me disant que Baba avait déjà béni la vidéo par le fait même qu'Il m'avait autorisé à faire ce film aux premières loges.

Je lui répondis que je voulais que Swāmi signe la cassette vidéo, que seul cela serait la preuve qu'Il avait béni l'original.

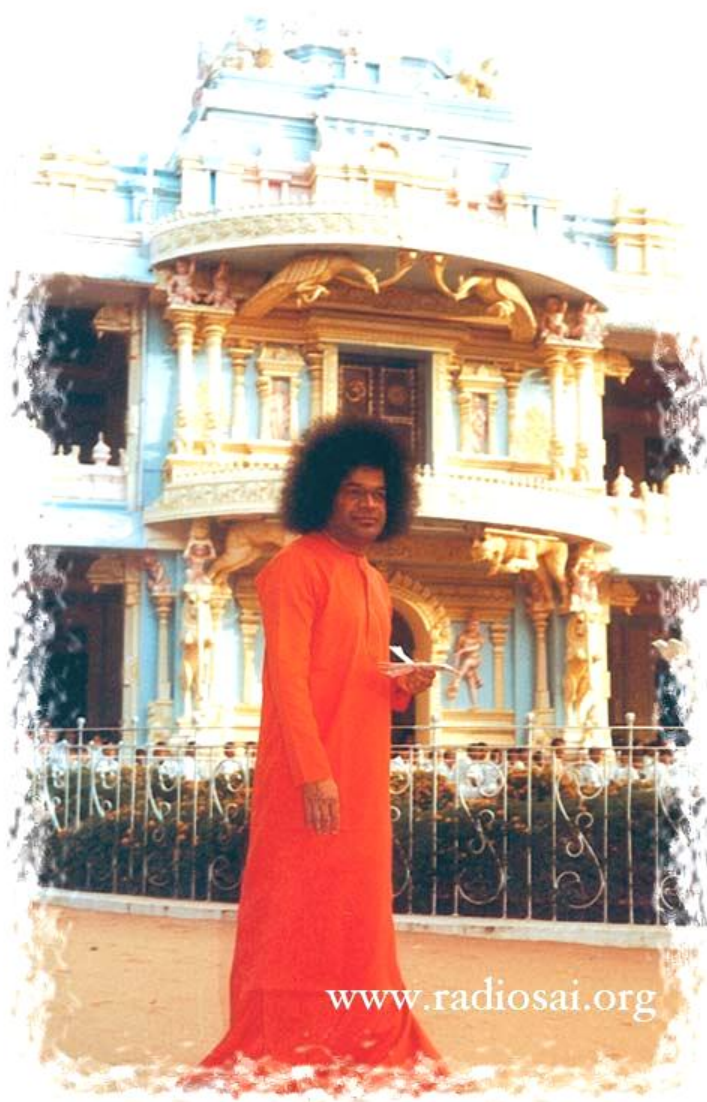
« Avez-vous besoin de le prouver à tout le monde ? » rétorqua le photographe. Je restai muet.

En regagnant ma chambre, les paroles que j'avais dites à l'officier des douanes me revinrent à l'esprit : je lui avais demandé de compter une cassette de moins, car j'avais prévu d'en donner une copie à Swāmi.

Je pris conscience que Swāmi était peut-être en train de me donner la dure leçon dont j'avais besoin pour me souvenir de Son omniprésence, me faisant comprendre qu'il était Lui-même présent dans l'espace douanier de l'aéroport. Je décidai de faire un rapide aller-retour en taxi dans la journée jusqu'à Bangalore, pour ramener la cassette vidéo de chez mon ami de Rashtrapati Bhavan.

En réservant un taxi, j'appris que Swāmi Lui-même allait se rendre à Brindāvan le lendemain. Je choisis alors de partir après Lui.

Une heure après le départ de Swāmi, j'étais en route pour Bangalore. Aux environs de Devanahalli, le taxi renversa un petit garçon qui traversait la route avec un panier d'arachides sur la tête.



Une seconde avant l'impact, je criai : « *Sai Ram* ! » Le choc projeta le garçon sur la route. Il resta couché, inconscient. Une armée de singes descendit soudain des arbres voisins et se mit à ramasser les arachides éparpillées.

Je me précipitai vers le garçon et l'examinai, vérifiant de mes mains qu'aucun os n'était fracturé. Une petite foule s'assembla autour de nous. Par miracle, le garçon ne semblait avoir aucune fracture. Soudain, quelque chose de blanc entra dans mon champ de vision et s'arrêta. En levant la tête, j'aperçus Swāmi dans Sa Mercedes Benz, qui nous regardait intensément le garçon et moi. Je me relevai et Lui offrit mes salutations. Avant d'avoir le temps de m'approcher de Sa voiture pour demander Son aide, Swāmi fit signe à Son chauffeur de repartir. Ce *darśan* tout à fait singulier me laissa stupéfait.

Moi qui avais été totalement ignoré par Swāmi à Praśān̥thi Nilayam, j'avais droit maintenant à un *darśan* individuel au beau milieu d'une situation exceptionnelle ! Je restai là à regarder la voiture blanche s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue. Lorsque je me retournai vers le garçon, je vis qu'il était revenu à lui et était un peu étourdi. Accroupi en un rien de temps,

il s'activa pour récupérer le reste des arachides encore éparpillées sur le sol. Je me joignis à lui pour limiter ses pertes.

Puis il repartit avec son panier à moitié rempli. Je me demandai comment Swāmi avait pu faire Sa mystérieuse apparition à ce moment-là alors qu'Il avait quitté Praśān̥thi Nilayam une heure avant moi.

J'étais intrigué par le fait que Swāmi ait quitté les lieux sans même un mot ou une question. Je pris conscience qu'Il n'avait pas besoin de me parler. Le Seigneur omniprésent et tout-puissant avait déjà sauvé le garçon d'une grave blessure en répondant à mon « *Sai Ram* », tout comme Krishna était apparu de façon mystérieuse pour sauver Draupadī à la cour des Kauravā.

Aussitôt arrivé à Bangalore, je récupérai ma cassette vidéo chez mon ami, lui promettant de lui envoyer une autre copie plus tard, puis je descendis dans un hôtel. J'enveloppai la cassette soigneusement et la mis dans mon sac à dos avec le paquet de lettres de fidèles de notre centre Sai ainsi qu'une lotion après-rasage en cadeau pour Swāmi. Je pensais Lui présenter le tout au *darśan* du lendemain matin à Brindāvan.

Ma confiance était au plus bas. Je ne m'attendais pas à ce que Swāmi me regarde et encore moins à ce qu'Il bénisse la copie originale de la vidéo. Je décidai de ne même pas la tendre vers Lui. Je priai uniquement Swāmi pour qu'Il m'accorde Son pardon sans ambiguïté et qu'Il me le confirme en prenant au moins Sa copie de la vidéo.

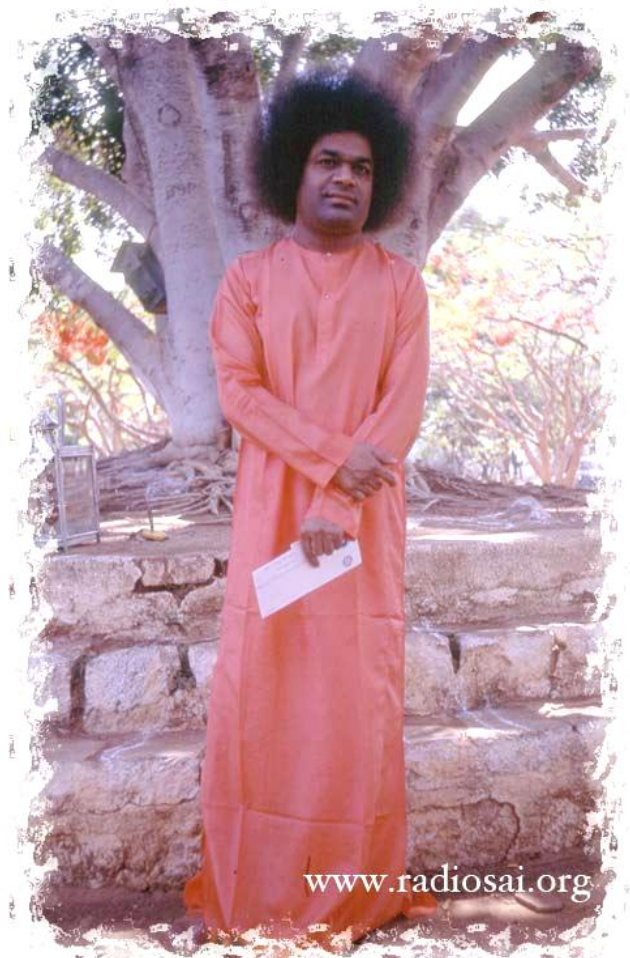


C'était un jeudi, et c'était la première fois que je me rendais à Brindāvan. On me donna une place au troisième rang, à quelques mètres du fauteuil de Swāmi sur le côté droit, dans l'abri communément appelé le « *Sairam Shed* », sous l'immense arbre. Derrière Son fauteuil se tenait une magnifique statue de Krishna, sur une estrade, près du tronc de l'arbre.

Tout le monde attendait l'arrivée de Swāmi et tous les yeux étaient rivés sur le porche d'entrée de la Résidence de Swāmi à Brindāvan. Les *bhajan* commencèrent et Il apparut à la porte. Il marcha prestement vers l'abri situé à une cinquantaine de mètres de Lui. Il prit quelques lettres et accorda *pādanamaskār* à des fidèles assis le long de Son passage, avant de rejoindre Son fauteuil. Swāmi resta quelque temps plongé dans les *bhajan*. Tout en faisant des gestes de la main, une multitude d'expressions se manifestaient sur Son visage radieux.

Je Le suppliai intérieurement de me pardonner mes erreurs. La gorge serrée et les yeux empués de larmes, j'étais incapable de chanter. Je priai en silence : « Swāmi ! S'il Vous plaît, pardonnez-moi pour mon erreur stupide. Vous m'avez fait comprendre à jamais Votre omniprésence. J'ai Votre copie de la cassette avec moi. S'il Vous plaît, prenez-la, ce sera le signe de Votre miséricorde, la preuve que Vous me pardonnez. »

Le regard de Swāmi se fixa sur moi et je me mis à pleurer. Son regard croisa le mien. Swāmi Se leva gracieusement, Se dirigea majestueusement dans ma direction et S'arrêta devant moi, le regard toujours fixé sur moi.



J'avais trois choses à Lui remettre – la cassette, les lettres et mon petit cadeau témoignant de mon amour. J'étais encore capable de définir les bonnes priorités. Comme je manquais de confiance en moi pour Lui remettre les trois à la fois, je sortis d'abord la cassette vidéo de mon sac et tendit ma main au-dessus des têtes des deux rangs de fidèles assis devant moi. Swāmi prit avec douceur la cassette de la main droite et la remit aux *sevadā* qui L'accompagnaient, pendant que les hommes du premier rang saisissaient, extatiques, Ses Pieds de Lotus.

Comme Il me regardait toujours, je sortis rapidement le paquet de lettres des fidèles de notre centre. Swāmi les prit toutes et regagna lentement Son fauteuil pour l'*āratī* final ; Il ne me laissa pas Lui remettre mon petit cadeau personnel. Cela n'avait pas d'importance, Swāmi m'avait délesté d'un énorme fardeau mental.

Pourquoi voulais-je qu'Il bénisse la cassette originale en apposant Sa signature sur l'étiquette ? Principalement pour montrer aux autres que Swāmi l'avait 'approuvée'. C'était mon ego qui réclamait Son approbation. Ma conscience ne suffisait-elle pas ? Swāmi dit toujours : « Suivez votre cœur. »

Après le déjeuner et un *satsang* avec Bob Lowenberg à sa résidence de Whitefield, je retournai à mon hôtel à Bangalore. Bob Lowenberg était un célèbre fidèle de Sai sud-africain qui résidait à Whitefield, et avait écrit le livre '*At the feet of Sai*'. Il était également président du *Samithi* de Whitefield à l'époque.

Je repartais le lendemain pour l'Australie. L'idée de devoir quitter Swāmi déclencha chez moi un profond sentiment de déception, car je n'avais pas réussi à Lui parler ni à toucher Ses pieds de Lotus au cours de ce séjour, pas plus que je n'avais pu Lui remettre le petit cadeau que j'avais rapporté d'Australie.

Je pourrais au moins Lui envoyer la lotion après-rasage par courrier recommandé. Je donnai l'ordre au chauffeur de taxi de m'emmener au bureau de poste de la ville. Lorsque je tendis le colis au comptoir, le personnel le refusa, car il était enveloppé dans du papier. Seuls les colis enveloppés dans du tissu, cousus et scellés étaient autorisés. J'ignorais totalement ce fait. On me suggéra d'avoir recours à un tailleur situé de l'autre côté de la route pour faire le nécessaire.

Pendant que le tailleur cousait le paquet, j'écrivis rapidement une lettre à Swāmi à joindre au colis, exprimant ma gratitude de m'avoir pardonné en prenant Sa copie de ma vidéo, et me lamentant de repartir chez moi en Australie sans avoir pu accomplir *pādanamaskār* (*sparśan*) ni réussi à Lui parler (*sambāshan*).

Après avoir envoyé mon colis, je retournai à l'hôtel en fin d'après-midi pour me reposer. Ayant déchargé mes bagages mentaux et physiques, je décidai de faire une dernière visite à Brindāvan le soir même, juste pour m'asseoir paisiblement sous le '*Sairam shed*' et absorber Sa vibration divine la veille de mon départ : même si je ne devais pas apercevoir Swāmi.



En route, je croisai M. et Mme Lowenberg qui se rendaient à pied à Brindāvan. Je les fis monter dans la voiture. Ils m'informèrent que Swāmi ne venait généralement pas le soir. Une quarantaine de fidèles étaient assis sous l'arbre. Je m'assis pour prier, remerciant Swāmi pour tout, puis méditai quelque temps.

Il commençait à faire nuit. De nombreux fidèles étaient partis et nous n'étions plus que quelques-uns. Contre toute attente, Swāmi apparut à la porte et regarda dans notre direction. Mon cœur battait la chamade, mais Swāmi disparut derrière le *Kalyāna mandapam* et quelques fidèles supplémentaires s'en allèrent.

Dix minutes plus tard, Il réapparut de derrière le *mandapam* et regarda de nouveau dans notre direction. Il faisait déjà sombre, mais Il Se dirigea soudainement vers nous. J'étais aux anges.

Lorsqu'Il arriva devant moi, je Lui exprimai ma gratitude pour Son amour et Son pardon, et L'informai que je partais le lendemain matin pour l'Australie.



Le Dr Sara Pavan avec Bhagavān dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam

« Heureux », me répondit Swāmi, tandis que je touchais Ses Pieds de Lotus.

Le paquet en recommandé et ma lettre n'avaient été déposés au bureau de poste de la ville qu'à 15 heures et ne devaient pas arriver à Brindāvan avant quelques jours. Dans Sa compassion, le Seigneur omniscient avait répondu à ma lettre et était venu, si tard dans la soirée, pour converser avec moi et m'accorder *pādanamaskār*. Il n'y a rien que Swāmi ne connaisse ou ne puisse faire. Il est la Totalité ; Il est Tout ce qui existe.

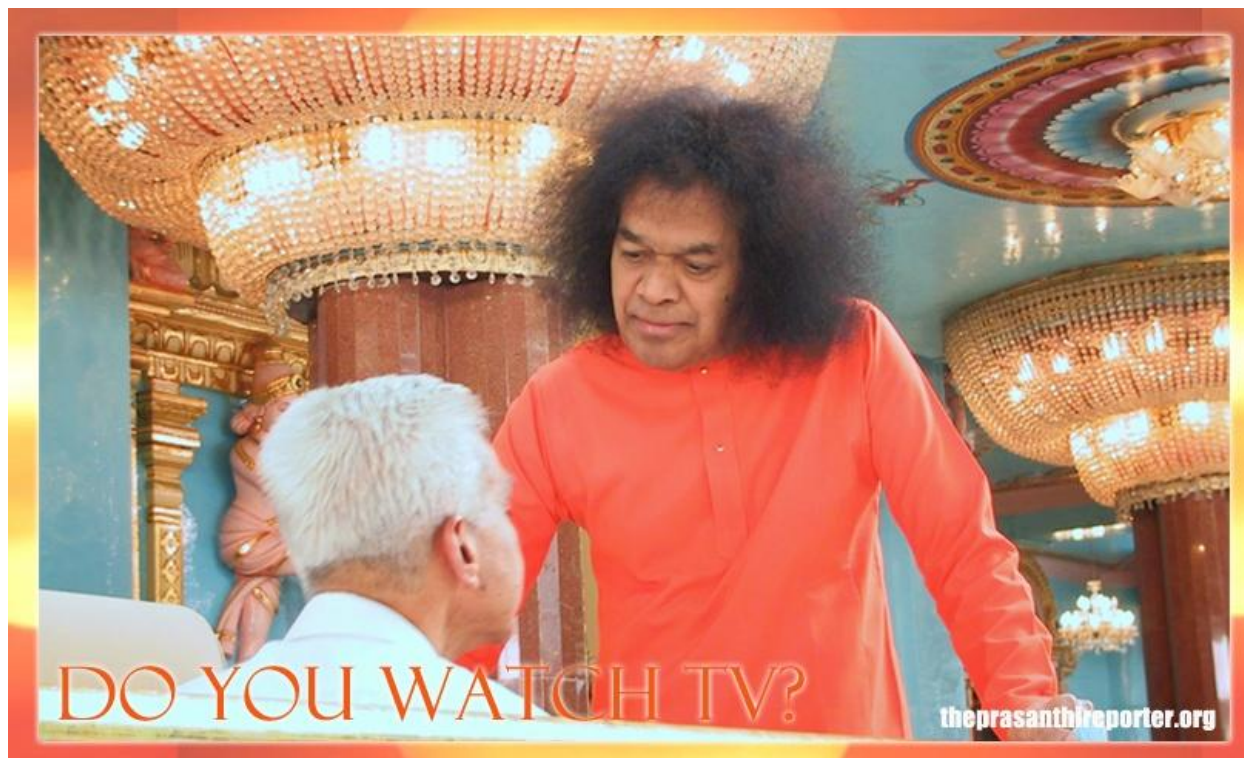
Jai Sai Ram

- L'équipe de Radio Sai



REGARDES-TU LA TÉLÉVISION ???

(The Prasanthi Reporter, 30 avril 2019)



Fidèle d'exception, résolu, conseiller, inspirant et guidant la confrérie étudiante, le professeur H.J. Bhagia, de Praśānṭhi Nilayam, a de nombreuses histoires à raconter... à propos de la Touche caractéristique de Sa Grâce. Après avoir cessé, il y a longtemps, les missions en entreprise qu'il effectuait à Mumbai, le professeur Bhagia « entra dans Son giron », pour ne jamais en repartir, s'accrochant fermement, plongeant au plus profond de l'Océan puissant de Śrī Sathya Sai, avec une foi grandissante, une foi totale accompagnée d'un abandon absolu. Voici une magnifique anecdote issue de la vie du vénéré professeur, telle que relatée dans l'article souvenir publié à l'occasion du festival de *Cheti Chand*¹, '*Anmol Yādgirium*'.

Un soir, lors d'une des sessions à Trayee Brindāvan, Swāmi sembla mécontent des gens qui regardent trop d'émissions télévisées. Il expliqua que la « télévision » était en fait « *televisham* » (*visham* signifiant « poison »). Soudain, Il Se retourna (j'étais assis tout près de Sa balançoire – *jhūla*) et me demanda (toute la conversation s'effectua en hindi)...

Swāmi : « Regardes-tu la télévision ? »

Moi : « Non, Swāmi. »

Swāmi : « Si... dis-Moi la vérité. »

¹ *Cheti Chand* est un festival qui marque le début du nouvel an hindou pour les hindous sindhis.

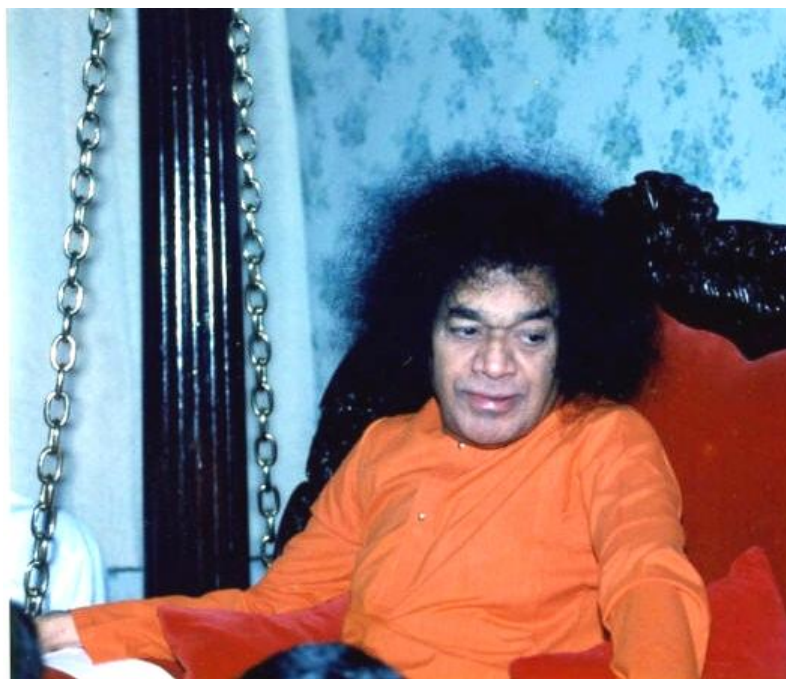
Moi : « Non, Swāmi, je ne regarde pas la télévision. »

Swāmi : « Regarde-Moi dans les yeux et dis-Moi la vérité. »

Je Le regardai intensément dans les yeux, en me demandant pourquoi Il continuait de me poser cette question puisque le Seigneur est omniscient et sait très bien que je ne regarde pas la télévision. En même temps, je savais que les paroles de Swāmi étaient toujours pleines de sens, donc Il avait certainement quelque chose à m'enseigner.

Soudain, ma mémoire me transporta à un incident qui se produisit lorsque j'avais 7 ou 8 ans. Mon oncle m'avait emmené voir un film au cinéma, tard le soir. Il était plus de minuit lorsque nous rentrâmes à la maison, et mon grand-père dut être réveillé pour venir nous ouvrir la porte. Il était très fâché contre mon oncle et lui reprocha d'avoir une mauvaise influence sur moi.

Le lendemain soir, j'accompagnai mon grand-père lors de sa visite habituelle au temple. En chemin, il me dit avec amour que je ne devrais pas gaspiller mon temps en allant au cinéma. Il expliqua : « Regarde... le monde entier est une pièce de théâtre, *nātak* ; c'est une source de divertissement perpétuel et frivole. Cependant, toi, tu dois faire attention, car sais-tu ce que signifie *nātak* ? C'est 'nā' + 'atak', 'nā' signifiant 'non' et 'atak' signifiant 'être pris', c'est-à-dire que tu ne dois pas te laisser entraîner dans cette pièce de théâtre qu'est le monde. » Les toiles d'araignée du doute, accrochées à mon mental, étaient désormais enlevées ou tout du moins c'est ce que je pensais. Je refocalisai mon attention sur Bhagavān, qui était assis juste en face de moi... et je repris mon interaction avec Lui, me sentant plus sûr de moi avec cette nouvelle compréhension de ce qu'Il sous-entendait en me demandant si je regardais la télévision.



Je rassemblai mon courage et répondis : « En effet, Swāmi, je regarde la télévision. »

Swāmi (S'adressant aux autres membres dans le hall) : « Vous voyez... maintenant il reconnaît... »

Swāmi (revenant à moi) : « Que regardes-tu à la télévision ? »

Moi : « Swāmi, le monde entier est un show télévisé permanent. »

Swāmi (élevant la voix) : « Pourquoi l'allumes-tu ? »

Moi : « Cela se fait tout seul... »
(Je Lui dis intérieurement : 'Bien-aimé Seigneur, l'interrupteur est sous Votre contrôle'.)

Swāmi : « Non. Lorsque tu montres un intérêt pour quelque chose, cela signifie que tu as toi-même choisi une certaine chaîne et que tu t'es toi-même laissé entraîner dans ce programme. N'est-ce pas ? »

Moi : « Oui, Swāmi... Maintenant je comprends ce que signifie réellement Votre question : 'Est-ce que tu regardes la télévision ?'. »



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (63)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Publié le 11 décembre 2003



Le Professeur Anil Kumar a présenté cette conversation comme un satsang supplémentaire. Il a sélectionné des messages importants que Baba a transmis aux étudiants réunis autour de Lui pendant les sessions de l'après-midi sous la véranda de Prasān̄thi Nilayam.

Qu'est-ce que le yoga ?

Nous sommes heureux d'apprendre que les gens apprécient les 'perles de sagesse de Sai' et en réclament d'autres. Aujourd'hui, nous allons évoquer ce qui s'est passé le 28 octobre 2003, lors du séminaire organisé dans le Sai Kulwant Hall. Bhagavān voulait que les étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* organisent un séminaire en même temps que se tenait la conférence des Vice-chanceliers des universités indiennes. L'idée était de permettre ainsi aux Vice-chanceliers d'avoir un aperçu sur les activités de l'Institut dirigé par Swāmi.

Le séminaire eut pour thème le projet pour les villages, un programme de *gram-seva* (projet de développement rural). Tous les étudiants parlèrent de différents aspects du programme de développement rural et expliquèrent comment Swāmi les avait guidés à chaque instant.

Je vais essayer d'attirer votre attention sur certains points essentiels des discours prononcés par des étudiants lors de ce séminaire que j'intitule '*Sevā-yoga*'. *Sevā* signifie service, et *yoga* discipline spirituelle ou chemin spirituel. En d'autres termes, pour les fidèles Sai, le *sevā* est *yoga*, et le service est discipline spirituelle. Suivre un chemin spirituel ne signifie pas réciter ou chanter un Nom de Dieu, méditer seul pendant un certain temps. Non. La chose la plus importante est le service, et ce service est le véritable *yoga*. Le *yoga* est le chemin spirituel, la discipline spirituelle. Ainsi, le service est le chemin qui vous conduit à Swāmi.

Le séminaire débuta par l'introduction suivante, prononcée par un étudiant : « Swāmi est très impressionné par nos activités de service. Le titre de ce séminaire est '*sevā* et *yoga*'. Qu'est-ce que le *yoga* ? Le *yoga* est le lien entre le chercheur et Dieu. Si c'est la dévotion qui vous relie à Dieu, c'est du *bhakti yoga*. Si c'est la sagesse, on parle de *jñāna yoga*. Et si c'est l'amour pur, c'est du *prema yoga*. Si c'est la méditation qui établit le lien entre vous et Dieu, il s'agit de *dhyāna yoga*. En termes simples, le *yoga* est ce qui relie le chercheur à Dieu. »

« Pour nous, ici, le *sevā*, le service, est *yoga*. C'est le lien entre celui qui sert et Dieu. »

« Bhagavān a également dit : "Tout est *yoga* si vous offrez vos services à Dieu."

*« Ô Dieu ! Que toutes mes actions Te soient agréables.
Je T'offre les résultats de mes actions. »*

« Si vous faites cela, quoi que vous fassiez, c'est du *yoga*. Alors, comme le dit Swāmi : "Le travail est transformé en adoration." »

Après ces quelques mots d'introduction, le séminaire démarra.

oOo

Des jours sacrés – pas des jours de vacances ('Holy days – not holidays')

J'ai rassemblé certains extraits des présentations. Je vais partager avec vous les points importants ou le résumé, la quintessence ou l'essence de ce qui a été dit.

En fait, partout dans le monde, les étudiants sont impatients de partir en vacances. D'ordinaire, ils repartent chez leurs parents, parce que ces derniers leur manquent, ainsi que leurs frères et sœurs et même la cuisine familiale. Partout, on constate que les étudiants aiment rentrer chez eux lors de leurs congés.

L'université Śrī Sathya Sai est très spéciale. Très spéciale dans le sens où les étudiants ne demandent pas à rentrer chez eux. Ils veulent rester auprès de Swāmi. Vous ne me croirez peut-être pas si je vous dis que certains ne sont jamais rentrés chez eux pendant leur scolarité. Ils sont ici depuis des années et disent : « Swāmi est tout pour nous. » Aussi, au lieu de rentrer chez eux, ce sont leurs parents qui viennent de temps en temps ici pour les voir. C'est vraiment ce qui se passe.

Partout ailleurs, les étudiants aiment prendre des vacances, parce que pendant l'année scolaire ils ont beaucoup de travail. D'après Swāmi, le repos ne signifie pas relaxation. Le repos ne consiste pas à rester oisif, à ne rien faire. Selon Swāmi, se reposer, c'est changer d'activité.

Par conséquent, cette année, pour les vacances, Bhagavān leur a donné Sa bénédiction pour entreprendre un *grama-sevā*, un programme de service rural dans les villages environnants. Ce n'étaient donc pas des vacances (*holidays*) pour les étudiants. mais des jours sacrés (*holy days*).

Puis il y a eu la conférence des Vice-chanceliers d'universités de l'Inde du 28 au 30 octobre organisée par la Commission d'Attribution des Subventions Universitaires et à laquelle ont participé les responsables de département de toutes les universités. Tous furent enthousiastes et ravis de rencontrer les étudiants, de voir leur résidence, les salles de cours et les laboratoires. Ils ont apprécié tout le travail réalisé ici.

J'ai décidé de partager cela avec tous les fidèles Sai, estimant que cela pouvait leur être utile.

oOo



Le message de Bhagavān à l'âge de 12 ans

Il y a longtemps, alors qu'il était âgé de 12 ans, Bhagavān prononça les paroles suivantes sous la forme d'un poème. En voici la traduction :

Un : « Quelle est ma détermination ? Je suis déterminé à rendre heureuse l'humanité toute entière. Voilà ma détermination. »

Deux : « Quel vœu ai-Je formulé ? Quel engagement ai-Je pris ? De ramener sur le droit chemin ceux qui se sont égarés, et de veiller à ce qu'ils vivent désormais une vie vertueuse. »

Trois : « Qu'est-ce qui m'est le plus cher ? J'aime soulager la souffrance. J'aime voir des sourires sur les visages des pauvres et des nécessiteux en les servant. Voilà ce que J'aime. »

Quatre : Quel genre de dévotion devriez-vous avoir ? La véritable dévotion est de rester équanime en tous temps, que vous soyez confrontés à la souffrance ou au bonheur. »

Tel est le contenu du poème qu'Il composa à l'âge de 12 ans.

oOo

Servir l'homme, c'est servir Dieu

La vie de Bhagavān est donc un message. Il est l'Incarnation du service et de l'amour désintéressé. En fait, Swāmi n'a aucun désir personnel. Il n'a rien à réaliser parce tout Lui appartient. Rien n'est séparé de Lui. Tous les biens matériels, la richesse et tous les êtres humains Lui appartiennent. Nous sommes à Lui et Il nous appartient. Il n'y a aucune barrière entre nous.

Alors que désire-t-Il puisqu'Il a tout ! Il n'a pas désir, et rien à réaliser.

Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur Krishna dit à Arjuna : « Écoute bien, Mon garçon, Je fais tout, bien que Je n'aie rien à faire. Je le fais pour que vous puissiez suivre Mon exemple. Si J'étais au repos, vous seriez paresseux. Je veux donner l'exemple à tout le monde. C'est pourquoi J'agis, bien que Je n'aie rien à réaliser. Je n'ai aucun désir. »

Et Bhagavān dit clairement : « Servir l'homme, c'est servir Dieu » Swāmi a également dit : « Ce corps humain est donné pour servir l'humanité. » Toute la vie de Bhagavān illustre parfaitement l'idée de service. C'est une saga ininterrompue de don et de pardon.

C'est pourquoi Swāmi dit :

*Là où il y a la confiance, il y a l'amour.
Là où il y a l'amour, il y a la foi.
Là où il y a la foi, il y a la paix.
Là où il y a la paix, il y a la vérité.
Là où il y a la vérité, il y a la félicité.
Là où il y a la félicité, Dieu est présent.*

La vie commence donc avec la confiance et s'achève avec la visualisation, l'expérience de Dieu.

En examinant attentivement l'emploi du temps quotidien à Praśānthi Nilayam, nous voyons Swāmi donner Son *darśan* (Il apparaît en public), sourire tout le temps, réconforter, consoler et conseiller les gens. Il est très, très occupé toute la journée. Il parle aux garçons et distribue des sucreries et des fruits. Chacun de Ses moments est consacré à servir pour rendre les autres heureux et joyeux. Je pense que nous devrions l'imiter dans notre vie.

La main de Swāmi ou Son corps ignore ce qu'est le surmenage. Il ignore ce qu'est la fatigue. Son corps physique n'est jamais tendu ni fatigué parce Son amour est plus fort que tout, malgré des journées bien remplies. Son amour excelle. Son amour surmonte la somme de travail épuisante, pénible et laborieuse qu'Il assume chaque jour.

oOo

Les instructions de Swāmi pour le service rural

Tout le programme de développement rural fut mené à bien en quinze jours. Un programme prodigieux et magnifique de grande ampleur, qui mobilisa trois mille étudiants et couvrit six cents villages et cinq villes. Il fallut cinquante camions, cinquante poids lourds pour acheminer les colis dans les différents villages durant une semaine. Les garçons distribuèrent de grandes quantités de nourriture et de vêtements, parfois à pied lorsque les villages étaient inaccessibles par camion. Ce ne fut pas une tâche facile.



Bhagavān leur avait dit : « Écoutez. En premier, distribuez aux pauvres, aux personnes âgées, aux nécessiteux. Chaque membre de la famille doit recevoir le *prasād* (nourriture bénie par Swāmi) et des vêtements neufs. » De plus, Il avait spécifié : « Donnez des pantalons et des chemises aux garçons, des robes aux filles, des *dhoti* (vêtement couvrant la taille et les jambes) aux hommes et des *sari* aux femmes. Que tout le monde reçoive des vêtements. » Il fit aussi don de crayons, de stylos et de cahiers aux élèves des écoles. Vraiment, ce fut extraordinaire pour les enfants.

Bhagavān leur expliqua de partir d'un endroit en récitant des *Veda*, puis d'effectuer *nagarsankirtan* (procession pendant laquelle les participants chantent des chants spirituels en parcourant les rues) dans le village et de distribuer alors le *prasadam* et les vêtements. Du coup, les villages résonnèrent au son de *namasankirtan* et du nom de Baba. Résultat, cela généra chez les étudiants dévotion, sincérité et détermination.

oOo

Les garçons parlent des miracles dont ils ont été témoins



Dans leurs présentations, les étudiants parlèrent des miracles auxquels ils avaient assisté, avant même d'arriver dans les villages. Ce qui les convainquit de la réalité de l'aide invisible de Bhagavān. Je vais évoquer quelques uns de ces miracles.

Il y a une ville du nom d'Hindupur située à 2 heures d'ici. Une colonie de tisserands vit là-bas. Les garçons s'y sont rendus. En faisant la distribution de *prasad*, ils ont rencontré une très vieille femme qui vivait seule. Personne ne s'occupait d'elle. Elle avait perdu ses deux fils. Swāmi avait demandé aux garçons de lui donner une photo de Lui ainsi que du *prasad*. Elle leur confia : « J'attends depuis ce matin ce *prasad*. Malgré toutes les calamités qui se sont abattues sur ma famille et m'ont laissées seule, j'ai survécu grâce au nom sans égal de Sai. Son nom glorieux m'a sauvé la vie à ce jour. »

Une autre histoire très intéressante. Cette année, la pluie est tombée à Praśānthi et dans toute la région. Laissez-moi vous dire que la pluie n'a pas interrompu le travail des garçons qui se déplaçaient en camion dans tous les villages. Ils ont distribué le *prasad* à toutes les familles, et la pluie ne s'est jamais approchée d'eux. C'est un miracle.

Parfois, le ciel était couvert de nuages. La pluie aurait pu tomber à n'importe quel moment, mais en définitive elle tombait après que les garçons aient effectué leur travail, jamais avant ni pendant. Pourquoi ? Les garçons démarraient leur travail dans le *mandir* (temple) en accomplissant *pradakshina*, en tournant autour du temple et en recevant les bénédictions de Bhagavān. Le résultat ne pouvait donc être autre. Il ne pouvait y avoir ni obstacle ni problème ; le programme s'est déroulé parfaitement. Grâce à la Volonté sans égale et irrésistible de Bhagavān.

Un autre incident : il y a un endroit appelé Kadiri, situé à environ une heure de route d'ici. Juste à côté de Kadiri se trouve un petit village. Les garçons s'y sont rendus et ont essayé de distribuer *prasad* et vêtements à un homme qui leur a dit : « Monsieur, nous vivons à l'extérieur de ce village. Nous sommes des *Harijan* (nom donné autrefois aux intouchables). Personne ne vient ici ni ne nous touche. Alors, s'il vous plaît, ne nous touchez pas. Nous vivons à l'écart des gens. Nous sommes coupés des classes supérieures de la société. Ne nous touchez pas. »

Les garçons s'y sont tout de même rendus. Ils ont pris cet homme dans leurs bras et lui ont dit : « Ce n'est pas ce que nous apprend Baba. Baba a dit : "Il n'y a qu'une seule caste, la caste de l'humanité. Il n'y a qu'une seule religion, la religion de l'amour". Comment quelqu'un pourrait-il être intouchable ? C'est impossible ! Non, mon frère, venez s'il vous plaît, nous sommes des fidèles de Baba. »

Cet homme ne put croire ce qu'il entendait. « Pendant des générations, notre caste a été mise au ban de la société. Voir des étudiants en doctorat venir jusqu'à ma hutte et me serrer la main suffit pour me convaincre que Baba est Dieu. » Pour nous, c'est une révélation de savoir que le message de Sai produit cet effet.

À leur retour, certains des villageois appelèrent les garçons et leur dirent : « Vous savez, Baba nous aime beaucoup. Regardez, ce réservoir d'eau, c'est Baba qui l'a fait construire. Il couvre nos besoins quotidiens en eau. Avant, la région manquait d'eau potable. Et aujourd'hui, nous avons de l'eau. Pourquoi ? Grâce à Baba qui a donné ce réservoir d'eau au village. Il a déversé Son amour sur nous. » Voilà les sentiments de gratitude et de reconnaissance qui ont été manifestés par les villageois.

Pour votre information, je vous confierai que, dans chaque village des environs, on trouve un temple, une école ou une salle communale construite par le *Sri Sathya Sai Trust* dirigé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Les projets de service de Bhagavān bénéficient à sept cents villages de la région.

Lorsque les garçons se sont rendus dans une petite hutte, ils sont tombés sur une très vieille femme qui n'avait pas mangé depuis deux jours. Elle était affamée. En recevant ses colis de nourriture, elle leur a dit en pleurs : « J'ignore comment vous avez su que j'avais faim et que je n'avais pas mangé depuis deux jours. Bhagavān, Dieu, sait que j'ai faim. Il vous a envoyés me distribuer cette nourriture. Je Lui suis très reconnaissante. »



Il y a un autre village du nom de Karnatakanagapalli. Easwaramma, la mère de Bhagavān, était originaire de ce village. Une femme, qui avait parcouru une longue distance à pied pour s'y rendre, leur dit : « Je savais que vous alliez venir aujourd'hui. Je suis partie de chez moi à 3 h du matin pour venir ici. Le *sari* que je porte, c'est Bhagavān Baba qui me l'a

donné voici un an. Je suis venue pour recevoir ce même cadeau de Sa part, parce que je suis sûre que vous allez m'en donner un nouveau. J'ai subi une opération des yeux à l'hôpital de Baba, et ma vision est redevenue nette. » L'amour de Bhagavān et leur amour pour Lui sont fantastiques et sans égal.

Revenons au village de Kotharamapuram situé près de Kadiri. Les étudiants avaient terminé leur tournée de la journée là-bas. Ils aperçurent une femme qui se présenta devant eux. Peut-être attendait-elle depuis plusieurs heures.

Les garçons lui dirent : « *Amma* (mère), nous vous avons distribué du *prasad*. Qui attendez-vous ? »

Elle répondit : « La construction de ma maison vient de s'achever. Je fais une cérémonie de pendaison de crémaillère (*griahapravesha*). Si vous voulez bien venir, j'aurais ainsi l'impression que Baba est venu chez moi. Vous êtes les enfants de Swāmi. Votre visite me donnera l'impression que c'est Baba qui vient chez moi. » C'était une petite maison avec une petite cuisine, car les propriétaires étaient des gens pauvres.

Imaginez son bonheur de demander aux garçons de venir chez elle ! C'était comme si Baba inaugurait sa maison. C'était vraiment extraordinaire. Elle leur dit : « Les garçons, toute la maison est sanctifiée désormais, car vous êtes venus de Puttaparthi. La poussière de Puttaparthi, que vous transportez sous vos semelles, s'est déposée sur le sol de ma maison. Oui, c'est de la *vibhūti* ! Je suis très heureuse. » Quelle noble pensée !

Autre village, Subbireddypalli. Les enfants se rassemblèrent autour des étudiants et se mirent à crier : « Jai Sai Ram, Jai Sai Ram, Jai Sai Ram ! » Ils venaient de recevoir des pantalons, des chemises, des crayons et des stylos, et sautillaient. « Sai Ram, Sai Ram », répétaient-ils en sautant de joie. Les adultes peuvent contrôler leurs émotions, mais les enfants expriment leurs émotions spontanément. Cette scène remplit de joie les garçons.

Ils visitèrent un autre village du nom de Peddapalli. Ils frappèrent à la porte d'une maison. À l'homme qui vint leur ouvrir, ils dirent : « Voici du *prasad* pour vous, et un *sari* pour votre épouse. »

L'homme répliqua : « J'ai une demande à vous faire. »

« Laquelle ? »

« Mes parents habitent dans la pièce voisine. S'il vous plaît, servez-les d'abord. »

De nos jours, en raison de l'urbanisation et de la culture urbaine, les gens semblent avoir oublié l'importance de donner la priorité aux parents. C'est une des conséquences de la civilisation moderne. Bhagavān répète souvent : « Si la culture existe toujours, vous la trouverez dans les villages. » Donc, l'homme dit : « Allez d'abord dans la pièce voisine où se trouvent mes parents. Servez-les d'abord, et servez-moi ensuite. »

Dans un autre village, une femme se présenta en fauteuil roulant. Son fauteuil comportait un toit. Elle leur dit : « C'est ma maison. C'est tout que je possède. Bhagavān m'a donné ce fauteuil qui comporte un petit toit. Voilà tout mon bien. Je suis si heureuse. L'amour de Bhagavān vaut plus que celui de mille mères. Regardez-moi. Bien qu'handicapée, je suis heureuse grâce à Ses bénédictions. »

Voilà les miracles dont été témoins les étudiants durant ce programme de service dans les villages.



(À suivre)

COMPRENDRE L'AMOUR SOUS TOUTES SES DIMENSIONS

Cercle d'étude Radio Sai – 6

Partie 3

(Tiré de Heart2Heart du 8 novembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Anurāga – La manifestation d'amour sous forme de tendresse au sein d'un couple

GSS : Bien, maintenant que nous avons compris ce qu'est *moha*, la forme la plus grossière de l'amour, continuons à avancer. La deuxième manifestation de l'amour, selon Bhagavān, est *anurāga*, l'amour présent généralement entre conjoints, c'est-à-dire le mari et la femme.

Mais est-ce la véritable forme de l'amour, ou y a-t-il un défaut ? Là encore, ce peut être les deux, selon notre compréhension.

Bhagavān a raconté une anecdote très amusante à propos d'un couple de jeunes mariés. Ceux-ci sont en train de faire une promenade dans un jardin et, en marchant, la femme sent une épine lui piquer le pied et se met à crier. Les yeux embués de larmes, le mari lui soulève le pied et ôte l'épine. Puis il lui demande affectueusement de faire bien attention en marchant.

Six mois plus tard, de nouveau, alors qu'ils sont en promenade, une épine se plante encore dans le pied de la femme. Le mari est maintenant un peu irrité. Il attend qu'elle ait enlevé elle-même l'épine et, fronçant les sourcils, continue d'avancer.

Six autres mois passent. Le mari et la femme n'ont toujours pas abandonné leur habitude d'aller se promener. Et, à nouveau, la femme se blesse de la même manière. Cette fois, le mari est furieux. Il se met à crier : « Eh, femme aveugle, tu ne vois donc rien ? As-tu des yeux ? Débarrasse-toi de cette épine et accélère le pas. »

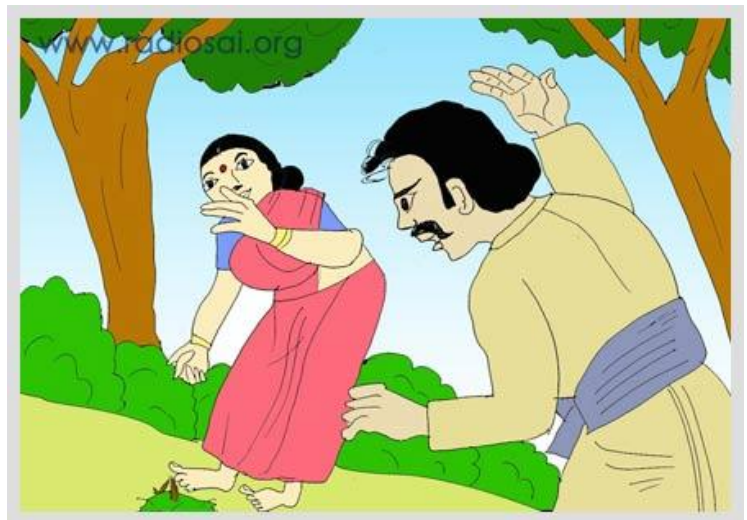
Swāmi demande : « Eh bien, qu'est-il arrivé à cet amour et cette affection qui existaient à peine un an et demi plus tôt ? » Il poursuit en disant : « Telle est la nature d'*anurāga*, qui est l'aspect *karma* de *Prema*, c'est-à-dire l'aspect aveuglant de l'amour. **Tandis que**

l'amour véritable libère, *anurāga* aveugle. L'amour véritable est pur, contrairement à *anurāga* qui, lui, est impur. L'amour véritable est omniprésent, alors qu'*anurāga* est limité et confiné. »

Puis, admirablement, Swāmi explique : « L'amour véritable est la rose, tandis qu'*anurāga* est l'épine, comparable à la luxure. » Il ajoute : « Le vrai défi de la vie, c'est comment cueillir la fleur de l'amour sans être piqué par l'épine de la luxure. »

AD : Magnifique !

GSS : C'est un très bon commencement. Nous allons poursuivre en développant un peu. Ganesh, quel est votre point de vue à ce sujet ?



Anurāga peut-il s'élever et se transformer en véritable Amour ?

KMG : L'une des principales limites d'*anurāga*, c'est qu'il comporte la caractéristique de la possessivité. Une personne cherche à posséder l'autre et assume l'appropriation uniquement parce qu'elle a peur de perdre l'autre. C'est évidemment étouffant pour l'autre personne, car cela lui enlève le cadeau le plus important de la vie – la liberté. Tout le monde tient à la liberté et, dès qu'elle est entravée par quelqu'un, l'autre se met immédiatement en retrait, ce qui conduit à beaucoup d'aigreur et de souffrance inutile.

Juste pour donner un exemple : si vous avez du sable dans vos mains ouvertes, vous pouvez très facilement retenir les grains. Mais dès l'instant où vos mains commencent à se resserrer pour posséder le sable, vous voyez s'en échapper les fines particules.

La même chose s'applique à notre vie. Dès que vous entravez la liberté des autres et essayez de les contrôler, ils s'éloignent de vous. Mais si vous leur donnez de l'espace, afin qu'ils puissent être ce qu'ils souhaitent être, ils reviennent vers vous. C'est comme le papillon qui s'envole lorsque vous cherchez à l'attraper, mais revient se poser sur votre épaule si vous ne bougez pas. Nous devons stopper cette quête effrénée de possession.

BP : Vous parlez de « quête effrénée de possession », cela me fait immédiatement penser à une anecdote de la vie de Saint Tulsīdās. Nous connaissons tous cet illustre saint qui a offert au monde la célèbre composition *Rāmcaritmanas*, l'histoire inspirante du Seigneur Rāma. Il appartenait au XVI^e siècle.

Dès son plus jeune âge, grâce à sa fréquentation d'hommes saints, il avait développé un immense amour pour le Seigneur Rāma. Cet amour ne fit que grandir et, petit à petit, Tulsīdās devint un jeune homme très instruit et respecté dans son pays, aussi bien pour ses connaissances que pour sa dévotion envers le Seigneur. C'est alors qu'il se maria avec Ratnāvalī.

Tulsīdās devint tellement amoureux de sa femme qu'il ne pouvait penser à rien d'autre. Auparavant, lors de sa méditation, son mental se concentrait sur la forme de Rāma. Désormais, il se focalisait sur Ratnāvalī.

Et cela dérangeait énormément Ratnāvalī, car elle-même était une grande fidèle du Seigneur Rāma. Le fait qu'elle détourne son mari de son chemin spirituel la gênait au plus haut point. Alors, un jour, elle se dit : « Ce qu'il serait bon que je fasse, c'est quitter cette maison pendant quelque temps. »

Ainsi, elle laissa un mot à son mari et partit chez son frère. Lorsque Tulsīdās rentra et vit le message de Ratnāvalī, il s'effondra de désespoir. Il ne pouvait imaginer vivre sans elle. Il se précipita immédiatement hors de la maison, sans même se préoccuper de la tempête qui faisait rage. Il se jeta dans la rivière qu'il devait traverser, s'agrippa désespérément à un rondin de bois et parvint tant bien que mal à atteindre la maison de son beau-frère.

AD : Quel engouement !

BP : Oui. Ensuite, il attrapa une corde et sauta sur le balcon de la maison. Lorsque Ratnāvalī le vit dans cet état de quasi folie, elle fut bouleversée. Elle lui dit : « Qu'est-ce qui te prend de courir après un tas d'os et de chair ! Ton engouement est tel, que tu n'as même pas remarqué que ce n'était pas une corde que tu tenais, mais un python ! »



*L'anurāga de Tulsīdās fut sublimée en bhakti
et il devint Saint Tulsīdās*

GSS : Oh ! Seigneur ! Voilà pourquoi on dit que l'amour est aveugle.

BP : En réalité, même quand il traversait la rivière, ce n'est pas à un tronc d'arbre que Tulsīdās s'était agrippé, mais à un cadavre. Voilà à quel point il délirait ! Rātnavalī ne pouvait tolérer cela. Elle laissa juste échapper : « Si tu avais aspiré au Seigneur Rāma avec autant d'intensité, tu serais définitivement parvenu à Lui maintenant. » La puissance avec laquelle elle lança ces mots frappa Tulsīdās comme un éclair et transforma sa vie pour toujours. Peu de temps après cet épisode, surgit de lui la sainte épopée de *Rāmcāritmanas*.

C'est donc un exemple où *anurāga* a été puissamment transformé en dévotion profonde.

KMG : D'une certaine façon, nous pouvons faire d'*anurāga* un cadeau en le canalisant vers Dieu.

AD : Absolument ! Et je pense que nous avons besoin de ces moments pour nous aider à faire un saut quantique, si je puis dire. Je me souviens d'un très beau courrier électronique qui a été transféré. Je suis certain que la plupart d'entre nous l'ont déjà lu.

Il concerne un petit garçon dont la sœur va être opérée et a un besoin urgent de sang. Les médecins découvrent que seul ce petit garçon peut lui donner son sang.

Alors, les parents demandent à l'enfant : « Es-tu prêt à donner du sang ? » Perdu dans ses pensées, le garçon prend quelques instants avant de répondre : « D'accord, je suis prêt. »

Voilà ce que ce petit garçon pensait : « Si je donne mon sang, il ne m'en restera plus ; je dois donc sacrifier ma vie. » Au moment de la transfusion, il constata qu'il ne se passait pas grand chose. Il demanda donc à sa mère : « Comment cela se fait-il qu'il ne m'arrive rien alors que mon sang sort de mon corps ? » Sa mère répondit : « Il ne t'arrivera rien. Comment as-tu pu penser cela ? »



C'est alors que l'enfant révéla : « Je croyais que j'allais mourir. » Cet enfant était prêt à sacrifier sa vie, c'est pourquoi il avait pris un peu de temps avant de répondre oui.

Je suis très ému par ce moment où l'enfant est prêt à donner sa propre vie pour sauver sa sœur. Je pense qu'à cet instant-là l'amour est sublimé en quelque chose de plus grand.

GSS : Vous voulez donc dire que c'est ce type d'amour qui doit exister entre deux individus ?

AD : Oui, entre deux individus quels qu'ils soient, entre mari et femme, ou entre frère et sœur.

GSS : L'amour qui conduit à se sacrifier pour l'autre.

AD : Exactement ! Il me revient un exemple plus personnel qui s'est passé dans ma maison.

Un soir, ma grand-mère est sortie de sa chambre pour aller dans celle de mon grand-père afin de poser une couverture sur lui. Mon grand-père a enlevé la couverture en disant : « Pourquoi fais-tu cela ? » Ma grand-mère lui a répondu nonchalamment : « Je pensais que tu ne te sentais pas très bien, alors j'étais certaine que tu aurais besoin de cette couverture. »

Mais grand-père allait bien. Et devinez quoi ? Le lendemain, il avait de la fièvre. **Lorsque nous avons appris ce qu'avait fait ma grand-mère, il m'est soudain apparu que cela n'est probablement possible que si l'on est en totale union avec l'autre.**

GSS : Comme la colle cosmique.

AD : Oui, deux âmes n'en font qu'une.

KMG : C'est exact. En réalité, les *gopika* incarnent ce concept de colle cosmique et d'unité avec Krishna. Voulant démontrer cela au monde entier, le Seigneur fit une petite mise en scène.

Un jour, alors qu'Il était assis dans son royaume de Mathurā, Krishna fit semblant d'avoir mal à la tête.

Arriva alors Nārada, qui, voyant le Seigneur dans cet état de souffrance, voulut immédiatement le soulager. Il demanda : « Seigneur, que devons-nous faire ? Ne Vous a-t-on pas apporté un remède, un baume ? » Le Seigneur répondit : « Vois-tu, ce genre de mal de tête ne se guérit pas avec de tels médicaments ; ce qu'Il Me faut, c'est la poussière des pieds de Mes fidèles. »

Nārada expliqua qu'il ne voulait pas prendre la poussière de ses propres pieds pour la mettre sur la tête du Seigneur, car il était certain d'être envoyé en enfer s'il faisait cela. Il pensa alors à un plan et conseilla Krishna de prendre la poussière des pieds de Ses épouses Rukminī et Satyabhāmā.

Ainsi, Nārada les sollicita, mais elles lui posèrent évidemment cette question : « Pourquoi ne donnez-vous pas la poussière de vos propres pieds ? » Nārada exprima alors ses peurs et, immédiatement, elles manifestèrent la même inquiétude : « Nous aussi, nous irons en enfer si nous faisons cela. Nous ne pouvons nous y résoudre. C'est impossible. »

Déçu, Nārada retourna dire au Seigneur : « Krishna, je ne pense pas que Vous allez un jour être soulagé de Votre mal de tête. » Krishna répondit : « Si, si ! Va à Brindāvan. Mes véritables fidèles se trouvent là-bas. Demande-leur et ils te donneront cette poussière. »

Nārada était un peu perplexe, car il se dit que les plus intelligents et intellectuels d'entre eux étaient à Mathura même et qu'ils ne seraient pas prêts à donner de la poussière de leurs pieds ; que savaient exactement ces garçons vachers ? Mais il décida néanmoins d'essayer, puisque son Seigneur le lui avait demandé.



« Le remède dont J'ai besoin, c'est la poussière des pieds de Mes fidèles »

Il se rendit donc à Brindāvan, appela les *gopika* et leur dit : « Krishna a mal à la tête et ne veut que la poussière de vos pieds pour Se soigner. » Aussitôt, les *gopika* apportèrent un grand morceau de tissu et chacun sauta dessus. Puis ils nouèrent le tissu pour en former un baluchon et le donnèrent à Nārada sans poser de questions. Surpris, Nārada leur demanda : « **N'avez-vous pas peur de tous aller en enfer pour un tel acte blasphématoire ?** »

Les *gopika* répondirent : « Nārada, tout ce que nous savons, c'est que notre bien-aimé Krishna a mal à la tête. Ce qui peut nous arriver n'a aucune importance. Même si notre vie est en péril, cela nous est égal. Son mal de tête doit être soigné. C'est tout. » Tel était l'amour des *gopika* pour le Seigneur Krishna.

GSS : Vraiment, quel niveau sublime *anurāga* peut-il atteindre, à condition que nous en ayons la bonne compréhension ! **Swāmi Vivekānanda dit que l'amour n'est pas l'attachement, et souligne que le détachement ne signifie pas l'indifférence.**

AD : Magnifique !

GSS : Rabindranath Tagore a déclaré : « **L'amour ne revendique pas la possession, mais donne la liberté.** » Et Bhagavān dit : « **L'amour dirigé vers le corps se termine en vain, car le corps doit périr un jour. L'amour tourné vers le mental conduit à devenir esclave des choses du monde. L'amour dirigé vers l'intellect résulte en une investigation interminable, tandis que l'amour focalisé sur les instruments internes de l'*antahkarana* mène à l'ego.** »

Ainsi, aucune de ces formes d'amour ne confère réellement un sentiment de plénitude. Pour le dire plus clairement, le corps attire, l'intellect admire, mais c'est uniquement l'âme qui fait la connexion.

Si l'on prend l'exemple très contemporain d'un serveur et des clients de messagerie, nous savons que le serveur est connecté à tous les clients, tandis que les autres postes de travail sont semblables à divers terminaux. Un client peut très facilement interagir avec un autre client ; ils ne sont absolument pas liés entre eux, mais chacun d'eux est relié au serveur.

Par conséquent, que ce soit entre mari et femme, entre deux individus, ou entre un individu et un objet, l'amour provient en fin de compte de l'unique source cosmique d'amour, que Bhagavān définit comme l'amour divin.



Quelle magnifique discussion !

Sakhyam – La manifestation de l'amour sous forme d'amitié

Passons maintenant à une autre manifestation, au niveau grossier, de l'amour divin – l'amitié. Les hommes sont des animaux sociaux, comme on dit ; par conséquent, nous avons incontestablement besoin d'amis.

Khalil Gibran explique joliment cette différence entre l'amour et l'attachement :

« Aimez-vous l'un l'autre, mais de l'amour ne faites pas des chaînes ; qu'il soit plutôt une mer se mouvant entre les rives de vos âmes. Remplissez vos coupes l'un pour l'autre, mais ne buvez pas dans une seule coupe. Donnez-vous du pain l'un à l'autre, mais ne mordez pas dans le même morceau. Chantez et dansez ensemble, et soyez joyeux, mais que chacun puisse être seul, comme sont seules les cordes du luth alors qu'elles vibrent d'une même musique. »

BP : Merveilleux ! C'est vraiment très profond. Mais avant d'atteindre ce niveau, j'aimerais vous parler des amis et des relations tel que cela se passe dans le monde actuel. Je me souviens d'une citation amusante : **« Le succès est relatif, parce que plus vous avez de succès, plus vous avez de relations. »**

Pour les amis, c'est la même chose. Si vous êtes célèbre, riche ou puissant, vous serez soudain entouré d'amis. Swāmi dit : **« Tant que vos poches sont pleines, vous trouvez beaucoup d'amis, mais si le vent cesse de souffler dans votre direction, tout le monde disparaît. »**

En réalité, aujourd'hui, le problème est encore plus aigu et complexe. Par l'intermédiaire des réseaux sociaux, des groupes de conversation, etc., il est très facile de se faire des amis. Les jeunes sont en compétition pour avoir le plus grand nombre d'amis en ligne. Je trouve que, quelque part, dans tout ce processus, le concept de l'amitié est devenu tellement dilué et superficiel. Si l'on demande à n'importe lequel de ces jeunes : « Sur les centaines de copains que vous avez en ligne, pouvez-vous en sélectionner au moins un ou deux qui soient des amis sincères et désintéressés ? », il dira probablement : « Hmm... il faut que je réfléchisse... »

J'ai envie, ici, de vous raconter une histoire à propos de l'amitié. Nous l'avons postée sur notre site il y a quelque temps. Il s'agit d'une fillette de 8 ans, Tejaswi, qui refuse de manger sa salade. Sa mère fait tout son possible pour la convaincre et finalement abandonne. Elle demande alors à son mari d'essayer. Surendra, le mari, réussit à faire accepter la salade à sa fille, mais celle-ci impose une condition.

Tejaswi veut que son père lui promette qu'elle obtiendra ce qu'elle désire si elle finit tout son bol de salade. Le père répond : « D'accord, je te le promets. Mais ne demande pas de gadget trop onéreux. Je n'ai pas beaucoup d'argent. »

Elle lui dit : « C'est une chose très simple, papa. Tu dois simplement me l'autoriser. »

Alors le père accepte. Une fois qu'elle a terminé le bol de salade, il lui demande : « Bien, dis-moi, quel est ton souhait ? »

Elle répond : « Papa, je veux me raser la tête. »

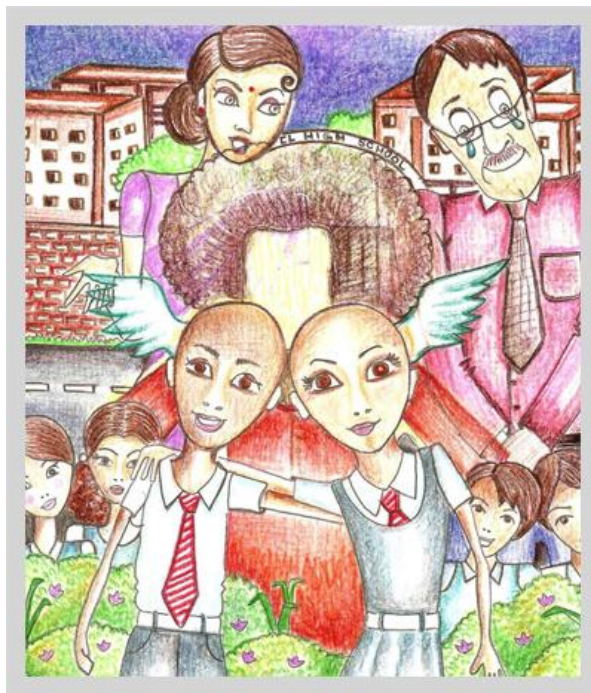
GSS : Quelle drôle de requête !

BP : Oui. Les parents sont tous deux extrêmement surpris. Le père réplique : « C'est une idée absurde ! Tu es une fille. Pourquoi veux-tu te débarrasser de tes cheveux ? Nous ne pouvons faire cela. »

« Papa, tu me l'as promis. Veux-tu revenir sur ta parole ? » demande-t-elle.

N'ayant pas le choix, le père répond : « D'accord, nous irons au salon de coiffure satisfaire ton souhait. »

Le lundi matin, le père dépose comme d'habitude Tejaswi à l'école. Lorsqu'elle descend de la voiture, un garçon sort lui aussi d'un véhicule et appelle Tejaswi. Ils sont heureux de se voir et se dirigent ensemble vers l'école, main dans la main.



Ce qui est intéressant, c'est que tous deux ont le crâne rasé. La mère de ce garçon, prénommé Girish, vient alors vers Surendra et lui dit : « Votre fille est un ange. Mon fils a une leucémie et a perdu tous ses cheveux suite à la chimiothérapie. Il était tellement déprimé. Il se disait qu'en revenant à l'école tout le monde allait se moquer de lui. C'est pourquoi il a cessé d'aller en cours. Mais quand votre fille est venue chez nous, elle a convaincu mon fils de retourner à l'école. Elle a même dit : "Je m'occuperai de ce problème de moqueries", c'est la raison pour laquelle elle a décidé de sacrifier ses propres cheveux. »

KMG : C'est tellement touchant !

BP : On dit que les gens les plus heureux en ce monde ne sont pas ceux qui vivent selon leurs propres règles, mais ceux qui modifient leurs règles pour ceux qu'ils aiment. Je pense qu'il s'agit là de la vraie amitié désintéressée.

(À suivre)

– L'équipe de Radio Sai

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

1^{ère} partie B

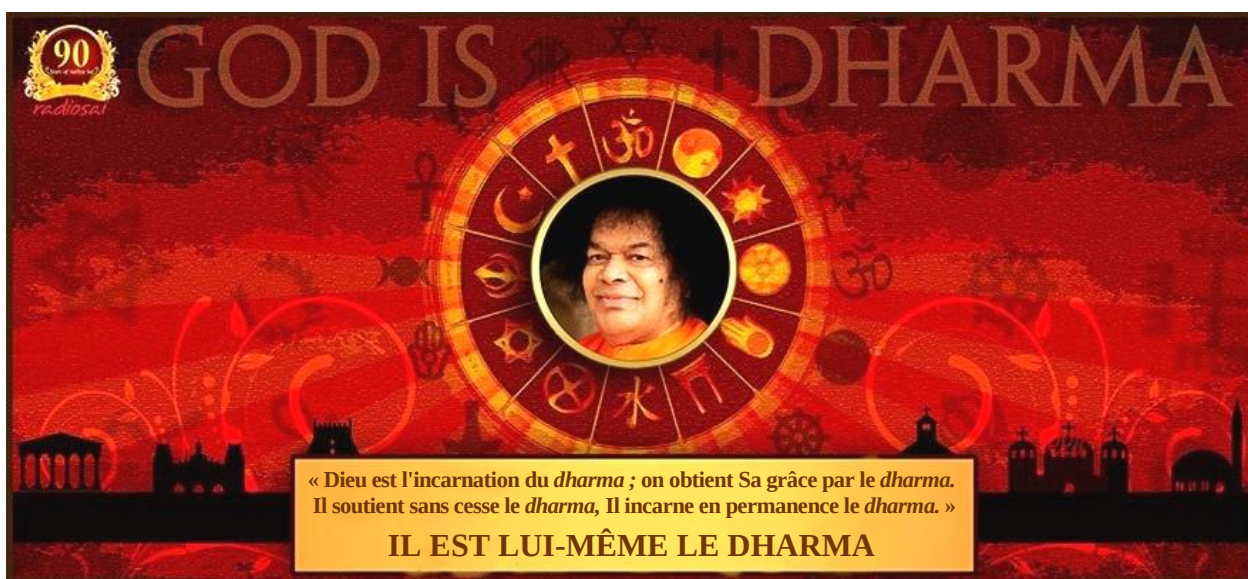
(Tiré de Heart2Heart du 13 mars 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Qui est sur la voie du *dharma* ?

Je sais que vous êtes un peu impatients et que vous vous demandez pourquoi je n'explique pas précisément ce qu'est ce *dharma* afin que vous ayez une meilleure idée de ce que à quoi vous êtes censés adhérer. J'y arrive !

Qu'entend-on par *dharma* ? Qu'est-ce que l'essence du *dharma* ? L'homme, l'homme ordinaire, peut-il mener une vie heureuse et survivre en appliquant le *dharma* dans sa vie ? Ces doutes rendent naturellement le mental de l'homme confus. Il est nécessaire, même urgent, de les éclaircir. Lorsqu'on mentionne le mot *dharma*, l'homme ordinaire le traduit par : faire des aumônes, nourrir et loger les pèlerins, etc., adhérer aux usages de sa profession, de son métier, respecter les lois, savoir discerner le bien du mal, mener une investigation sur sa nature innée, étudier les errances de son mental, réaliser ses désirs les plus chers, etc.



Vous avez entendu ? Eh bien, la plupart d'entre nous pensent que le *dharma* se résume essentiellement à faire la charité, distribuer des aumônes, faire de bonnes actions. Dans un sens pratique limité, c'est tout à fait vrai. Mais vous savez quoi ? Le *dharma* signifie bien plus que cela ! Écoutez maintenant ce que dit Swāmi à ce sujet dans le *Dharma Vāhinī* :

Quiconque dompte son égoïsme, conquiert ses désirs personnels, détruit ses émotions et impulsions animales, et abandonne la tendance naturelle à considérer le corps comme le Soi se trouve sur la voie du *dharma* ; il sait que le but du *dharma* est que la vague se fonde dans l'océan.

Les mots que nous venons d'entendre sont très importants, aussi essayons de les digérer lentement. La première chose que nous apprenons, c'est que, pour que nos actions soient réellement vertueuses, certaines conditions DOIVENT être remplies. Pour commencer, il ne doit pas y avoir trace d'ego dans l'action accomplie. Ensuite, il ne doit pas non plus y avoir trace d'égoïsme. En additionnant ces deux choses, nous obtenons la formule : « *L'action dharmique est celle qui est libérée de l'identification au corps.* »

Bien sûr, nous qui sommes des êtres ordinaires pourrions nous dire que cela revient à remplacer une confusion par une autre ! Vous pourriez vous demander à juste titre : « Que veut dire ne pas s'identifier avec le corps ? »

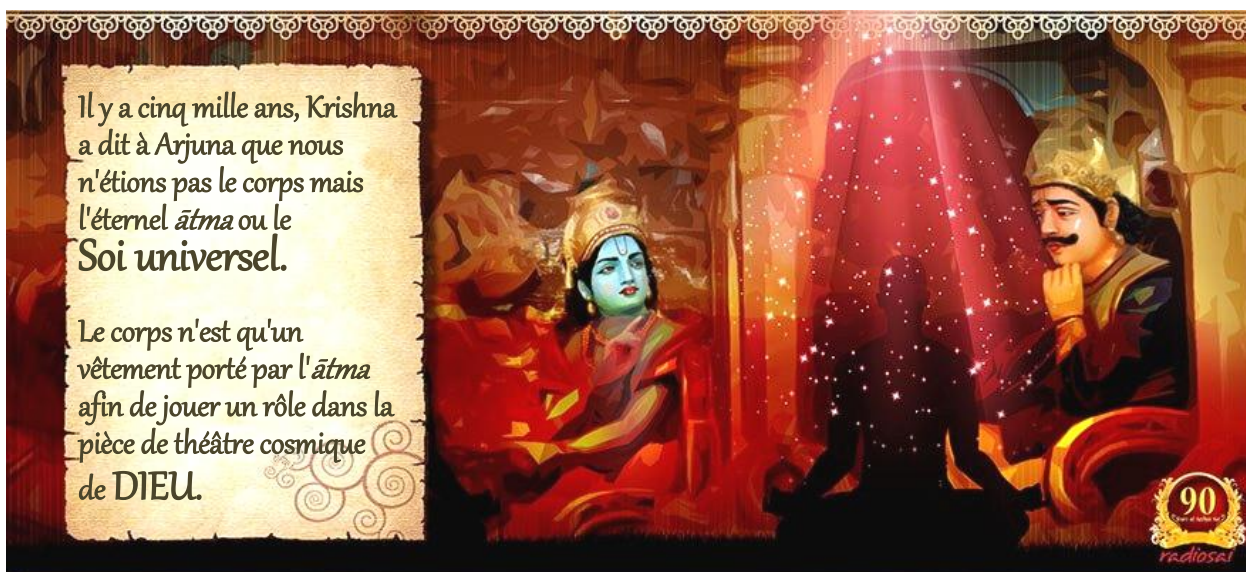
Eh bien, en examinant attentivement les nombreux discours de Swāmi, nous constaterions que nombre d'entre eux traitent des dangers de l'identification avec le corps, et des raisons pour lesquelles nous devons soigneusement l'éviter.

Le but de la vie

Il y a de nombreuses années, alors qu'Il s'adressait à des étudiants, Swāmi posa la question : « Quel est le but de la vie ? » Plusieurs réponses furent données, mais Swāmi continua de hocher la tête comme pour dire : « Non, ce n'est pas la bonne réponse. » Au bout d'un moment, alors que les étudiants avaient renoncé à répondre, Swāmi sourit et dit : « Le but de la vie est simple ; vous êtes venus de Dieu et vous devez retourner à Lui. Voilà ce qui doit vous motiver toute votre vie. »

Je suis certain que cette réponse vous surprend, mais c'est ainsi que Swāmi a répondu ! Et c'est là que la question de l'identification avec le corps intervient. Nous croyons tous être le corps. Certes nous avons un corps, ce corps est même très important, sinon Dieu ne nous l'aurait pas donné. En même temps, nous devons réaliser que le corps nous a été donné pour servir d'instrument afin de réaliser le but de la vie, comme l'a expliqué Swāmi. En d'autres termes, nous ne devons pas penser que le corps nous a été donné pour assouvir des plaisirs sensuels, etc. De telles aberrations surviennent lorsque nous devenons obsédés par le corps et lui accordons beaucoup plus d'importance qu'il ne le mérite.

Si c'est la première fois que vous entendez cela - et c'est sans doute le cas pour beaucoup d'entre vous - vous pourriez vous dire : « Écoutez, pourquoi toute cette importance attachée à l'identification avec le corps ? Qu'y a-t-il de plus important ? Le corps occupe une place centrale dans la vie, non ? » Certains pourraient le penser, mais ceux qui connaissent mieux le sujet diront : « Nous ne sommes PAS le corps ! Nous sommes QUELQUE CHOSE d'autre !! » Vous pourriez ne pas être d'accord, mais laissez-moi vous dire que c'est exactement ce que Krishna a dit à Arjuna il y a cinq mille ans.



Krishna a dit : « Arjuna, tu n'es pas le corps mais l'éternel *ātma*, ou le Soi universel. Le corps n'est qu'un vêtement porté par l'*ātma* afin de jouer un rôle dans la pièce de théâtre cosmique de Dieu. »

C'est ce que Swāmi ne cesse de nous répéter. Il ajoute que nous devrions comprendre que nous sommes l'*ātma* immortel, et agir en conséquence. Ce qui implique que, dans la vie, nous devons en permanence nous efforcer d'abandonner l'attachement excessif au corps, car un tel attachement nous lierait trop au monde extérieur.

Après avoir abordé cette question, je pense que vous serez à même de comprendre la citation que je vous propose maintenant :

Le but du *dharma* est que l'individu renonce à l'attachement à la nature extérieure et à l'illusion que le monde extérieur engendre. Le *dharma* doit faire saisir à l'individu sa véritable réalité, ou plutôt détricoter sa perception de la réalité, afin que le principe vital puisse se révéler dans sa véritable identité.

Cette citation vous semblera peut-être ardue à comprendre. Cela appelle des explications, que je vais peut-être remettre au second article que je consacrerai à ce sujet.

En attendant, avant de conclure, permettez-moi de faire les remarques suivantes qui reprennent les points déjà abordés :

1. L'être humain est véritablement l'*ātma*, mais revêtu d'un vêtement appelé corps humain (avec lequel, soit dit en passant, entre en scène le si important Mental)

2. Dieu nous donne une naissance sous forme humaine non pas pour que nous gaspillions notre vie, mais pour que nous nous fondions une fois pour toutes en Dieu. La règle est simple : 'Nous sommes venus de Dieu et nous devons retourner à Dieu' ; vous vous souvenez que c'est ainsi que Swāmi définit le sens de la vie ;

3. Si nous acceptons cette déclaration sur le but de la vie, il s'ensuit automatiquement que chacune de nos actions sur Terre doit être consacrée à avancer vers Dieu.

4. Le *dharma* est la boussole qui nous aide à avancer dans cette direction.

5. Bien que nous ayons cette boussole, non seulement nous oublions de la regarder en permanence, mais nous oublions complètement qu'elle est à notre disposition à tout instant et qu'elle est destinée à être utilisée. Quand cet oubli survient, nous nous attirons de graves ennuis, c'est évident.

6. Qu'est-ce qui cause un oubli aussi dangereux ? En bref, c'est le fait de s'identifier avec le corps. En termes plus pratiques, cela signifie que nous nous soucions trop des vécus et des artifices proposés par le monde extérieur. Par exemple, de nos jours, beaucoup de gens, surtout



les jeunes, semblent attacher beaucoup d'importance au fait de parler d'eux-mêmes à tout le monde via les multiples sites web créés dans ce but. Ils passent énormément de temps à s'envoyer des messages texto, à regarder leurs e-mails, etc. Mais consacrent-ils ne serait-ce qu'une seule minute à penser à Dieu, à leur véritable nature et au but de la vie ?

Vous pourriez rétorquer qu'il n'y a rien de mal à cela. Au niveau d'un seul individu, rien de catastrophique ne peut arriver, mais si l'indifférence au *dharma* gagne des millions et des milliards d'individus, alors cela peut se révéler désastreux pour tout le monde !

Voilà certaines des choses que Swāmi a dites et écrites il y a quarante ans. Le livre a peut-être quarante ans d'âge, mais le *dharma*, le sujet que Swāmi a traité, est éternel et toujours d'actualité. En fait, je dirais que l'humanité n'a jamais eu autant besoin du *dharma* qu'aujourd'hui, et c'est pourquoi je me suis aventuré à offrir ces séries de réflexions.

Alors, s'il vous plaît, restez avec nous sur Radio Sai, tandis que nous parcourons lentement ce bijou des *Vāhinī*, le *Dharma Vāhinī* de Bhagavān Baba.

Prenez soin de vous et que Dieu soit toujours avec vous. Jai Sai Ram.

(À suivre)

...Vous ne gagnerez la Grâce du Seigneur qu'en suivant le *dharma*. Le *dharma* incite à l'abandon de soi et développe cet esprit. Sans l'entraînement que la pratique du *dharma* procure à vos sens, vos sentiments et vos émotions, vous ne pouvez acquérir une foi solide et un détachement constant. Le Seigneur est le *dharma* personnifié. Rāma est le *dharma* personnifié. Si vous allez au delà des limites du *dharma* et faites des sottises, vous ne pourrez pas gagner au jeu de la vie. ...

...Le *dharma* (vertu) n'est pas une affaire d'époque ou de lieu qui peut être modifiée et adaptée aux besoins et aux pressions du moment. Cela signifie un nombre de principes fondamentaux qui doivent guider l'humanité dans sa marche vers l'harmonie intérieure et la paix extérieure. Lorsque l'homme s'écarte du chemin du *dharma*, il est confronté à des dangers plus grands que l'esclavage physique lui-même. De nos jours, si un peuple n'est pas suffisamment alerte et uni, il redoute l'invasion d'ennemis et d'être asservi. Mais la ruine du *dharma* est une calamité encore plus grande, car quelle est la valeur de la vie si l'homme ne peut pas faire honneur aux talents dont il a été doté ?

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks 3 – Chap. 1 et 10)



LE MEILLEUR MOMENT POUR ÊTRE HEUREUX

« **N**ous nous convainquons que la vie sera mieux une fois que nous serons mariés, que nous aurons un bébé, puis un autre.

Puis nous sommes frustrés parce que nos enfants ne sont pas assez vieux. Alors on se dit que tout ira mieux lorsqu'ils seront plus grands.

Puis nous sommes frustrés parce qu'ils arrivent à l'adolescence et que nous devons traiter avec eux.

Nous pensons alors que nous serons certainement heureux lorsqu'ils auront franchi cette étape. Nous nous disons que notre vie sera comblée lorsque notre conjoint se reprendra en main, lorsque nous aurons une plus belle voiture, lorsque nous pourrons prendre des vacances, lorsque nous prendrons notre retraite.

La vérité c'est qu'il n'existe pas de meilleur moment pour être heureux que maintenant. Sinon, quand ? Votre vie sera toujours remplie de défis. Il est préférable de l'admettre et de décider d'être heureux malgré tout.

Une citation d'Alfred D. Souza :

“ Pendant très longtemps, il me semblait que ma vie allait commencer – la vraie vie. Mais il y avait toujours des obstacles le long du chemin, une épreuve à traverser, un travail à terminer, du temps à donner, une dette à payer avant que la vraie vie ne commence... Puis j'ai enfin compris que ces obstacles étaient la vie.”

Cette perspective m'a aidé à voir qu'il n'y a pas de chemin vers le bonheur. **Le bonheur est le chemin.**

Alors, appréciez chaque instant. Appréciez-le davantage parce que vous l'avez partagé avec quelqu'un de spécial, assez spécial pour partager votre temps et rappelez-vous que le temps n'attend personne...

Alors, cessez d'attendre d'avoir fini l'école, de retourner à l'école, de perdre 10 kilos, de prendre 10 kilos, de commencer à travailler, de vous marier, d'être le vendredi soir, d'être le dimanche matin, d'avoir une nouvelle voiture, d'avoir payé l'hypothèque, d'être au printemps, à l'été, à l'automne, à l'hiver, d'être le premier ou le quinze du mois, que votre chanson passe à la radio, de mourir, de renaître, avant de décider qu'il n'y a pas de meilleur temps que maintenant pour être heureux...

Le bonheur est un voyage, pas une destination.

**Travaillez comme si vous n'aviez pas besoin d'argent.
Aimez comme si vous n'aviez jamais été blessé(e).
Et dansez comme si personne ne vous regardait... »**



Auteur inconnu



Le moment le plus heureux est le « présent » et le meilleur acte est de soulager la douleur et le chagrin d'autrui. Ne remettez pas à une date ultérieure ce que vous pouvez faire aujourd'hui, maintenant, en ce moment précis !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 7 septembre 1966)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- Le dimanche 20 octobre 2019 marquera la journée finale de **SERVE THE PLANET (STP) 2019** dont le thème est « **PROTÉGEZ LA PLANÈTE – Le Temps de l'Action** ». À cette occasion, **un service de groupe aura lieu dans la région parisienne.**

Initiative lancée en 2013 par les Jeunes Adultes de la SSIO, **SERVE THE PLANET (STP)** se concentre depuis 2017 sur le message de Sathya Sai Baba sur l'**environnement** en utilisant Son programme « **Être, faire, voir, puis dire** ». Avec la première étape, « Être », nous avons réalisé la relation entre Dieu, la Nature et l'Homme, et que la mise en œuvre de la Limitation des Désirs et des cinq valeurs humaines universelles sont des moyens pratiques pour vivre chaque jour en harmonie avec la Nature. **STP 2019** est avant tout la phase « **Faire** » ou « **Le temps de l'action** », au cours de laquelle nous mettons individuellement et collectivement en pratique les cinq valeurs humaines universelles dans toute la mesure du possible.



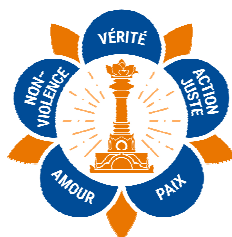
Le Temps de l'Action

- Dimanche 10 novembre 2019 toute la journée : **Akhanda Bhajan**, rue Jean Moulin à Vincennes.
- Samedi 23 novembre 2019 au soir : **Anniversaire de Sathya Sai Baba** à Paris.
- Mercredi 25 décembre 2019 après-midi : **Noël** à Vincennes.

Pour avoir les renseignements précis sur le lieu et les horaires, n'hésitez pas à nous contacter.

Pour information :

La **XI^e Conférence mondiale de l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO)** se déroulera au mois de **novembre 2020 à Prasān̄thi Nilayam** en même temps que le 95^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Le thème de cette conférence sera : **L'Unité est Divinité et la Pureté est Illumination**. Une **Pré-conférence mondiale** aura lieu dans chaque Zone de la SSIO. Pour la **Zone 6**, elle se déroulera **du 25 au 27 avril 2020 à Mother Sai – Milan (Italie)**. Des cercles d'études sont d'ores et déjà organisés dans chaque Centre et Groupe sur les thèmes de l'Unité et de la Pureté pour préparer la Pré-conférence au niveau zonal et la XI^e Conférence mondiale en Inde.



Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathyasaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2019 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2020 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 2 septembre 2019 | - Ganesh Chaturthi |
| • 11 septembre 2019 | - Onam |
| • 8 octobre 2019 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2019 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 27 octobre 2019 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2019 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2019 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2019 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2019 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2019 | - Noël |
| • 2 septembre 2019 | - Ganesh Chaturthi |
| • 11 septembre 2019 | - Onam |
| • 1 ^{er} janvier 2020 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2020 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 21 février 2020 | - Mahāśivarātri |
| • 25 mars 2020 | - Ugadi |
| • 2 avril 2020 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2020 | - Śrī Sathya Sai Ārāadhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2020 | - Jour d'Easwaramma |
| • 7 mai 2020 | - Buddha Pūrṇima |
| • 1 ^{er} juillet 2020 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 5 juillet 2020 | - Guru Pūrṇima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

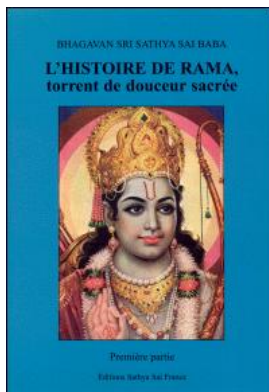


NOTE AUX TRADUCTEURS

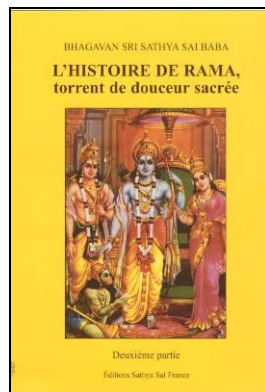
Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Dans la collection **VĀHINĪ**
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

L'HISTOIRE DE RAMA, torrent de douceur sacrée (Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

GĪTĀ VĀHINĪ Le Poème divin

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p.) **Prix : 18 €**

SATHYA SAI VĀHINĪ Message spirituel

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

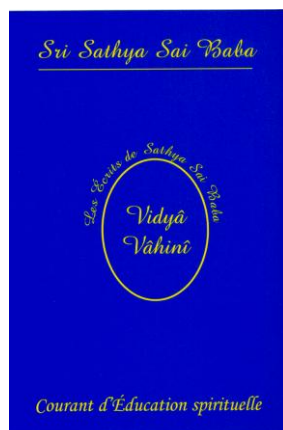


Sathya Sai Vāhinī nous révèle en termes indubitables que le Soi de l'homme n'est autre que le Soi supérieur ou Dieu. En fait, « La Volonté de l'Unique donne lieu à cette multiplicité irréaliste du Cosmos qui est l'Unique Lui-même. Par cette même Volonté, Il peut mettre fin au phénomène. » « L'Existence, Dieu, est la Cause du 'devenir' et le 'devenir' se fond dans l'Existence. C'est le Jeu éternel », nous dit Bhagavān.

(252 p.) **Prix : 15 €**

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS (Suite)



VIDYĀ VĀHINĪ **Courant d'Éducation spirituelle** par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Ce qui n'a pas d'origine ne connaît pas de commencement. Cela était avant tout, avant que tout ne soit. Il n'y a jamais rien eu avant Cela. Pour cette raison, Cela n'a pas de fin. Cela s'étend aussi loin qu'il le veut, progresse comme Il le sent dans la diversité et, à travers Sa plénitude, Cela remplit l'univers. La connaissance de ce Principe suprême est appelée *vidyā*, Connaissance, Sagesse, Conscience.

(96 p.) **Prix : 9 €**



SŪTRA VĀHINĪ **Courant d'aphorismes sur Brahman** par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergèrent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba

(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°119

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	20,00
Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=	 €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	10,50 €	500 g	11,50 €	500 g	11,50 €
250 g	4,50 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	16,50 €	1 kg	20,00 €	1 kg	20,00 €
500 g	6,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	23,00 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	55,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	55,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns sont disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – **20,00 €**
- **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
- **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
- **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
- **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
- **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
- **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

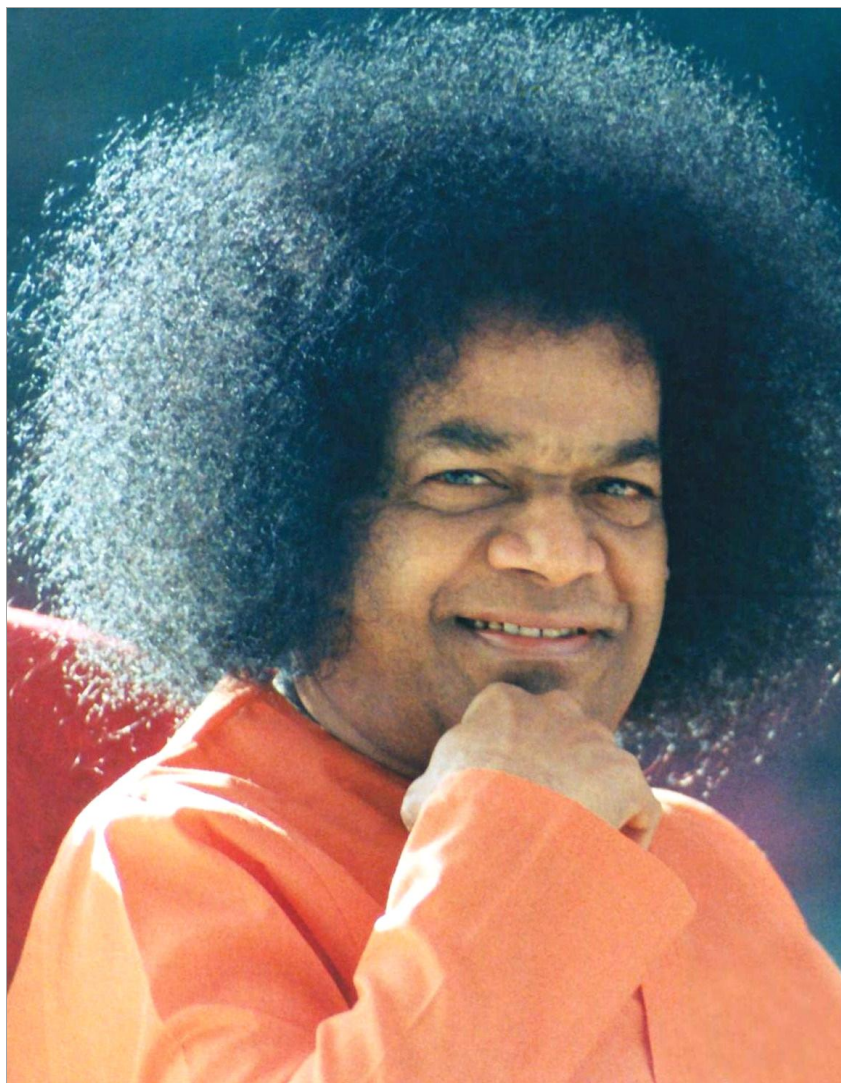
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Gardez votre cœur pur. Cela devrait être votre tâche principale. Tout ce qui est fait avec amour et pureté de cœur vous confèrera la béatitude. En fait, le bonheur est latent en chacun. Mais l'homme ignore cette vérité. Il doit faire tous les efforts possibles pour manifester cette béatitude innée en lui. [...] Tant que l'on est immergé dans la dualité, on ne peut pas faire l'expérience de la béatitude. Tout d'abord, il faut comprendre le principe de l'Unité. L'Unité mène à la Pureté et la Pureté mène à la Divinité. Un véritable être humain est celui qui aspire à l'Unité, à la Pureté et à la Divinité. Sinon, il n'est pas meilleur que les oiseaux et les animaux. Tout d'abord, purifiez vos sens et développez l'Unité. Considérez tous les êtres humains comme vos frères et sœurs et vivez en harmonie. [...] Le vrai bonheur réside dans l'Unité. La vie humaine peut être comparée à un arbre. Nos relations sont comme des branches et des sous-branches. La contemplation de Dieu est comme une fleur dont vous obtiendrez le fruit de la félicité.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 17 août 2005)